

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



LE CHANCELLIER SCHUSCHNIGG
VICTIME RÉSIGNÉE



*Deux mots
encore*

malgré ce vent et cette maudite pluie!

Si vous avez pris froid, en ayant été exposé aux intempéries, n'hésitez pas et prenez immédiatement, dès le début d'un refroidissement, 1-2 comprimés d'

ASPIRINE

LE PRODUIT DE CONFIANCE

Tube de 20 comprimés, Fr. 10.-, petit emballage Fr. 3,75 tous deux munis de la Croix «Bayer», garantissant l'origine.



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUXELLES RÉG. DU COM. N. 19.917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	COMPTE POSTAL 16.664 TÉLÉPHONES ADMINISTRATION : 12.80.36 RÉDACTION : 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	55.— 70.— 70 OU 100	26.— 37.50 37.50 OU 55	14.50 20.— 20 OU 30	

Le Chancelier Schuschnigg

Les événements se précipitent de telle manière qu'un journal hebdomadaire a bien de la peine à rattraper l'actualité à la course. A huit jours de leur sacrifice, on se souvient à peine des victimes. Le chancelier Schuschnigg a essayé de défendre l'indépendance de son pays avec les moyens dont il disposait, la raison, le bon droit : faibles moyens. Il a été balayé comme un fétu de paille par la menace impérieuse de Hitler. Les « grandes démocraties » qui se seraient défendues elles-mêmes en le défendant ont été prises de court, une fois de plus. Elles se sont contentées de contempler son humiliation d'un air navré. Quant aux autres puissances, elles se sont empressées d'applaudir le vainqueur. A d'autres...

Saluons pourtant cette victime résignée. Honneur au courage malheureux. Il n'a du reste peut-être pas dit son dernier mot, le chancelier Schuschnigg. Il s'est incliné devant la force. Dans son cas, c'était peut-être plus courageux que de jeter le manche après la cognée et de démissionner tout simplement. Aussi bien son aventure, préface de grands événements, est-elle pleine d'enseignements.

???

Il est relativement facile de faire de la grande politique quand on a derrière soi des millions de baïonnettes, des centaines de milliers de canons, d'avions et autres instruments de massacre, quand, de plus, on a bourré le crâne d'un grand peuple, au point qu'il vous prend pour une espèce de dieu. Napoléon gouverna de cette façon l'Europe entière; un ordre impérial, le poing sur la table, un service de Saxe brisé sous le nez d'un plénipotentiaire autrichien, il n'en fallait pas davantage; le monde tremblait; le prince Napoléon, le fils de notre Clémentine, a publié naguère, dans la Revue des Deux Mondes, les lettres d'une platitude invraisemblable adressées à son arrière-grand-oncle impérial par les héritiers les plus orgueilleux des dynasties de l'ancien régime, empereur de Russie et d'Autriche, roi de Prusse, etc... Faire de la grande politique, quand on est le représentant d'un Etat diminué, affaibli,

humilié, c'est une autre affaire; c'est infiniment plus difficile, cela confine au grand art. Jules Favre, devant Bismark, n'est qu'un pauvre Robin désespéré, mais Pouyer Quertier, sauvant Bedford par sa bonhomie normande, Thiers faisant reculer la Prusse alors qu'il a à combattre la guerre civile, séduisent l'imagination.

Le Chancelier Schuschnigg est de cette école. Depuis le moment où, succédant au malheureux Dollfuss, assassiné par les nazis, il prit en mains les destinées de l'Autriche, il n'a cessé de jouer la difficulté, oscillant entre ses deux puissants voisins, Mussolini, qui avait mobilisé sur le Brenner, au moment de l'assassinat du Chancelier Dollfuss, et Hitler, qui ne cessait de s'affirmer comme le haut protecteur de l'Autriche, Etat allemand. Il était arrivé, à force de souplesse, de finesse et de fermeté intelligente, à maintenir l'indépendance de sa nation. Mais qu'est-ce que la fermeté intelligente et la finesse la plus subtile, quand on a devant soi un adversaire à qui il suffit de frapper du poing sur la table pour que l'Europe entière s'incline devant sa brutalité et quand, à la frontière, on entend le bruit de bottes de la Reichswehr?

Depuis vingt ans qu'on nous affirme que, grâce à l'Assemblée de Genève, nous allons entrer dans l'ère du Droit, nous avons vu beaucoup de choses surprenantes, mais jamais le cynisme de la force ne s'est étalé avec autant de tranquillité que dans cette entrevue de Berchtesgaden, qui n'est manifestement que la préface de l'Anschluss.

???

Les événements du 4 février avaient stupéfié le monde; on s'était assez rapidement rendu compte de la victoire du Führer sur les éléments plus ou moins dissidents de la Reichswehr, de la haute industrie et du vieux parti agrarien, mais cette victoire n'était-elle pas une victoire à la Pyrrhus? De toute façon, si Hitler avait dû risquer la bataille, n'était-ce pas que la magnifique façade de l'Etat totalitaire présentait quelques fissures? Il fallait montrer au monde étonné qu'il n'en était rien; l'affir-

ROSSI
à l'eau désaltère
APERITIF
à base de vin

MARTINI-DRY
S'impose pour vos Cocktails
VERMOUTH



 DÈS LE PREMIER JOUR
 VOTRE FIGURE
 PURIFIÉE, EMBELLIE ET
 AVIFIÉE
 PAR LE MASQUE
 ORIGINAL
 FRANZENSBAD

CE MASQUE, REMPLI DE BOURBE FERRUGINEUSE CURATIVE DE LA CÉLÈBRE VILLE D'EAU DE FRANZENSBAD (TCHÉCO-SLOVAQUIE) EST LE SEUL REMÈDE RECOMMANDÉ PAR LE CORPS MÉDICAL.

EN VENTE AU DÉPÔT : 66, GALERIE DU COMMERCE, 66 (PASSAGE HIRSCH) BRUXELLES, AU PRIX DE 50 FRANCS.

.....
Bon de Commande

Veillez m'envoyer contre remboursement de 50 francs, un Masque ORIGINAL FRANZENSBAD pouvant servir 15 fois.

NOM

ADRESSE

.....
 mation de l'acheminement inévitable vers l'Anschluss n'était-elle pas la meilleure manifestation de puissance?

Hitler n'hésite pas. Il a le goût des coups de théâtre, il mande le Chancelier Schuschnigg à Berchtesgaden, simple invitation, cela va sans dire; le Chancelier garde les formes, mais M. Schuschnigg ne s'y trompe pas : cette invitation est un ordre. Comment y résister, puisque le compère Mussolini, qui, naguère, s'était érigé en protecteur de l'Autriche, est maintenant d'accord avec son chef et ne répond même plus au téléphone? Schuschnigg s'exécute donc : il part pour Berchtesgaden, la mort dans l'âme.

On voudrait avoir le récit d'un témoin oculaire de cette entrevue; sans doute, ne l'aura-t-on jamais. Mais d'après les bruits qui courent, les récits fragmentaires que l'on fait dans les chancelleries et qui filtrent même jusqu'aux rédactions de journaux, elle dut avoir quelque chose de tragique. Accompagné de son Ministre des Affaires Étrangères et d'un ou deux secrétaires, M. Schuschnigg arrive devant la grille de la villa bavaroise ad limina. S'il avait pu s'imaginer un instant qu'il s'agissait d'un échange de vœux courtois entre chefs d'État, il a dû être bientôt détrompé. Le Führer, le front barré de sa mèche la plus impérieuse, la moustache en bataille, était encadré de généraux et le Chancelier autrichien savait le reste, qu'il y avait du côté de la frontière d'inquiétants mouvements de troupes. Il arrive cependant, décidé de défendre pied à pied les droits de l'État qu'il représente. Il a des dossiers, il peut prouver que ces nazis autrichiens, que le Illme Reich prend sous sa protection, ne cessent de conspirer contre l'État. Tout récemment encore, un ingénieur nazi, nommé Wosjczek, a tenté de l'assassiner, lui, le Chancelier d'Autriche. Mais qu'importent les dossiers ! A Hitler ! qu'importe la justice ! Qu'importe l'affirmation solennelle reconnaissant l'indépendance de l'Autriche ! Il s'agit de frapper un

grand coup; l'Autriche voisine, ruinée, faible, lui en offre le moyen; pourquoi reculerait-il?

Et Hitler ne veut rien entendre; toujours flanqué de ses généraux, il est impératif, fronce le sourcil, frappe sur la table, non plus à la manière de Bismarck, qui tout de même était un homme du monde, mais à la manière d'un homme du peuple qui aurait pu tout aussi bien qu'un autre tendre le poing au lieu de faire le salut à la romaine. Et alors, après avoir résisté des heures et des heures, le Chancelier Schuschnigg s'incline; il se refuse aux communiqués enregistrant sa défaite, dernière manifestation d'indépendance; de retour à Vienne, il faudra bien qu'il s'exécute.

???

Quand on y réfléchit, il y a dans les exigences allemandes et la résignation autrichienne, quelque chose d'énorme. Imaginez qu'un beau matin, le Chancelier Hitler fasse savoir au Roi Léopold qu'il ait à prendre dans son ministère le Dr. Borms ou M. Sindic et, de toute façon, à réintégrer dans leurs droits ses excellents pangermanistes du Conseil des Flandres, nazis d'avant la lettre qu'on a destitués; c'est exactement ce qui s'est passé. Ce M. Seiss-Inquart, que M. Hitler a imposé comme Ministre de l'Intérieur à l'Autriche, c'est une manière de Borms; tout le monde, en Autriche, connaît ses attaches avec les assassins du Dr. Dollfuss. Il n'en représentera pas moins le parti national-socialiste allemand au sein du Ministère autrichien et sa première manifestation ministérielle aura été de courir aux ordres chez le patron berlinois.

Celui-ci, qui, il faut le dire, s'est singulièrement formé depuis le temps où il écrivait Mein Kampf, a manifestement son plan; il est très simple : pour permettre aux Anglais de se maintenir dans leur aveugle et confortable indifférence, on ne parlera pas de l'annexion de l'Autriche, de l'Anschluss, le mot sonne mal, mais on fera de l'Autriche un État nazi, si exactement copié sur celui de Berlin, que la communauté des deux peuples allemands apparaîtra à tous les yeux ! On fera de même, un peu plus tard, dans quelques mois, sans doute, pour la Tchécoslovaquie; on exploitera le particularisme des Sudètes ou celui des Slovaques; là aussi on procédera à la nazification. Pourquoi se gêner, puisque la France et l'Angleterre, l'aveugle et la paralytique, ne feront jamais que des protestations platoniques?

???

Dans de pareilles conjonctures, il est prodigieux qu'un homme d'État ait fait mine de résister; or, on sait à présent que M. Schuschnigg a résisté jusqu'au dernier moment et que, si à la fin de l'entrevue de Berchtesgaden, il était une victime résignée, il cherche encore maintenant à limiter le sacrifice.

Qui l'eût cru?

Quand il succéda au Chancelier Dollfuss qui venait d'être assassiné, personne ne le connaissait en Europe. Schuschnigg, qu'est ce que c'est que ça? Mais, en Autriche, on savait bien déjà que c'était le meilleur homme; en mourant, Mgr Seipel, primat d'Autriche, et chancelier lui aussi, l'avait recommandé à ses successeurs.

Par ses manières, son éducation, ses souvenirs, il

TAVERNE ROYALE

TRAITEUR — TOUTES ENTREPRISES
 A DOMICILE — PLATS CHAUDS ET
 FROIDS — DIVERSES SPECIALITES —
 FOIE GRAS — CAVIAR — ETC.

DEMANDEZ LE NOUVEAU PRIX COURANT

appartient donc à l'ancienne Autriche; mais il est de la race de ces jeunes aristocrates qui n'hésitent pas à abandonner leurs traditions de famille pour tâcher de sauver ce qui peut encore être sauvé. Fils d'un officier général, il a étudié au Collège de la Stella Matutina; il faisait son droit à Innsbrück en 1915, quand il fut requis de faire son devoir comme les autres; mobilisé, il passa son brevet d'officier et combattit comme lieutenant sur le front italien avec beaucoup de courage; quelques jours avant l'armistice, il était fait prisonnier et il ne fut libéré qu'en septembre 1919. Rentré dans ses foyers, l'homme d'épée redevint homme de robe; c'était une tradition de famille, car si le père du futur Chancelier avait été militaire, ses ancêtres avaient tous été chambellans à Budapest, à Naples et autres lieux; c'étaient de bons Européens.

En 1919, le lieutenant Schuschnigg, démobilisé, poursuit tant bien que mal ses études de droit; la fortune des siens était compromise, la vieille monarchie s'était écroulée et il fallait bien vivre. Kurt von Schuschnigg installe un cabinet d'avocat-conseil à Innsbrück; il se spécialisa dans les questions de patentes et du droit commercial, avec une telle maîtrise que l'on vit affluer dans le modeste bureau du juriste, les marchands, les commerçants, les industriels, tous ceux auxquels les lois nouvelles avaient fait perdre leur équilibre. Au contact de ces hommes désespérés, Kurt von Schuschnigg sentit se développer ses caractères d'organisateur et de chef; la politique devait fatalement l'attirer. Membre du Comité directeur de l'Association Populaire Catholique du Tyrol, il se présenta à la Députation en 1927 et fut élu. Le nouveau député se signale aussitôt par son sang-froid et son bon sens; il se place à la fraction de droite de son parti. Travailleur consciencieux, assidu aux séances du Conseil, le jeune représentant d'Innsbrück a tôt fait de s'imposer à un Parlement qui, d'ailleurs, compte beaucoup de médiocres. Il essaie même d'en corriger l'action en fondant, avec quelques amis, les Sturm-scharren, sorte de milice civile catholique; c'est ce qui le signale à l'attention de Mgr Seipel, alors chancelier. Celui-ci, bientôt, le considère comme son véritable disciple. On raconte que le prélat, sur son lit de mort, murmura à ses intimes: « Rien ne sera perdu; il y a le petit Schuschnigg; ayez confiance en lui, il ira loin car il sait où il veut aller. »

Schuschnigg, en effet, savait bien où il voulait aller.

Il voulait maintenir la tradition des Dollfuss et des Seipel; maintenir l'Autriche, malgré les difficultés, en faire un Etat catholique allemand, mais indépendant de tout racisme antichrétien qui semblait ramener le monde germanique à sa barbarie primitive. Pendant quatre ans, contre vents et marées, il a maintenu dans le droit chemin la pauvre barque autrichienne, toujours secouée par la tempête. Il s'est efforcé de maintenir la balance égale entre l'impérieux protecteur de 1934, le Signor Mussolini, et le non moins impérieux protecteur d'aujourd'hui, le Führer-Chancelier Hitler. Il y était arrivé tant bien que mal; mais que vaut la finesse, l'adresse, la subtilité du diplomate devant ce représentant des forces élémentaires qu'est un Hitler? Le poing sur la table, que voulez-vous répondre?

Quand la malheureuse Assemblée de Genève, déconsidérée, désespérée, ne peut guère que se maintenir en veilleuse pour qu'on lui permette de survivre; quand des grandes puissances occidentales,

l'une continue à pratiquer la politique de l'autruche et l'autre, la France, s'absorbe dans sa politique intérieure, comment voulez-vous que le Gouvernement français puisse s'occuper de l'Autriche alors qu'il s'agit pour lui d'apaiser les garçons livreurs de l'alimentation parisienne? Il a bien fallu que le petit Chancelier d'Autriche se résignât, comme jadis Stanislas-Auguste, roi de Pologne. Il y mit d'ailleurs plus de dignité que ce greluchon couronné — comme le roi de Danemark après l'affaire du Duché, comme François-Joseph en 1866. Après tout, Berchtesgaden n'est pas très loin de Sadowa.

Le fait est que tout cela forme une magnifique série d'exemples de la majesté du Droit International.

???

Et maintenant, après le discours du Führer et les fameux accords de Berchtesgaden, depuis la rentrée à Vienne des assassins nazis du chancelier Dollfuss, que reste-t-il de la courageuse résistance du chancelier Schuschnigg? L'Autriche devient une puissance protégée. L'Italie, la Pologne, la Yougoslavie applaudissent. La France ne souffle mot. L'Angleterre sacrifie M. Eden à la mauvaise humeur de Hitler et de Mussolini. A quoi bon la résistance d'un pauvre diable d'homme d'Etat que l'égoïsme et la lâcheté universelles ont sacrifié d'avance? Peu de chose, sans doute, si ce n'est la gloire d'avoir résisté jusqu'au bout. Peut-être un temps reviendra-t-il où cela comptera dans la mémoire des hommes... A moins que l'on ne nous raconte qu'il était de mèche...

L'oeuvre Royal de la Monnaie

Spectacles du 1^{er} au 15 mars 1938

Mardi 1^{er}, en matinée : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert ; MM. Lens, Colonne.
Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL

En soirée : MIGNON.

Mes L. Mertens, Yv. Ysaye ; MM. D'Arkor, Resnik, Marcotty,

Mercredi 2 : MANON.

Mme S. de Gavre ; MM. Alcaïde, Colonne, Wilkin.

Judi 3 : CARMEN.

Mlle L. Mertens, Bellin ; MM. Lens, Richard

Vendredi 4, à 19.30 h. (7.30) :

TRISTAN et ISOLDE (dernière).

Sous la conduite de M. Albert Wolff.

Mes Bunlet, Bolotine ; MM. Forti, De Groot, Richard

Samedi 5 : LA JUIVE.

Mes Boons, Yv. Ysaye ; MM. Beets, Demoulin, Claude, Saïde

Dimanche 6 : dernière matinée de

L'ENLEVEMENT au SÉRAIL

Mmes Clairbert, de Gavre ; MM. d'Arkor, Claudel, Van Obbergh

et LE SECRET DE SUZANNE.

Mlle L. Mertens ; MM. Andrien, Saint-Prés.

En soirée : ROMEO et JULIETTE.

Mes Ysaye, Derval ; MM. Alcaïde, Resnik, De Groot, Colonne, Claudel,

Lundi 7 : THAIS.

Mme Lisa Brugel ; MM. Richard, Claudel.

Mardi 8 : RIGOLETTO.

Mes S. de Gavre, Lamprene ; MM. Alcaïde, Mancel, De Groot,

Et le ballet LA GRISI.

Mercredi 9 : Mme BUTTERFLY.

Mes Ysaye, Denis ; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Judi 10 : SAMSON et DALILA (reprise).

Mes Bolotine ; MM. Anseau, Richard, De Groot, Salès.

Vendredi 11 : L'ENLEVEMENT au SÉRAIL

et LE SECRET DE SUZANNE.

(Même distributions que le Dimanche 6 en matinée. Voir ci-dessus.)

Samedi 12 : FAUST.

Mlle Hilda Nysa ; MM. Alcaïde, Van Obbergh, Mancel.

Dimanche 13, en matinée : LA JUIVE.

(Même distribution que le Samedi 5. Voir ci-dessus.)

En soirée : HASSAN.

Mes R. Naudin, Lamprene ; MM. D'Arkor, Andrien, Toutenel,

De Groot.

Lundi 14, à 19.30 h. (7.30) : LOHENGRIIN.

Mmes Hilda Nysa, Bolotine ; MM. Lens, Richard, De Groot, Toutenel,

Mardi 15 : Le BARBIER DE SEVILLE.

Mme S. de Gavre ; MM. D'Arkor, Andrien, Van Obbergh, Boyer.

Téléphones : 12 16 22 - 12 16 23 - Inter 27



A M. Butenko à Rome

Votre aventure, monsieur, qui déjà comportait d'intéressants détails, se complique curieusement. Vous êtes ce citoyen soviétique qui, pour pouvoir quitter sans encombre le territoire de son fiévreux pays, se fit diplomate et fut chargé de mission en Roumanie. De là, comme on nous l'apprit, vous vous êtes esbigné, vous vous êtes escamoté et vous ou du moins quelqu'un qui dit être vous, vous situe à Rome, à l'ombre massive et tutélaire de Mussolini.

Pour être poussé à fond et à ses extrêmes conséquences, l'emploi que vous avez fait du passeport et de la mission diplomatique n'est pas tout à fait nouveau. Tout Belge exilé aux bords de la Seine rêve d'un passeport qui lui permette de passer sans risque sa provision de tabac d'Obourg ou de Semois sous le nez des gabelous de M. Albert Lebrun. A Montmartre, la nuit, ces messieurs de la police y regardent à deux fois avant de calmer ou d'arrêter les plus beaux jeunes gens tapageurs, casseurs d'assiettes calamistrés, avec longs cils, élégance garantie et sex-appeal indiscutable. Qu'on ne les touche

pas, ils crieraient, les chéris, comme des putois, qu'ils sont des diplomates sud-américains ou balkaniques. Et peut-être le prouveraient-ils. Après quoi, le policier saurait ce qu'il lui en coûte d'avoir touché à ces amis de l'Etat pour qui, seuls dans ce monde hérissé de barbelé, il n'est point de frontières, de restrictions, de fiscaux... Situation admirable et qui s'embellit encore — on l'a vu — du commerce des tapis, de la coco, des décorations et qui vous vaut finalement un grand cordon avec lequel on peut faire une jolie cocarde à l'anse du vase de nuit de sa petite amie.

La diplomatie sera bientôt la seule carrière séduisante pour un homme (ou une femme) qui veut vivre au-dessus de la mêlée de nos paniers de crabes internationaux.

Vous avez bien compris tout cela, monsieur, et vous en avez tiré parti. Menacé dans vos grègues, ou plus exactement dans votre nuque, par le chef génial de l'U. R. S. S., vous avez endossé un habit d'ambassadeur, sous les ordres de ce bon tovaritch de Litvinoff. Vous avez gagné Bucarest, et là, pfff ! plus de Butenko, plus rien, rien sous la table, rien dans les armoires, rien sous le lit, parti, envolé, évaporé...

Le camarade Litvinoff en fut estomaqué. C'est un homme de cœur, avec ce détail que, de temps en temps, il croit sentir sur sa nuque, qui est grasse, le contact d'un instrument métallique, dur et froid. Il déclara que des méchants fascistes vous avaient fait du mal et, tapant du poing dans la direction de Bucarest, il exigea qu'on lui rendît au moins votre cadavre. Il est exquis, ce camarade Litvinoff.

C'est à ce moment qu'on entendit, du côté de Rome, un petit cri joyeux comme on en entend dans nos bois, au printemps, quand les frondaisons s'épaississent : « Coucou ! coucou ! »... Cela continua : « C'est moi, Butenko », et l'écho prolongeait koko... coucou. Ce fut une rigolade. C'est moi, Butenko, bien à l'abri et au chaud, entre Benito et notre très Saint-Père, et je vous fais savoir, mon vieux Litvinoff, que vous et le chef génial, je vous...

Scandale. Nos bons amis les communistes furent scandalisés, parce que ce sont des gens très, très sérieux et qui n'aiment pas les blagues.

La voix de Litvinoff, chargée d'un sanglot contenu, traversa alors l'Europe : « Non, ce n'est pas toi, ce n'est pas Butenko, ce n'est certainement pas non plus la fille d'un roi qu'on salue au passage (air connu). C'est un sale farceur, une vipère lubrique, un trotskofasciste qui se joue de nous, de nos sentiments les plus chers; il se dit Butenko et ce n'est pas Butenko... Butenko est mort et je veux (je veux et j'exige !) son cadavre... ».

Alors, monsieur, vous avez affirmé à travers l'Europe : « Je suis Butenko... ».

— Ça va, ça va, nous ne demandons qu'à vous croire. Mais... pourtant... cependant... pourriez-vous pas nous donner quelques petites preuves supplémentaires et puis, tout à fait entre nous, êtes-vous bien sûr d'être Butenko ?

— Voilà mes papiers, ma carte d'identité, mon passeport...

— Ça, nous savons ce que ça vaut. Nous savons

LEYSIN

SUISSE

(ALTITUDE 1250 - 1450 M)



TRAITEMENT DE LA TUBERCULOSE

■ SOUS TOUTES SES FORMES ■

RENST. S. DE DÉVELOPPEMENT. LEYSIN

CECI
bloque
la GRIPPE
en une nuit!



La grippe ! N'en ayez plus peur; 2 comprimés d'« Aspro » pris à temps dans une boisson chaude, la bloquent en une nuit. L'explication en est simple; la voici : la grippe est une attaque infectieuse et microbienne; votre organisme se défend en éliminant les poisons; mais il peut ne pas réussir. Il faut donc l'aider tout de suite à réagir avec « Aspro » qui est un véritable antiseptique interne.

'ASPRO'

coupe la fièvre, dissout l'acide urique, favorise la sudation

La grippe se trouve ainsi éliminée. Prenez « Aspro » sans arrière-pensée : il est idéalement pur et n'affecte ni le cœur, ni l'estomac. C'est si vrai que même un enfant peut en prendre.

« Aspro » soulage cette bronchite en 2 jours.
 Je ne dormais plus la nuit; en plus, je me ressentais d'une bronchite, et dès le deuxième jour, je dormais à poings fermés et mes bronches étaient soulagées. Depuis je ne sens si bien que je recommande votre produit à mon entourage.
 Madame Vve DAHY,
 22, Rue du Cimetière,
 Moustier-sur-Sambre.

« ASPRO »
 coupe la grippe instantanément

Souffrant d'un début de grippe, j'ai pris un comprimé « Aspro » avec une tasse de thé, et une demi-heure après j'en ai repris un second et j'ai constaté la diminution de la fièvre et l'expectoration rapide des biles provoquées par la toux.

Madame GILLIAS,
 132, Rue de Lodelinsart,
 Charleroi.

- 5 FR. le paquet de 10 tablettes.
- 10 FR. le paquet de 25 tablettes.
- 20 FR. le paquet de 60 tablettes.

Dépôt : S. A. A. c. Maison Louis Sanders, Bruxelles.



Prenez aussi
« ASPRO » contre :

- | | |
|-----------------------|-------------|
| NEURALGIES | MIGRAINES |
| INSOMNIE | NERVOSITE |
| LUMBAGO | RHUMATISMES |
| DOULEURS MENSTRUELLES | |

tous où on fait de faux passeports qui défient toutes les curiosités policières. Les cartes d'identité ont été sans doute inventées après guerre par des aigrefins qui voulaient gêner la circulation des honnêtes gens, tout en se munissant, eux, d'estampilles réconfortantes...

— Que voulez-vous que je vous dise ?... Je suis Butenko... Faites venir dix, vingt, cent personnes qui m'ont connu.

— D'illustres Affaires (avec un A) ont surabondamment prouvé la vanité de ces témoignages.

— Je suis Butenko... Je le crie, je le hurle à la T. S. F., je le prouve aux journalistes, à la police de Mussolini, au joli comte Ciano, le gendre, au cardinal vicaire, au grand Turc, au Premier cagoulard...

— Prouvez, prouvez, monsieur, il en restera toujours quelque chose... Mais nous, qui ne sommes ni le gendre, ni le Turc, ni cagoulard, nous nous demanderons toujours : Est-ce bien Butenko ?

Après quoi, réfléchissant à votre situation, nous concluons peut-être qu'elle est enviable. Vous vous êtes fondu dans le sein de l'humanité, matière première, protoplasme, magma... Un Butenko de plus ou de moins dans le grand tout, qu'importe !

On voudrait vous suivre après avoir renvoyé sa carte d'identité à ce bon Litvinoff qui a la manie de se retourner brusquement comme s'il sentait sur sa nuque quelque chose de métallique, de dur, de froid...

LOTÉRIE COLONIALE

2^e TRANCHE 1938 - TIRAGE DU 19 FEVRIER 1938

Destination première des billets gagnants.

LOT D'UN MILLION: Postes Bruxelles.

Lots de 100.000 fr. 2 divisés en 1/5 par l'O.N.I.G.
1 Bourse de Bruxelles.
1 Banque du Congo Belge.

Lots de 50.000 fr. 1 divisé en 1/5 par l'O.N.I.G.
1 Bourse d'Anvers.
1 Banque du Congo Belge.
1 Postes d'Eekloo.

Lots de 40.000 fr. 1 divisé en 1/5 par l'O.N.I.G.
1 Bourse de Liège.
1 Postes de Frameries.
1 Postes d'Anvers.
1 Correspondant.

Lots de 20.000 fr. 18 divisés en 1/5 par l'O.N.I.G.
7 Bourse de Bruxelles.
5 Bourse d'Anvers.
1 Bourse de Liège.
1 Bourse de Gand.
1 Banque de la Société Générale
1 Banque du Congo Belge.
13 Postes : Anvers - Bruxelles - Gand - Messin - Putte - Savenhem - Sclayn - Selzaete - Spy - Tervueren - Ypres.
1 Guichet de la Loterie.
1 Correspondant.
1 Déposant.

N. B. — Les billets vendus par l'intermédiaire des Bourses et des Banques peuvent évidemment avoir comme destination finale toutes localités du pays.



Nouveaux coups de théâtre

« Nous vivons dans une époque bien intéressante », disent les bonnes gens qui, assis au coin de leur feu ou devant leur radiateur, s'imaginent que dans cette bonne Belgique, revenue à la neutralité, ils sont définitivement garés des voitures.

Parbleu! les maîtres du monde Hitler et Mussolini nous mettent au régime des coups de théâtre hebdomadaires, sinon quotidiens. Malheureusement, ces coups de théâtre sont aussi des coups de bourre et des coups de pied à la Justice, au Droit à la Liberté.

Et les « grandes démocraties », qui sont censées défendre ces belles choses que les camarades dictateurs disent périmées, enregistrent les camouflets avec de nobles paroles, « Nous ne permettons pas », disait l'éloquent M. Sarraut quand l'Allemagne réoccupait la Rhénanie. Et, dans le même temps, il permettait parfaitement.

Depuis lors, on ne croyait plus à l'énergie française, mais on croyait encore à l'énergie anglaise, surtout en Belgique: l'Angleterre, pour amadouer le führer, vient tout simplement de lui offrir la tête de M. Eden, comme jadis M. Rouvier offrit la tête de Delcassé au Kaiser.

« C'est la plus grande des humiliations », dit-on alors en France. Mais une république démocratique et pacifique a toujours d'excellents prétextes pour se laisser humilier: la Paix...

De la part de l'Angleterre, cette longanimité prodigieuse paraît plus surprenante. Néophyte de l'humiliation diplomatique, le ministre anglais a été du premier coup à l'extrême. M. Chamberlain n'a même pas attendu que Hitler achevât son discours pour lui offrir la démission de M. Eden, bête noire des nazis et des germanophiles.

Tout de même, il eût pu attendre vingt-quatre heures pour tendre l'autre joue ou plutôt l'autre fesse. Et si on se figure à Londres que c'est cette pleutrerie qui empêchera Hitler de réclamer des colonies, on est de la bonne année.

Comme la main

les nouveaux bandages sans ressorts et sans pelotes du Dr. L. Barrère contiennent intégralement et sans aucune gêne les hernies les plus volumineuses et les plus anciennes. L'absence des pelotes supprime tout risque d'écrasement de la tumeur et tout danger d'élargissement de l'anneau herniaire. Le Néo-Barrère, sans ressort et sans pelotes, n'est pas un bandage, mais un sous-vêtement ajusté donnant à qui le porte le maximum de confort et de sécurité. Demandez aux Etabl. du Dr. L. Barrère (J. Sauboua, Dir.) 98, rue du Marais, Bruxelles, leur traité sur la hernie qui vous sera envoyé gratuitement sous pli fermé avec les adresses des dépositaires exclusifs de la méthode Barrère chez qui l'essai de ces célèbres appareils peut être demandé sans engagement chaque jour.

AL BUCO Même agrandi, on doit s'y serrer les coudes ! Dame! la bonne chère y est exquise! 60, r. Marais

Le discours de Hitler

Pendant environ huit jours, tandis qu'on attendait le discours de Hitler, les ministres, les diplomates et les journalistes officieux se sont efforcés de nous rassurer et de se rassurer: « Le discours du Führer ne serait pas si terrible que cela; il serait surtout destiné à la consommation intérieure... Hitler proclamera la paix au monde... »



En effet, mais de quelle façon? Une violence froide et dédaigneuse, une sorte de hargne impériale, une insolence dominatrice, tout y est, dans ce discours. La paix, oui! Mais la paix germanique. Et que personne ne bronche! Jamais Louis XIV, Napoléon, ni Bismarck, ni ce pauvre Guillaume II n'ont parlé de cette façon.

Il y a encore des gens qui essayent de se donner du courage en faisant remarquer que le maître de l'Allemagne n'a pas réclamé des territoires à la France, qu'il a respecté l'indépendance de l'Autriche et qu'il la défendra au besoin — comme la France défend l'indépendance du Maroc et comme l'Angleterre défend naguère celle de l'Egypte — qu'il ne réclame les colonies que théoriquement et dans un avenir indéterminé. « En somme, disent-ils, ce discours est moins terrible qu'on ne le croyait. »

Ils sont de la bonne année. En somme, Hitler n'a pas annoncé qu'il lancerait ses avions sur Paris, Londres ou Prague et on trouve qu'il est bien gentil!...

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

Hitler et la presse

Discours d'un orgueil démesuré, discours odieux, ce discours n'a certes rien de ridicule. L'auteur de « Mein Kampf » a fait des progrès et il ne tombe pas dans la grandiloquence théâtrale du camarade Mussolini. Il y a cependant un passage de son laïus qui est assez comique autant qu'odieux. C'est celui qui concerne la presse.

« Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits », dit Figaro. Malheureusement, Son Excellence le chancelier-Führer ne connaît probablement pas Figaro. Ce n'est pas un petit homme, pourquoi dans sa conduite avec la presse se conduit-il, non seulement en petit homme, mais en gamin rageur? Les journalistes qui ont pris un rhume pour un cancer à la gorge sont des daims, c'est entendu, mais cela valait-il la peine de se mettre si fort en colère? La « bave », la « calomnie » jetées sur l'Allemagne! Est-ce de la calomnie que de dire que l'Allemagne persécute et maltraite les juifs; que naguère Roehm et ses amis ont été exécutés sans jugement, tout comme les gens qui, en U. R. S. S., gênent le tsar Staline, que dans les frontières du Reich on n'a la liberté ni de parler, ni d'écrire, ni de penser, que l'église catholique est plus sévèrement brimée que du temps de Bismarck; que la popularité du Führer est entretenue par des moyens publicitaires analogues à ceux qu'emploie avec un égal succès le camarade Staline? Cela dépend de l'humeur de Hitler ou de Goebbels. Mais nous voilà prévenus: il faudra désormais admirer le seigneur Adolf, bouche bée, sans quoi il enverra des bataillons à la frontière pour exiger le châtimement du journaliste étranger coupable de lèse-majesté.

A Bruxelles-Bourse, la bonne adresse pour boire un bon verre de bière anglaise est le *George's Wine*, 11-13, rue Antoine-Dansart. Le cadre y est intime et de bon ton.

RÉPARATIONS ET ENTRETIEN DE Voitures Américaines
Bas prix

ALBERT DIETEREN
48-54, Rue Beckers, Bruxelles
Téléphones : 48.31.22 - 48.66.35
MECANIQUE CARROSSERIE ELECTRICITE



La tête de M. Eden

Les Anglais sont passés maîtres dans l'art de sauver la face. Il y a une version officielle de la démission de M. Eden.



Elle s'explique tout simplement par ceci, que le ministre des Affaires étrangères n'était pas tout à fait d'accord avec le Premier ministre sur la façon d'entrer en conversation avec Mussolini. Fallait-il d'abord obtenir de l'Italie le retrait des volontaires italiens qui sont en Espagne ou y arriver moyennant des concessions et après des marchandages?

Tout le monde sait, à Londres et ailleurs, que ce n'est là qu'un prétexte. M. Chamberlain veut faire de la politique « réaliste », euphémisme pour désigner le lâchage de tous les principes juridiques que l'Angleterre a proclamés jusqu'ici, pour expliquer l'abandon de la Société des Nations et de la France. L'humiliation devant la force des dictatures, M. Eden, qui a des principes, s'y est refusé. Il était du reste la bête noire de Hitler et de Mussolini. Il fallait donc le sacrifier. Il semble d'ailleurs que le sémillant secrétaire d'Etat du Foreign Office se soit patriotiquement résigné au sacrifice.

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C^{ie} Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse). En tout temps, très belles coupes en dessous du prix.

La justification de M. Chamberlain

Le geste de M. Neville Chamberlain et du parti conservateur britannique, lâchant M. Eden pour complaire à Hitler et à Mussolini, de façon à faire ce que l'on appelle de la politique « réaliste » — celle dont le principal axiome est « la raison du plus fort est toujours la meilleure » — n'est assurément ni très élégante ni très noble. Mais le Premier anglais a une excuse, la seule d'ailleurs qu'il ne fera pas valoir, mais que la majorité des Anglais acceptera sans doute sans en jamais parler. C'est que l'Angleterre n'est pas en état de pousser la résistance jusqu'à la guerre, s'il le faut.

Son armée est notoirement insuffisante et aucun homme politique n'ose encore parler du service obligatoire, ni même de la conscription; sa flotte et son aviation qui se renforcent à vue d'œil, ne sont pas encore tout à fait au point. Il y a, il est vrai, le fantassin français que les hommes d'Etat britanniques sont toujours prêts à utiliser en manière d'avant-garde sacrifiée, comme en 1914. L'armée française, elle, est parfaitement au point, mais la France isolée pourrait-elle se jeter dans une aventure guerrière avec l'obligation, cette fois, de faire front sur toutes ses frontières? Celle de l'Est d'abord; celle du Sud et du Sud-Est ensuite, puisque l'Italie mussolinienne est prête à la curée; celle du Sud-Est devrait au moins être

POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIEUR
WYS MULLER & C.

BUSS POUR CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRERIE, OBJETS D'ART

84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 94 — BRUXELLES

surveillée, car le premier soin des dictateurs serait d'en finir avec les républicains espagnols et de faire de Franco une espèce de Stakhanov ou, tout au moins, de client protégé. Elle aurait même à surveiller sa frontière belge, puisque nous sommes neutres et qu'en cette qualité nous serions obligés de tolérer sur notre sol, toute sorte de propagandistes, d'espions camouflés et de trafiquants internationaux. Il est vrai qu'il y a l'accord Franco-russe, qui n'est même pas une alliance. Mais peut-être commune avec l'Allemagne et qui, malgré sa puissante armée, se laisse continuellement bafouer par le Japon ?

C'est pourquoi M. Chamberlain, interprète de la « cité de Londres », considère que la politique réaliste consiste à accepter toutes les insolences des dictateurs.

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B ». Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boui. Bischoffshelm, Brux. Tél. 17.57.44.

Vingt ans après

Vingt ans ! Il n'y a pas tout à fait vingt ans que l'Allemagne, vaincue, réduite à merci, demandait grâce et que l'Angleterre de Lloyd George faisait inscrire dans le traité de paix ces clauses absurdes sur le châtiement des coupables dont Guillaume II en tête. Il n'y a pas vingt ans, et sans guerre de revanche, grâce à une politique de jérémiades, d'abord, puis de menaces et de chantage, grâce aussi à une volonté unanime qui inspire l'admiration, cette même Allemagne redevenue la plus grande puissance de l'Europe, commande, exige, annexe l'Autriche, intervient partout. Jamais l'histoire n'aura vu pareil écroulement des vainqueurs et si rapide.

XVIII^e ANNÉE

DETECTIVE MEYER

HONORÉ DE LA CONFIANCE DU BARRÉAU

312, r. de la Loi. - Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sans samedi.)

Les responsabilités

Elles sont terriblement partagées. Responsabilité des sinistres du traité de Versailles, de ceux d'abord qui l'ont rédigé avec une légèreté et une ignorance effroyable des réalités, de ceux aussi qui l'ont signé de mauvaise grâce, mais sans avoir le courage de résister aux fameux « big four ». Responsabilité des Etats-Unis qui, après nous avoir tous embringués dans l'aventure de la S. D. N., l'a abandonnée, privant ainsi l'organisme nouveau de cette unité qui était sa seule chance de réussite. Responsabilité de la France dont les troubles intérieurs et la démagogie économique ont affaibli le prestige et la puissance et dont les illusions pacifistes ont permis le réarmement de l'Allemagne. Responsabilité de l'Italie, dont la politique égoïste et les ambitions démesurées troublent le monde.

Mais de toutes ces responsabilités, c'est peut-être l'Angleterre qui porte les plus lourdes. Riches et puissante, moins ébranlée par la guerre que la France, elle pouvait jouer un rôle magnifiquement éminent, elle était le grand espoir de l'Europe.

PRINCE DE GALLES 34, Fosse-cix-Loups. - Plat du jour, fr. 7.50. Dîner, 10 fr. Un essai s'impose

Esclave de ses traditions, elle n'a songé après la guerre qu'à combattre une imagination hégémonique française et à relever l'Allemagne abattue. Elle dominait la Société des Nations, mais c'est elle qui s'est opposée à lui mettre entre les mains la force d'exercer des sanctions nécessaires. On espérait qu'elle avait compris le danger pour l'Europe et pour elle-même d'une hégémonie allemande. Elle s'était décidée à refaire sa flotte et son aviation. Voilà quelle fait mine de l'accepter, peut-être à cause de ses embarras en Extrême-Orient, en Palestine.

Cette démission de M. Eden qui, malgré tout ce qu'on pourra dire, accentue le triomphe d'Hitler, a tout l'air d'une première abdication.

L'opinion de M. Hoover

Il paraît que M. Hoover (qui a fait le tour de Bruxelles), considère le « Grand-Hôtel » de Bruxelles, au bd Anspach, comme étant l'établissement le plus select — le plus tranquille et le plus confortable — de notre capitale.

En quoi M. Hoover est du même avis que nous...

Illusions belges

Nombre de Belges se résignent, sans enthousiasme, bien entendu, aux événements qui viennent de se produire en Allemagne. Ils se disent : grâce à notre nouvelle politique de neutralité, si la guerre éclate, nous échapperons à la tourmente, et comme nos bons voisins hollandais de 1914 à 1918, nous ferons de bonnes affaires.

Le calcul n'est pas très noble, mais il est permis à un petit peuple, qui ne peut pas espérer réparer les sottises des grands, d'être réaliste, comme on dit, mais il nous paraît que l'illusion est forte.

Si la guerre éclate, elle sera générale et personne n'y échappera. Si elle n'éclate pas, ce qui est probable, puisque l'Allemagne obtient tout par la menace, nous serons un jour ou l'autre sous une forme ou sous une autre, réduits au rang de puissance protégée.

Hitler a déclaré sans ambages qu'il entendait étendre sa souveraine protection sur tous les Allemands qui vivent en dehors des frontières de l'Allemagne. Les habitants d'Europe, sinon ceux de Malmédy, sont certainement du nombre. Quant à l'Urundi et à tous les territoires sous mandat, nous serions bien naïfs de croire que maintenant que nous les avons mis en valeur, ils échapperaient, pas plus que le Cameroun et les autres anciennes colonies allemandes d'Afrique, aux convoitises du IIIe Reich. Et puis, un jour viendra où, à l'appel d'un Borms quelconque, le Führer interviendra dans nos affaires pour protéger le germanisme persécuté !

Anthracite 20/30 spécial

Un anthracite mixte convenant à la fois pour les feux continus et la cuisine au prix de 345 fr. la tonne, remise en cave. Sac d'essai de 50 kilos à 18 francs en cave. Chantiers Detoil, 96, av. du Port, Bruxelles. Tél. 26.98.96.

A Berlin, le 20 février

Le Führer a donc parlé. Il a même parlé pendant trois heures, ce qui fut long — pas assez cependant, puisque son discours n'a apporté aucune des précisions qu'on attendait sur les événements des 4 et 12 février. En l'écoutant d'un bout à l'autre — le mêler à de ces exigences — nous avons pu nous rendre compte que M. Hitler est loin d'avoir perdu la voix, comme le bruit en avait couru; nous avons aussi constaté qu'il a appris à nuancer un peu sa parole et, même, à abandonner de temps à autre l'aboiement. Jusqu'à présent, les innombrables figures de rhétorique, les phrases innées, ont presque une allure d'insultes.

PALE
ALE
WHITBREAD

Le fait est que le Führer n'a pas mis de formes pour dire leur fait aux démocrates et, d'une manière générale, à tous ceux qui n'admirent pas sans réserve l'Allemagne national-socialiste. Le ton corrigea toutefois souvent la dureté des mots et plus d'un de ceux-ci en général mal traités par les dépêches, ne manqua pas de saveur.

Bien entendu, « Pourquoi Pas? », par la faute de son franc parler, peut se considérer comme du nombre des « empoisonneurs de sources » (Brunnenvergifter) formant cette « journalle internationale » (internazionale Presse-zeitung), au service d'une « politique de sorcières » (Hexenpolitik), menée par « des menteurs, des déclassés, des escrocs, des fauteurs de troubles et des excitateurs à la guerre ». Mais ce sont là gentilles banalités. Quel est le sens de la longue harangue du « Kroll Opera » ?

L'exorde fut fait de redites sur la grandeur du national-socialisme, son action rénovatrice, etc., etc. Trop de redites, beaucoup trop. Pour la première fois, pendant un discours du Führer, on a pu constater un fléchissement de l'attention dans l'auditoire — c'est-à-dire dans l'Allemagne entière, car on écoutait de partout, plus ou moins obligatoirement.

Ce fléchissement tourna à l'ennui pendant la fastidieuse énumération des chiffres destinés à prouver le succès économique du national-socialisme. Dans les rues, où il faisait beau, mais froid, les passants poursuivaient leur chemin pendant que les diffuseurs répandaient la parole du Maître. Cela ne s'était jamais vu.

Depuis plus de 100 années

Suchard créée, avec un succès toujours croissant, des chocolats de qualité supérieure et universellement réputés. Quinze usines en Europe et en Amérique.

Economie allemande

Pourtant, parmi ces fatras de statistiques, accumulées à l'intention des industriels et des financiers mécontents du plan quadriennal, quelques phrases se détachaient, qui n'étaient pas sans intérêt :

Le programme économique de l'Allemagne national-socialiste n'est pas une question d'argent, c'est une question de production. Pas de manipulations monétaires frisant l'escroquerie, pas de tromperie avec des salaires mobiles précipitant la hausse des prix, mais une production augmentée, assurant au peuple la stabilité de son pouvoir d'achat.

Et, de ce fait, si la monnaie allemande ne vaut rien à l'extérieur, elle se maintient à l'intérieur. De même, si le coût de la vie — remarquablement égal depuis des mois — a augmenté par rapport à ce qu'il était lors de l'accession d'Hitler au pouvoir, l'ouvrier allemand a accepté tout naturellement de travailler plus, pour conserver les mêmes moyens. C'est exactement le contraire de ce qui se passe en France.

Mais le Führer a omis de préciser que l'équilibre monétaire avait été réalisé par le Dr Schacht, non par le national-socialisme. Quant à l'accroissement de la production c'est essentiellement le réarmement qui l'a entraîné.

Sans doute, l'Allemagne est le premier pays exportateur d'Europe, voire du monde. Mais c'est précisément parce que bien plus que la valeur de ses produits, elle exporte le travail qu'ils représentent. Du moment qu'on lui paie de quoi racheter ses matières premières et qu'elle peut remettre celles-ci en œuvre, c'est tout ce qu'il lui faut. D'où sa politique de « dumping ».

Est-ce l'idéal? Il est permis d'en douter et c'est l'Allemagne national-socialiste elle-même qui justifie ce doute, puisqu'elle se lance à corps perdu dans son « gigantesque plan de quatre ans », en dépit des avertissements de toutes les compétences, qui crient : « casse-cou » devant cette folie d'autarcie.

Le Chauffage Georges Douleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, Bruxelles - Tél. 11.43.55

VACANCES de PAQUES

Rien ne pourra mieux vous délasser que la

CROISIÈRE en Grèce et à Rhodes

organisée à bord du s/s *KRALJICA MARICA*, confortable paquebot de 17,500 tonnes, bien connu de la clientèle belge.

Cette croisière, dont le programme est des plus attrayant, est organisée par les VOYAGES BROOKE et sera agrémentée de spirituelles causeries du Dr. Weber-Bauler, un des Champions du Tourisme en Grèce.

PRIX à Fr. b. 3,650.--
partir de

DEPART ET RETOUR BRUXELLES.

Renseignements et inscriptions aux :

VOYAGES BROOKE

S. P. R. L.

46-50, rue d'Arenberg (Tél. 12.56.71)

BRUXELLES

et à leurs agences à Liège, Gand, Charleroi, Verviers.

Des explications qui n'en sont pas

Mais voici les questions d'actualité. Quand M. Hitler se décida à les aborder, l'intérêt se réveilla, et pas seulement à l'intérieur des frontières du Reich.

Ce fut toutefois une déception. On espérait, sinon des explications, du moins des éclaircissements sur l'affaire du 4 février. Au lieu de cela, M. Hitler se borna à de belles périodes sur l'unité allemande, dans le cadre d'un national-socialisme intégral.

Croira qui voudra à ce simple « rajeunissement » des cadres, qui fit reporter du 30 janvier au 20 février l'assemblée du « Reichstag », entraînant le « limogeage » des meilleurs généraux de la Reichswehr, le rappel de trois ou quatre ambassadeurs, le remplacement du ministre des affaires étrangères, la constitution d'une sorte de conseil de la couronne, etc.

En réalité, si les masses sont muettes, les gens éclairés appréhendaient les conséquences néfastes — prophétisées dès le début par le Dr Schacht — du plan quadriennal. De son côté, la Reichswehr, dont le corps des officiers reste une caste, en partie monarchiste, se montrait mécontente du ralliement trop marqué de von Blomberg au régime et elle désapprouvait sa mésalliance — pour laquelle Hitler et Goering servirent de témoins. Enfin, les extrémistes du parti se plaignaient de tout le monde, y compris du Führer, trop modéré, à leurs yeux, envers les « suspects ».

Première Communion au Ravenstein

N'attendez pas les derniers jours pour réserver un coin charmant afin de réunir votre famille et vos bons amis. La salle est un poème de bon goût. La cuisine est remarquable de finesse. Son thé fréquenté par le high-life, qui y déguste sa spécialité de tarte au sucre.

1, rue Ravenstein (Mont-des-Arts) Bruxelles. - Tél. 12.77.63.

Disgrâces

Toutes les infirmités, telles que verrues, taches de vin, de rousseur, points noirs, peau grasse, acné, poils, cicatrices, obésité, sont vite et parfaitement guéries à l'

Institut de Beauté de Bruxelles

40, rue de Malines,

par les soins modernes suivants: Froid à -63° , électrolyse, rayons antiscéléreux, bains de lumière, vapeur paraffine, massage vibratoire et manuel sous la direction d'un spécialiste averti qui pratique également toutes interventions de

CHIRURGIE ESTHETIQUE

tels que relèvement des seins, des bajoues, rides sous les yeux, au front. Correction du nez et des oreilles.

Le vainqueur du 4 février

Tout cela apparut clairement à Hitler lorsque, préparant son discours, il se pencha sur le panier aux crabes. Aussitôt, avec le même esprit de décision que le 30 juin 1934, il suspendit la convocation du Reichstag pour le cinquième anniversaire de sa prise du pouvoir et arrêta les mesures qu'il jugea opportunes. Ce fut le coup de théâtre du 4 février.

Les détails de ce rebondissement de la révolution national-socialiste restent imprécis. Mais une chose est certaine : ce n'est ni la Reichswehr, ni les extrémistes, ni les industriels qui ont gagné la partie; c'est le Führer seul.

Ainsi qu'il l'a rappelé avec colère dans son discours, les pires inepties ont été colportées depuis lors. Mais n'y avait-il pas matière à tout supposer?

La Reichswehr a eu la peau de von Blomberg, mais von Fritsch a dû s'en aller également et, avec lui, toute une kyrielle d'autres grosses légumes. Les « purs » — lisez : les arrivistes insatisfaits — dont Streicher, avec son « Stürmer », et le louche Himmler, à la tête de la police, n'ont rien obtenu personnellement. Néanmoins, le parti peut chanter victoire, en arguant de ce que von Ribbentrop est aux Affaires étrangères et de ce que le Führer s'est institué chef suprême des forces armées — non sans cependant avoir institué en faveur du général Keitel, une centralisation analogue à celle qui fut récemment instituée en France.

Enfin, les industriels n'ont pas réussi à faire abandonner le plan de quatre ans — c'était impossible, — mais le nouveau conseil privé, encore qu'il comprenne beaucoup de militaires, pourrait bien ne pas leur être hostile. Comme par hasard, quasi tous les membres de ce conseil sont d'ailleurs, comme eux, partisans d'un rapprochement avec l'Angleterre, le baron von Neurath en tête.

« TERMIDOR »
ANTIGEL PURFINA
Produit neutre non volatil.

Maladresses ou insolences ?

Tout en continuant de revendiquer les anciennes colonies et en décochant à la Grande-Bretagne plus d'un trait empoisonné, M. Hitler n'a-t-il pas affirmé qu'il n'existe, à son sens, aucun différend entre elle et l'Allemagne? Pas plus qu'entre l'Allemagne et la France. Il faudrait seule-

LE COQ s-MER — Le Golf Hôtel est ouvert. — Confort. - Qualité. - Tél.: 79.136

ment que l'une et l'autre voulussent bien museler leurs journaux.

En attendant — histoire de se rendre sympathique aux Anglais et aux Français — M. Hitler a définitivement lâché la S. D. N.; il reconnaît le Mandchoukouo et il annonce le renforcement des armements. Sans parler de l'habituelle anathématisation du bolchevisme et de la condamnation des gouvernements espagnols.

Par surcroît, en chèvre-choutant à propos de la guerre sino-japonaise — l'Allemagne est intéressée des deux côtés — il ne manque pas de faire désagréablement allusion à « certaines puissances qui donnent aux adversaires des conseils et même des promesses d'appui moral, ainsi que cela s'est produit en Ethiopie ».

On pourrait lui répondre — ses amis de Tokio, en particulier — qu'à la tête de ces puissances il s'en trouve une qui s'appelle l'Allemagne et dont les instructeurs, dans l'armée chinoise, ont véritablement mené la guerre pouf compte de Nankin, tandis que les aviateurs italiens filaient par la tangente.

S'il y avait eu assez d'avions, de munitions, de ravitaillement, de charroi, de moyens sanitaires, d'organisation, en un mot, les Japonais auraient bien pu — grâce aux Allemands — n'arriver à rien. Ils le savaient du reste parfaitement et ils ont eu soin de ne pas attendre que toutes ces choses fussent acquises.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884, 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

L'Autriche

Et l'Autriche, direz-vous?

Le Führer l'a réservée pour la bonne bouche, mais ce qu'il a dit concernant son entrevue avec M. Schuschnigg n'a guère été plus précis que ce qu'il a bien voulu déclarer concernant le 4 février.

Il n'a pas réaffirmé son respect de l'indépendance autrichienne, mais si vous le faites observer à Berlin, il vous est répondu qu'il suffit que le Führer dise les choses une fois. Et si vous insistez, la Wilhelmstrasse vous fera gentiment comprendre — tout comme à un simple ambassadeur de France ou de Grande-Bretagne — que ce ne sont pas vos affaires.

Pour examiner de plus près cette question autrichienne, attendons qu'à son tour le chancelier fédéral ait parlé, ce qui sera chose faite quand paraîtront ces lignes. Sans doute déclarera-t-il énergiquement, lui, que l'indépendance de son pays est intangible, que les assurances allemandes à cet égard sont formelles, etc. Des mots... Le loup nazi est bel et bien dans la bergerie autrichienne.

Embouteillage et contraventions

De nombreux provinciaux de nos amis préfèrent le train pour venir à Bruxelles, considérant la difficulté de garer en ville leur auto. A leur intention, nous signalons qu'il existe un garage effieient (bien chauffé, bien géré) SOUS le Grand-Hôtel de Bruxelles (entrée rue Grétry).

Stat. 3 fr. p^r 4 h. — 4 fr. p^r 6 h. — 10 fr. par nuit.

On récolte ce qu'on a semé

Il y avait beaucoup à dire à cet égard, de même qu'au sujet de la situation intérieure de l'Autriche, cette Autriche non-viable, telle quelle, et dont nous avons toujours pensé, même aux plus beaux jours du chancelier Dollfuss, qu'elle serait fatalement absorbée par l'Allemagne, si on ne se décidait pas à refaire ce qu'on avait défilé : une fédération danubienne.

Or, tous les « pays successeurs » n'ont cessé de pousser les hauts-criis à cette idée : Plutôt la guerre que l'An-

Jus de Raisin
RAISINOR

(sans alcool)

Boisson précieuse de régime et de cure

Société Bernard-Massard-Luxembourg

Notice et tarif sur demande En vente partout

Jean POL 56, rue de Namur, le tailleur en vogue, vient de rentrer sa nouvelle collection d'été

schluss, mais plutôt l'Anschluss que la restauration des Habsbourg!

La Tchécoslovaquie était de ceux là, malgré tous les conseils que lui prodiguait la France amie. Aujourd'hui, la restauration est loin et l'Anschluss est en bonne voie. Et puis, elle est prévenue, la Tchécoslovaquie: « Il est insupportable pour une grande puissance mondiale d'avoir à son flanc une population appartenant à la même race et au même peuple, qu'on maltraite à cause de sa sympathie et de son union spirituelle avec la même grande nation ».

C'est assez clair. Ou bien — comme M. Delbos l'a encore récemment suggéré avec insistance, à Prague, afin de limiter les dégâts — ou bien on se décidera à accorder bien vite aux Sudètes la véritable autonomie qu'ils réclament et que le Reich réclame pour eux, ou bien, mon Dieu, il faudra peut-être se résigner sous peu à prendre à son tour le chemin de Berchtesgaden.

Le Milka Suchard est un chocolat

au lait délicieux, digestif, fabriqué avec des denrées de toute première qualité, au moyen de formules et de machines que seul Suchard possède.

Crise allemande et crise française

Que pense-t-on au Ile Bureau du Grand Etat major français, de la récente crise de l'Etat major allemand? Le commandement unique est réalisé en Allemagne mais tant bien que mal, avec des contradictions entre le grade de Goering et celui de Kistel. Il est vrai qu'en France il laisse également à désirer. La première idée avait été de réaliser l'unité sous forme d'un ministère unique de la Défense Nationale, avec un sous secrétaire d'Etat pour chacune des trois armes. Mais on n'y est pas encore.

Le premier but a été atteint en France quand on a défensé M. Cot. Ce dernier s'était rendu vraiment insupportable, même à M. Daladier. Quant à M. Campinchi, il n'était à la marine qu'un comparse inventé uniquement pour faire la nique à M. Pietri. Pour vexer un Corse, il n'est pas de meilleur système que de le remplacer par un autre Corse. Le régime actuel les met tous d'accord en les limogeant tous.

Massages-Bains

14, rue d'Ecosse
(Porte Louise)
OUVERT DE 2 A 11 HEURES

De Gamelin à Keitel... pour la Paix

Le général Gamelin demeure maître sur son terrain, mais ce terrain est plus limité qu'on ne pense. On sait qu'il fut jadis aide de camp de Joffre et aussi son professeur. Si curieux que cela paraisse, c'est bien le capitaine Gamelin, officier d'ordonnance de Joffre en 1910, qui lui fit son éducation strictement savante. Joffre était un sapeur et un colonial, sans grande culture militaire européenne. Il se servit du « petit » Gamelin exactement comme, à son époque, le Roi Albert se servait du capitaine Galet. Ces officiers savants ont été les éducateurs des grands hommes. Gamelin avait la science. A défaut de science, Joffre avait le caractère, et un fameux!

Nul ne connaît les préférences politiques du général Gamelin. Son major général est le général Georges, fils d'un jardinier, assez républicain, mais dur à cuire, et qui ne plaisanterait pas avec les émeutiers ou les rebelles communistes.

Or, ces messieurs, Keitel et Brauchitz d'une part, Gamelin et Georges de l'autre ont, en commun, le désir de ne

PLAZA

SACHA GUITRY

ET

GABY MORLAY

DANS LE FILM LE PLUS SPIRITUEL
DE L'ANNÉE

QUADRILLE

L'ŒUVRE MAITRESSE DE S. GUITRY

AVEC

Jacq. DELUBAC

pas faire la guerre, les uns parce que leurs cadres de réserve, surtout dans l'artillerie, ne sont pas prêts; les autres, parce que pourvus d'un excellent matériel, ils sont cependant moins nombreux que les Allemands. Enfin, les officiers allemands n'ont aucune confiance dans l'alliance italienne. Les officiers français non plus...

Disparition

Une lectrice nous informe qu'elle a pu faire disparaître totalement sa constipation en absorbant chaque soir et chaque matin une comprimée à bouche de LIN TARIN macéré dans un demi-verre d'eau ou de lait. C'est un produit incomparable, émollient naturel qui n'irrite pas l'intestin. Toutes pharmacies.

Histoire d'Italie

Lors de l'assassinat du chancelier Dollfus, par les nazis d'Autriche, qui préparaient l'« Anschluss », Mussolini mobilisa sur le Brenner. Il avait sauvé l'indépendance de l'Autriche et, du même coup, la paix, disait-on. Et depuis, les Autrichiens patriotes considéraient l'Italie comme leur meilleure protectrice. Le bon billet! Les pauvres gens savent maintenant à quoi s'en tenir. Ils ne connaissent donc pas l'histoire de l'Italie moderne: elle est pleine d'enseignements.

1859. Depuis les traités de Vienne, l'Italie était en fermentation: voulant réaliser son unité, elle et le Piémont, dont la dynastie avait pratiqué l'absolutisme le plus énergique, n'en était pas moins le pôle d'attraction de tous les libéraux. Cavour s'entend avec Napoléon III, ancien corbonaro: c'est la guerre avec l'Autriche. La France, victorieuse, reçoit la Lombardie qu'elle cède à Victor-Emmanuel. En dix ans, l'unité italienne était faite. « Fara da se ». Mais tout de même, sans l'appui de la France...

1865. L'étoile de la France impériale, encore brillante, commence à baisser; celle de la Prusse monte. La Prusse a mis la main sur le Schleswig-Holstein sans que la France ni l'Angleterre aient bougé.

L'Italie fait alliance avec la Prusse. Guerre de la Prusse avec l'Autriche, Sadowa. L'éclipse de la France s'accroît; l'Italie se prépare à lâcher la France. En 1870, le lâchage est complet; l'Italie est germanophile.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.



Pastilles PONCELET TOUX-RHUMES-BRONCHITES

La France étant vaincue et humiliée, la glorieuse Maison de Savoie, malgré toutes les rebuffades de Bismarck, adhère à la triple alliance qui dura jusqu'en... 1915.

1914. La guerre éclate. Envahissement de la Belgique. Le traité était formel, l'alliance eût dû jouer, mais la subtile diplomatie italienne trouve des prétextes pour demeurer neutre.

Bataille de la Marne. L'Allemagne a raté son coup. Elle n'a pas encore perdu la guerre, mais pour de bons observateurs, il devient probable qu'elle ne la gagnera pas. Aussitôt, l'Italie la lâche comme elle avait lâché la France en 1870. Moyennant quelques pourboires, c'est aux côtés des alliés qu'elle combattra.

Elle a attendu quelque vingt ans pour les lâcher à leur tour, quand l'Allemagne est redevenue puissante. Pour elle, c'est un grand exemple de fidélité.

Voilà ce que l'on appelle au delà des Monts de la politique réaliste... Mais que Hitler prenne garde au premier faux pas, à la première défaillance, on verra comment le Duce le lâchera à son tour. Il doit s'y attendre, car il traite déjà le brillant second avec une certaine désinvolture.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8 RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03 78

Les intrigues de Downing Street

Depuis six mois environ l'affaire était dans l'air : M. Neville Chamberlain, vieil habitué des controverses européennes, ne désirait pas demeurer fidèle à la politique de Genève. Il est partisan de la paix d'abord, de la paix à tout prix, dut Genève en mourir. Il est adversaire de toutes les idéologies, même des anglaises, et il a toujours eu tendance de s'occuper lui-même de certaines affaires du Foreign Office, au lieu que M. Stanley Baldwin laissait à cet égard la liberté la plus absolue à M. Eden.

M. Chamberlain a eu donc de fréquents dissentiments avec M. Eden. Mais ceux-ci se terminaient régulièrement par le procédé britannique ordinaire : par un compromis. Le compromis arrivait toujours avant le Conseil des Ministres. Très souvent l'intermédiaire le plus efficace entre les deux hommes d'Etat était Sir Robert Vansittart, celui-là même qu'ils viennent, d'un commun accord, de promouvoir à un poste si haut, créé exprès pour lui.



BELLE AURORE 1, Place des Martyrs, 1
Cuisine au beurre naturel.
Menus soignés à 20 et 30 fr. Bonne cave. Toutes les bières.

Même direction : le café-restaurant bien connu :

St-MICHEL 41-43, rue Neuve, 41-43
Cinq billards au premier.
SALLE POUR SOCIÉTÉS ET BANQUETS

La raison Chamberlain

contre le sentiment Eden

Le ton et la manière de M. Eden, intellectuel et aristocrate de gauche, sont évidemment différents de ceux de M. Chamberlain, grand bourgeois conservateur. Celui-ci est naturellement soutenu par Sir Samuel Hoare, lequel pardonne difficilement à M. Eden certaines rivalités de jadis. M. Eden cependant continuait à faire bon ménage avec le

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

grand homme, malgré des politesses réitérées aux deux Gouvernements de Rome et de Berlin. M. Chamberlain, entre autres politesses, donna mandat à Lord Perth et à M. Neville Henderson, ambassadeurs dans ces deux capitales, d'être aussi gentils que possible. M. Henderson, élégant céliataire, très ancien régime, ancien ministre en Yougoslavie, revenait d'Argentine avec le ferme propos de faire le rapprochement allemand. Il succédait à Sir Eric Phipps, lequel détestait les hitlériens si cordialement que... il se fit nommer ambassadeur à Paris. M. Neville Henderson n'était donc pas adversaire de M. Eden, mais il représentait, dans le haut personnel de celui-ci, l'élément de droite, soutenu par le Premier. Quant à Lord Perth, plus connu sous le nom de Sir Eric Drummond, c'est un homme plus âgé, revenu de beaucoup de choses, même de Genève, dont il fut secrétaire général pendant treize ans. Pour lui, tout est possible en politique, même l'alliance italienne. Il en a vu bien d'autres.

ANTHRACITE 6/11 spécial pour Scapi, Cérac, Antwerpia, etc. toute première qualité. Belcoke, 204, rue des Goujons
Tél. 21.64.05. — 270 francs le tonne par 3 tonnes.

Suite au précédent

A l'intérieur du Cabinet, M. Duff Cooper n'est plus très dangereux. Mais M. Eden était soutenu par M. Elliott, ancien ministre de l'Agriculture, sanctionniste à tous crins, et par M. Hore Belisha. M. Elliott avait un plan général de retour des Anglais à la terre, mais les Anglais s'obstinaient, malgré ses objurgations, à ne pas retourner à la terre. Aussi, M. Elliott fit place à M. Morrison, aussi sanctionniste que lui, et prit le portefeuille de l'Ecosse, qui n'a aucune valeur. Il serait évidemment enchanté d'en prendre un autre, un peu plus consistant, si cela pouvait s'arranger. M. Hore Belisha, ministre de la Guerre, appartient au parti libéral, et par conséquent a moins d'importance électorale. Il fut, aux Transports, l'homme qui généralisa la réglementation des passages cloutés. Ce bonheur le conduisit au ministère de la Guerre. Juif et Belisha, adopté par un M. Hore, deuxième mari de sa mère, il s'appelle lui-même à un très grand rôle. C'est l'équipe pro-Eden, avec naturellement la puissante tribu des Cecil. Lors Cranborn, sous-secrétaire d'Etat au Foreign Office, est le fils aîné du marquis de Salisbury, chef de la tribu.

Enfin, M. Eden a toujours eu des attaches personnelles avec les milieux financiers de la City. Dans le Cabinet, un vrai, un grand crocodile l'attendait depuis longtemps — pour en faire un bon déjeuner : c'est Sir John Simon, son ancien patron, lui aussi supplanté par Eden. Cela prouve qu'il est dangereux de s'appeler capitaine Eden, et d'avoir trop de chance.

POUR VOS FLEURS MARIN

SA devise : TOUJOURS MIEUX
Face avenue Chevalerie — Cinquantenaire.

La Russie des Soviets

Il y a vingt ans que l'U. R. S. S. existe et il est peut-être encore plus difficile aujourd'hui qu'au début de porter un jugement impartial et motivé sur cette colossale expérience.

D'abord, on ne sait pas bien ce qui se passe en Russie. Les touristes rapportent des cartes postales, c'est-à-dire de ces visions sommaires et généralement fausses que l'on prend d'un pays qu'on traverse en automobile sous la conduite d'un guide Cook.

Les guides de « l'Intourist » sont d'ailleurs tous des propagandistes qui ont horreur des questions indiscrètes et qu'il ne faut jamais croire que sous bénéfice d'inventaire. Quant aux livres des témoins qui ont séjourné en U. R. S. S., ils sont plus ou moins sujets à caution, soit par leur caractère apologétique dicté par des soucis politiques, soit parce qu'ils portent la marque des déceptions de leur auteur.

LE COQ s-MER Le GROSVENOR CLUB (a.s.b.l.) est ouvert. — Téléphone: 79.230.

Voici, enfin, un ouvrage qui, dans une large mesure, échappe à ces reproches: « La Russie sous les Soviets », par N. de Basily (Plon, édit.).

M. de Basily, ancien fonctionnaire du ministère des Affaires étrangères impérial, est un Russe blanc et il ne s'en cache pas, mais il n'a pas le fétichisme de l'ancien régime. Il reconnaît ses fautes et ses vices. De plus, il est patriote. Il croit à l'avenir de la Russie débarrassée un jour du régime stalinien et forte de ses douloureuses expériences, trempée par la misère. Il cherche donc à établir un bilan provisoire de l'œuvre des Soviets et il a la coquetterie de ne baser ses observations et ses conclusions que sur des documents communistes, loyalement interprétés. Il reconnaît les progrès de l'industrie lourde — encore que fort exagérés —, ceux de l'instruction publique. La Russie, remarque-t-il, fortement en retard sur le reste de l'Europe, avait commencé de s'industrialiser rapidement sous le régime tsariste; le mouvement a continué à un rythme accéléré sous les Soviets, mais à quel prix? Et M. de Basily montre que si d'énormes sacrifices ont été faits au profit de l'industrie lourde, les industries destinées à pourvoir aux besoins quotidiens de la vie sociale n'ont fait aucun progrès, que l'éta- lon de vie est fort inférieur, enfin que la vie morale et spirituelle a été proprement annihilée au profit d'une sorte de fétichisme dont Staline lui-même est l'objet.

Ecrit avec une sorte de méfiance voulue du pittoresque, de l'éloquence et de l'émotion vengeresse, ce livre est passionnant parce qu'il jette une lumière crue et vraie sur un des plus angoissants mystères de notre époque.

Le règne du crédit s'étend

Une ingénieuse formule de crédit permet à chacun de réaliser sans immobilisation de capitaux importants, toute installation de chauffage central à eau chaude, à vapeur ou à air chaud. Demandez brochure explicative au CHAUFFAGE EXCELSIOR, 91, av. de Roodebeek, Bruxelles ou 13, R. Isaac, Charleroi.

Nuages

Tout ne va plus pour le mieux à la rue de la Loi. Le vent de la tempête commence à souffler dans les voiles du « Paul-Emile Janson », sur le pont duquel courent des marins affairés. Le temps devient gros. Le capitaine a peine à communiquer à autrui la confiance qui l'animait en quittant le port. Les hommes deviennent nerveux; ils font de fausses manœuvres, tandis qu'à terre, sur le plancher des... vaches, des gens qu'on appelle des parlementaires marquent implacablement chaque mauvais point de l'équipage.

Ces parlementaires-là appartiennent à la Droite; quelques libéraux, et non des moindres, se sont joints à eux. Sans compter les rexistes et les nationalistes flamands, dont toute la politique consiste à prendre le contre-pied de celle du Gouvernement. A droite et à gauche, l'opposition, latente depuis le début du ministère Janson, vient de se manifester par des signes qui ne sauraient tromper que ceux qui veulent se tromper. Sénateurs et députés de l'ancienne majorité montrent de l'impatience, de la nervosité, des velléités d'indépendance sinon le désir avoué de jeter par-dessus bord la tripartite:

« Nous en avons assez, proclament certains, de la dictature des socialistes, de leur arrogance, de leur emprise et de leur intransigeance! Nous avons beau leur démontrer péremptoirement le danger de l'actuelle politique sociale et financière, ils n'ont que du mépris pour ceux qui leur veulent ouvrir les yeux. Quand on a le front de ne pas applaudir à toutes leurs fantaisies, on est réputé rexiste, philorexiste, fasciste. C'est intolérable. »

PRINCE DE GALLES 34, Fossé-aux-Loups, 34 Salons disponibles pour réunions et banquets. Salle de Théâtre. Billards. Ping-Pong.



Opposition ouverte

L'opposition s'est développée depuis quelque temps à l'occasion des projets étatiques et genevois du ministre de la Santé Publique (qui a été fort secoué mardi par les pères conscrits) et à l'occasion de la mise en pratique de la fameuse loi de cadre. Beaucoup de ceux qui la votèrent, l'an dernier, le regrettent, aujourd'hui que les arrêtés d'application découvrent le bout de l'oreille planiste. D'autant plus que le déficit du budget des Voies et Moyens, lequel est présenté comme étant en équilibre, s'accroît chaque semaine pour se chiffrer actuellement aux environs d'un milliard.

A cet épouvantail du « glissement à gauche » et des nouveaux impôts, s'ajoutent les protestations des agriculteurs. Tous les parlementaires s'occupent maintenant du sort des cultivateurs; ils somment le Gouvernement de réparer immédiatement et largement les dégâts provoqués par la stomatite aphteuse. Mais le Gouvernement tergiverse et ne parle que d'un secours dérisoire. D'où grincements de dents et menace de renverser le cabinet. La déféstration de M. Hubert Pierlot ferait personnellement plaisir à plus d'un; mais la majorité gouvernementale n'est pas si forte que l'on puisse à la légère l'exposer à certains mécomptes.

Mais si on écarte du fauteuil du Premier Ministre homme dont le prestige est à la fois la résultante du nom qu'il porte, du talent que tous lui reconnaissent, de son intégrité et des services qu'il a rendus à la chose publique, qui donc occupera ce fauteuil?

Les vantards... et les autres

Tel qui dit, je suis milliardaire,
Au Transvaal j'ai des gisements,
Où les diamants couvrent mes terres
Il exagère, évidemment.

Un autre invente quelque chose
Pour aller confortablement
Dans la lune, ça c'est grandiose.
Il exagère, évidemment.

Mais celui qui vient en conscience,
Des bâtons de « Jacques » à un franc,
Nous vanter toute l'excellence
N'exagère pas un instant.

La Belle Meunière

Rue de la Fourche, 51, Bruxelles

MENUS A PRIX FIXE ET A LA CARTE

MARDI GRAS et les samedi et dimanche, dîner-concert sans augmentation de prix.

Même Maison à ANVERS, rue Appelmanns, 17.

Un homme méticuleux

Cet homme-là, c'est M. Heymans. Les hasards de la politique et de la finance en ont fait le président de la Société Nationale de Crédit à l'Industrie, en remplacement de M. le vicomte van de Vijvere (Aloïs). M. Heymans est démocrate-chrétien autant qu'il lui est possible et flammingant plus qu'il ne lui est permis.

Encore que, dans le privé, il use plus fréquemment de la langue de Voltaire que de celle de Grammens, M. le président est en train de se révéler un adversaire acharné du français dans la pratique administrative. Pris d'un beau zèle en guise de remerciement au Katholieke Vlaamsche Verbond qui exigea sa nomination, il chambarde, dit-on, tous les services. On flamandise de la cave au grenier, et de la loge du concierge au petit refuge. La Banque Nationale, la Caisse d'Epargne et autres organismes parastataux ne reçoivent plus de la S. N. C. I. que des lettres rédigées en « moedertaal ».

Mais c'est tout un drame dans les locaux du boulevard de Waterloo. Pour un oui, pour un non, les dactylos doivent recommencer la correspondance. M. Heymans est un pur. Il sait méticuleusement le flamand. Il sait que les puristes n'admettent point qu'une adresse écrite en flamand porte une virgule entre le nom de la rue et le numéro du destinataire. Il importe au plus haut point d'écrire, par exemple: « Louisalaan 40 » et non pas « Louisalaan, 40 ». Malheur à celui ou à celle qui ignore cette subtilité! L'enveloppe et la lettre volent littéralement dans le panier de M. le président.

Cela va mieux à présent: le personnel est presque au courant. On a pu retirer du bureau présidentiel le panier de renfort qui avait dû y être placé; et M. Heymans, apaisé, ne menace plus de refuser son traitement s'il lui est encore payé en billets de banque bilingues.

LE DETECTIVE — SURVEILLANCES. —

RENE — ENQUETES, etc. —

Téléph. : 12.86.52 Consult. de 2 à 5 h.
129, boulevard Anspach (1^{er} étage). BRUXELLES (Bourse)

De Marck...



M. Marck est un grand homme; on s'en rend compte chaque jour davantage. Au Parlement, il attrape des transports au cerveau tant il réagit cérébralement lorsqu'on attaque son département ferroviaire; dans les réunions publiques, il attrape des extinctions de voix tant il réagit avec éloquence lorsqu'il s'agit de questions politiques.

L'autre soir, devant deux ou trois quarterons de flamingants bien pensants du K. V. V. réunis à Berchem autour de sa propre excellence et du comique De Vleeschouwer — ci-devant candidat ministre des Affaires Economiques, — le général en chef des gardes-convois a pleuré sur le « beau temps » (sic) où une ma-

Jean POL 56, rue de Namur, tailleur réputé, voyez sa nouvelle collection d'été très complète.

rité catholique et un Gouvernement homogène réalisaient un programme commun. Mais il ne désespère pas de voir les catholiques reconquérir la majorité absolue au parlement. Par quel miracle du Saint-Esprit? Par l'union de tous les bons chrétiens, qu'ils soient démocrates, conservateurs, agrariens, membres des classes moyennes (ou même rexistes):

« Il faut, a dit cet homme de bonne composition, que les désirs personnels, les disputes haineuses et les ambitions démesurées fassent place à l'intérêt général du parti catholique »

M. De Vleeschouwer n'a pas bronché et M. le ministre a pu conclure en ces termes:

« Le parti se relève rapidement grâce à l'organisation intelligente du Bloc catholique. »

En effet...

Dites SANDEMAN, ne dites pas Porto

...A van Cauwelaert

En effet, le « Katholieke Vlaamsche Landsbond » a consacré le repos dominical à préparer une machine de guerre pour réaliser, à plus ou moins longue échéance, l'autonomie politique de la Flandre. Ces messieurs du comité directeur se sont réunis en petit comité afin d'examiner les moyens de grouper toutes les forces flamandes de droite. La concentration, c'est-à-dire en définitive la décentralisation administrative, on pourrait, paraît-il, l'obtenir grâce aux bons offices du K. V. V. sur le plan politique.

Or, le dit K. V. V., c'est le Bloc catholique d'expression flamande, cher à MM. Van Cauwelaert, Verbist et consorts. Mais Franz-le-Barbu a émis une objection. Les catholiques flamands, dinasos, etc., ne sont pas toute la Flandre: il y a encore les socialistes, les libéraux; il faudrait donc guérir cette partie « encore malade de la Flandre »...

Ce n'est pas tout, selon Franz:

« Il y a encore Bruxelles, où un demi-million de personnes sont susceptibles d'être gagnées au mouvement flamand... Il y a aussi la frontière linguistique où nous avons perdu l'une ou l'autre chose par suite d'une faute psychologique... La grande tâche, c'est l'œuvre missionnaire. »

Ayant ainsi mis ses amis en garde contre un optimisme désordonné préjudiciable à la réalisation du but final, Franz s'esquiva tandis que les messieurs directeurs priaient le bureau permanent du Landsbond de mettre tout cela en musique: en deux mots, de se servir du K. V. V. de M. Marck pour aboutir un jour à l'autonomie de Mère Flandre. Franz demande des missionnaires pour la propagation de la foi raciale.

Taverne Marnix L'endroit amusant, un accueil charmant. 18, r. Ch. de Mars, Br.

Assiduité cornélienne

M. Corneille Fieullien, gloire de Schaerbeek, s'est remarié la semaine dernière. L'événement passa inaperçu, les grandes joies étant discrètes. On ne pavaisa nulle part en l'honneur du sympathique député catholique de la capitale. Ni fleurs ni couronnes d'orangers!

Le devoir patriotique avant tout! Désertant son jeune ménage, Corneille assista à toutes les séances de la Chambre. Comme si de rien n'était, il accomplit courageusement son devoir de questeur. Et le président Kamiel Huysmans, galant homme sensible à ce magnifique exemple d'assiduité, fit en sorte qu'il n'y eût point de séance de nuit...

INGLIS — INGLIS — INGLIS

fabricant d'articles de réclame, 132, Bd Bockstael, Bruxelles, Ce nom vient immédiatement à l'esprit de celui qui veut offrir un bel article de réclame.

RELSKY LIQUEUR

Si ailleurs on pleure, à « LA PARISIENNE », on se sent de bonne humeur : 31, boul. Emile Jacqmain, Brux.-Centre. De bonnes consommations dans un cadre chaud et intime.

Le doux Xavier

Un sort cruel s'acharne sur Xavier de Hemricourt de Grunne. La nature l'avait comblé de dons précieux; il était demeuré doux comme l'enfant qui vient de naître.



Hélas! le démon de la politique s'est emparé de lui et il n'est plus aujourd'hui qu'à moitié doux... Le Sénat a retenti de ses clameurs, on lui a coupé la tête près de Sainte-Gudule, il a été expulsé de la Haute-Assemblée et il a envoyé au président une lettre très peu civile. Si peu civile que M. Rolin, qui ne manque jamais, n'est-ce pas, l'occasion de manger tout crus les « phifascistes », voulut lui faire appliquer à la lettre le code pénal. et plus vite que ça!

On ne marcha point dans cette voie répressive et Xavier a le droit de rentrer dans l'hémicycle. Mais Xavier est découragé, écœuré du traitement un tantinet cavalier dont il fut la victime. Désavoué tacitement par ses anciens coréligionnaires rexistes, tenu à l'écart de la Droite traditionnelle, impuissant en raison de l'insuffisance des effectifs du parti indépendant qu'il a créé, il désespère de tout et de tous. Et voici que l'on annonce à mots couverts sa prochaine démission. Pour cause de santé et incompatibilité d'humeur.

PLUS DE VETEMENTS QUI BRILLET grâce à un nouveau procédé. Aven. Prékélinde, 71. Woluwe. — Tél. 34.11.12

Le Gouverneur et l'employé

M. Georges Janssen, le nouveau gouverneur de la Banque Nationale, va sous peu faire son « maiden speech ». Car, le 28 février, il y aura une assemblée générale à la Banque Nationale. On ne sait pas encore si on y verra M. Degrelle qui, depuis quelques semaines, ne se montre plus guère, très préoccupé par ses prochains voyages: Archaon, le Congo belge ou les Etats-Unis... Mais, si M. Degrelle n'est pas, le 28, à la rue du Bois-Sauvage, on y verra certainement le bouillant sénateur Van Dieren, qui a choisi la Banque Nationale comme tremplin et qui compte encore prononcer quelques discours bien tassés à la prochaine assemblée.

En attendant ces événements, M. Georges Janssen s'est attelé avec courage à la réorganisation de la Banque Nationale. Il ne néglige aucun détail et il lui arrive, sur le coup de midi, d'aller déjeuner, comme un simple employé, à la cantine de la Banque.

L'autre midi, il s'attable à côté d'un chef de bureau qui ne le connaissait pas et qui, le prenant pour un collègue, lui demande:

— Tu es nouveau dans la boîte?

Un peu interloqué, M. Janssen répond:

— Depuis quelques semaines, oui... C'est la première fois que je viens manger ici. Est-ce bon?

Hochement de tête, Puis, le voisin de table répond:

— Pas trop mal. Mais ça pourrait être meilleur...

Au dessert, M. Georges Janssen, qui est fumeur, demande à son voisin:

— Est-ce qu'on peut fumer ici?

L'autre, avec un gros rire:

— Pas question. Interdit par les chefs. Mais, tu sais, on s'en f... On va fumer dans les petits coins, ou dans les W. C...

On prête depuis ce jour à M. le Gouverneur l'intention d'autoriser ses employés à griller une cigarette après le lunch. Quant à l'interlocuteur de M. Janssen, il a eu des sueurs froides lorsqu'on lui a révélé l'identité de son compagnon.

HUILE PURFINA

MOTORTONIC

LES CHEVEUX BLONDS

demandent plus de soins que les cheveux foncés.



Il est établi que les vraies blondes possèdent 17% plus de «sex-appeal» que les brunes. Mais combien de blondes connaissent-elles le moyen de conserver toute la beauté de leur chevelure? En regardant les cheveux de près, vous constaterez qu'un cheveu foncé est épais et résistant alors que le cheveu blond est fin et délicat. Une autre grande différence est représentée par une précieuse huile contenue dans les cheveux blonds: ce sont elles qui leur donnent leur éclat et leur souplesse. Il ne se passe pas un jour sans que des blondes emploient le même shampoing que les brunes. Il ne faut pas s'étonner que leur chevelure dépérit. Qu'attendent-elles pour employer le «BLONDEX», le shampoing spécialement fabriqué pour les cheveux blonds. Il n'empêche pas seulement les cheveux blonds de ternir, mais il éclaircit de 2 à 4 nuances toute chevelure devenue foncée. BLONDEX contient ViteF, la même huile que la Nature donne à toute chevelure blonde, et qui se trouve éliminée par les shampoings ordinaires. Voilà pourquoi BLONDEX prévient les pellicules et les cheveux cassants, en rendant les cheveux admirablement souples et soyeux. Si vous désirez une décoloration, n'achetez pas BLONDEX, mais si vous voulez conserver votre chevelure telle que la Nature l'a voulue, d'une belle couleur claire, BLONDEX est le seul shampoing à employer.

BLONDEX LE SHAMPOING SPÉCIAL POUR LES BLONDES

Anseele

Anseele, le tribun populaire, le « virtuose de la brutalité », le réalisateur, l'un des tout derniers survivants de l'âge héroïque du Parti ouvrier belge. Il ne fut pas un amasseur de nuées, il ne fut pas un de ces théoriciens pour qui le socialisme est une vue de l'esprit, il était l'homme qui avait réussi quelque chose, qui avait créé des œuvres sociales, qui avait donné au socialisme belge ce cadre coopératif qui en faisait un parti discipliné. Son idéologie était basée sur des intérêts positifs. Il avait imaginé de combattre le capitalisme sur son propre terrain en opposant un capitalisme ouvrier au capitalisme bourgeois. Et il avait fait du chemin depuis les 270 membres du primitif Vooruit!

La popularité d'Anseele à Gand fut immense. Il fut un temps où les petites gens de Gand se seraient fait tuer pour leur « Eedje ».

Toujours réélu depuis cinquante ans échevin de sa ville natale, il a, du reste, joué dans la politique belge un rôle considérable. C'est lui qui, à Lophem, ayant accompagné Paul-Emile Janson à la rencontre du Roi, exigea le suffrage universel à vingt et un ans et parvint à persuader au Roi et aux parlementaires de tous les partis qu'il était indispensable à la paix sociale. Ministre dans les cabinets tripartites, ministre d'Etat, il avait fini par représenter, aux yeux du pays, le socialisme pratique, le socialisme de gouvernement qui aux yeux de certains, était et est encore la meilleure barrière contre le communisme.

Le Chauffage Georges Douleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, Bruxelles - Tél. 11.43.55



LA «CAPITALE» ouverture le 26 février.
LA «CAPITALE» le plus bel établissement du centre.
LA «CAPITALE» une ambiance agréable; de la gaieté.
LA «CAPITALE» un orchestre entraînant.
LA «CAPITALE» des consommations de 1^{er} choix;
LA «CAPITALE» des prix raisonnables.
LA «CAPITALE» son buffet froid et chaud;
LA «CAPITALE» sa pâtisserie.
LA «CAPITALE» Bd Anspach, 101-103, Brux. (Bourse).
 Téléph. : 12.81.13
 Propriétaire : R. GROULUS et FILS.

Les rayons et les ombres

Il y eut, bien entendu, des ombres et des revers. On a reproché à Anseele de s'être enrichi, d'avoir casé sa famille. Nous n'avons pas été y voir. Il est certain qu'il n'était pas un ascète. Comme tous les lutteurs, il avait gros appétit. Mais ce sont là détails menus et assez négligeables dans une vie aussi prodigieusement active et féconde. Ce qui fut pis, ce fut l'éroulement, en quelques semaines, de la Banque du Travail, cette banque qui devait être le couronnement de toutes ces œuvres socialistes dont il était le grand-maître et qui, pour un temps, les a toutes entraînées dans sa déconfiture. L'ironie est beau jeu; il y avait là de quoi abattre la superbe des inventeurs de l'économie dirigée. Et Anseele, debout au milieu des ruines, fit penser au lion devenu vieux à qui ne manquaient pas les coups de pied de l'âne. Il avait d'ailleurs assez de tempérament pour faire front, mais il était vieilli, usé par la lutte et la vie; il s'effaçait.

MASSAGES-BAINS Ouvert de 10 à 11 h.
 45, r. de la Source
 (PORTE LOUISE)

Tout un roman

On a parlé, au sujet de cette vie fabuleuse d'Anseele, dont plus de soixante années de lutte et de labeur titaniques n'avaient pu dévorer la substance, de la belle histoire romancée qu'un chroniqueur de notre temps, obéissant à la mode littéraire de l'époque, pourrait écrire et illustrer d'abondantes images pathétiques.

Plus d'un sera sans doute tenté de le faire, mais disons froidement à ceux-là qui y pensent de ne pas se mettre en frais de lyrisme et d'hyperboles.

Cette vie est par elle-même un roman, tout palpitant d'épisodes curieux, douloureux, tumultueux, joyeux, glorieux, certes puissamment évocatifs d'un être assurément hors de l'ordinaire, mais bien davantage encore d'une époque de notre vie nationale, d'un moment social de nos destinées historiques.

Et le mieux est encore, en ce cas, d'appliquer à la reconstitution plastique de cette grande figure, le procédé traditionnel de la cueillette des anecdotes, toutes fraîches, toutes vivantes encore avant que le temps et la légende les aient enjolivées, embellies et saupoudrées de gravier d'or pour en raviver l'éclat.

Et voici, glanés dans les souvenirs des proches amis du tribun gantois, quelques « petites histoires » qui expliquent un homme et une vie bien mieux que de pondéreux volumes.

Si Londres a « Picadilly »

si Paris a ses « Champs-Élysées », si New-York a « Broadway », si Dusseldorf a sa « Kaiser-Alei », Anvers a l'avenue de Keyzer qui, outre ses attraits indiscutables, possède le « Century », le meilleur hôtel que l'on puisse imaginer...

A Anvers, le « Century », c'est tout dire... c'est incomparable. (Pour rappel, en le Century, il y a le restaurant Ambassadeurs, le temple du bien manger),

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
 Exigez le sucre scélé-rangé en boîtes de 1 kilo.

La fugue

Tout adolescent et gagnant — mal — sa croûte en qualité de saute-ruisseau à l'étude d'un notable tabellion gantois, le jeune Anseele partit un jour, sans avertir personne, pour l'Angleterre.

Pourquoi partir ? Et pourquoi pour l'Angleterre ? Le sut-il jamais ? Peut-être n'obéit-il qu'au charme, à l'envoûtement de ce verbe magique « partir », qui contient tout autant de promesses et d'espérances que l'autre verbe : « commencer », lequel, selon Gabriel Séailles est le plus dynamique des mots de la langue française.

Voilà Anseele parti, le porte-monnaie bourré de douze pièces de cent sous, c'est-à-dire le temps de s'épuiser de presque inanition, à la petite journée, et de se faire ramener au logis gêné, confus et gratifié, sans doute, d'une rude taloche paternelle.

Comme plus tard on l'interrogeait sur le but de ce voyage impromptu, Anseele confessa qu'il ne savait pas au juste ce qui l'avait poussé à franchir ce que nos amis britanniques appellent le « canal ». Puis, à la réflexion, il ajouta : « J'avais cependant entendu parler de la puissance des Trade-Unions, Je me disais que, pour le monde nouveau dont déjà l'image hantait mes rêves, j'aurais peut-être pu devenir l'ambassadeur à Gand, de cette nouvelle puissance qui montait.

— Un Artevelde du XIX^e siècle, quoi ?

— Précisément, acquiesça Anseele, dont le regard s'embrasait d'une flamme d'orgueil.

Avis important

On nous fait savoir que la firme spécialisée dans l'ameublement et la décoration modernes, **Les Ateliers d'Art, De Coene Frères**, salles d'Exposition, 145, rue Royale à Bruxelles, continue à servir sa nombreuse et sérieuse clientèle, dans les meilleures conditions de qualité et de prix. Quiconque a l'occasion de faire un essai auprès de cette importante firme, la recommandera auprès de ses amis et connaissances. Une simple visite suffit.

Fransquillon ?

Anseele, que l'on appella le roi non-couronné de la Flandre, mais pour des raisons d'un ordre plus propre et plus élevé que celles qui ont sobriqueté le triste sire Auguste Borms, a-t-il été flamingant ?

Dans le sens étriqué et péjoratif du terme qui implique un racisme fanatique et xénophobe, assurément pas.

Il était d'ailleurs beaucoup trop internationaliste pour cela et considérait avec une méprisante pitié cette partie des intellectuels de Flandre qui, obligés de participer à la vie universelle des idées et ayant le bonheur inespéré d'habiter un pays bilingue où fleurit la langue française, repoussaient ce puissant moyen de contact intellectuel avec l'humanité pensante.

Ayant appris au prix de quel effort, à connaître le français, il s'indignait de ce que sous couleur d'autonomie, de culture transformée en autarchie intellectuelle fermée, on voulût priver les ouvriers de la Flandre de la possibilité de connaître le français, de se familiariser avec lui par un contact permanent.

Aussi bien, adhéra-t-il, de tout cœur aux « Amitiés françaises ». Mais, même sur des âmes de cette trempe, le démon de l'électorisme a prise et Anseele, dénoncé comme fransquillon par ceux-là qui flirtaient avec les compagnons de la mouette, dut mettre en veilleuse son amour de la langue française.

CLIENT de JULIEN LITS UN JOUR
CLIENT de JULIEN LITS TOUJOURS
 Le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie.

Taverne Marina Un cadre luxueux et intime, l'endroit rêvé. 14, r. du Pépin, Brux.

Quand le mot ne venait pas

Le français, Anseele l'avait appris sur les bancs de l'école primaire, puis de l'école moyenne à l'époque où la langue de Molière n'était pas encore proscrite ou refoulée dans le débarras aux accessoires.

Mais outre que son élocution était affectée de cet accent gantois, qui reflète la force rude et la couleur largement épanouie, le vocabulaire était naturellement restreint et il arrivait à l'orateur, surtout lorsque son brasier intérieur ardaît, de ne pas trouver immédiatement le mot qui colorait son image.

Lorsqu'il entra à la Chambre, un seul de ses collègues, M. Coremans, celui qu'on appelait le « vieux lion anversois », parlait parfois le flamand.

Il siégeait à l'extrême-droite, c'est-à-dire à quelque cinquante mètres, à voi d'oiseau, du tribun gantois. Celui-ci, bien que portant ses notes — toujours en français, n'est-ce pas — s'abandonnait volontiers à l'inspiration.

Et, lorsque le terme exact lui faisait défaut, avec son savoureux accent gantois, il apostrophait son adversaire catholique en lui criant :

— Zeg is, Kueremansk, hoe zegde da weer in 't fransch? (Hé, mon vieux Coremans, comment cela se dit-il en français?)

Coremans fournissait l'adjectif qui souvent lui revenait en balle de retour, comme une apostrophe offensive.

Une clef magique...

vous ouvre la porte de la Beauté. C'est le Maquillage Homogène Grenoville qui assurera sans fausse note l'harmonie et le charme de votre visage.

Envoyez le présent écho et fr. 3.50 en timbres-poste à GRENOVILLE, 33, rue Vanderstraeten, Bruxelles. Vous recevrez 4 étuis miniature Ivoire et Or de Rouge à lèvres. Vous pourrez ainsi choisir, à votre aise, la teinte qui vous convient et, sans erreur possible, celle de votre fard.

Patron et employé se retrouvent

Anseele avait eu, comme nous le disons plus haut, une enfance pauvre, il avait tâté d'un peu tous les métiers, avant de devenir tout à la fin le rédacteur, le typographe, l'imprimeur et le colporteur de son journal.

Lorsque, pour la première fois, il entra à la Chambre, il heurta, dans la salle des Pas-Perdus, un vieux monsieur à barbe blanche, lequel salua d'un « Bonjour, Monsieur le Représentant », qui fit rougir d'aise notre nouvel élu du peuple.

Cet homme aimable n'était rien d'autre que son ancien patron, devenu sénateur catholique de Gand.

Anseele le reconnut et s'entretint avec lui sur un ton de familiarité marquée, et justifiée par leurs dignités politiques respectives.

— Je crois, dit Anseele, que, calligraphie à part, je n'étais pas un mauvais employé.

— Sans doute, riposta le sénateur, mais moi je n'étais pas non plus un mauvais patron.

Le visage d'Anseele se crispa, comme si une vilaine vision d'années de misère avait passé devant ses yeux. Mais le nouveau député retrouva le sourire et, les yeux éclairés de malice, il fixa son patron en disant :

— Vous m'avez toujours payé exactement ce que vous me deviez.

Puis, se tournant vers les journalistes témoins de cette conversation, il ajouta :

— Il est vrai qu'il me payait trente francs par mois !

NAMUR PARK-HOTEL 14, Av. de la Gare. - Tél. 3038-39
45 chambres — Dernier confort — Prix modérés
Son Restaurant - Son Bar - Propriétaire Berote

Encore une arthritique soulagée

M^{me} H..., de Beaune, appartenait, hier encore, à l'immense foule des victimes de l'arthritisme. De violents maux de reins, de douloureux rhumatismes la tenaient immobilisée. Aujourd'hui, elle a retrouvé toute son activité, grâce à un remède qu'elle qualifie de « merveilleux ». Ce remède si efficace, vous l'avez deviné, c'est Kruschen ! « Le soulagement que j'ai obtenu, écrit M^{me} H..., est déjà énorme et me permet de vaquer à mes occupations journalières. »

Kruschen oblige les reins, le foie, l'intestin à éliminer régulièrement les poisons qui compromettent votre santé. L'acide urique, notamment — ce pourvoyeur de rhumatismes — est chassé de votre organisme. Tout naturellement, vos douleurs cessent, vos articulations s'assouplissent, vous retrouvez le libre usage de vos membres.

Toutes pharmacies: flacons à 7 fr., 12 fr. 75 et 22 francs.

Zwanze

Anseele avait l'air malicieux et rieur. Il adorait la plaisanterie, hormis quand elle froissait la polissonnerie.

Mais il ne goûtait pas cette forme spéciale de l'humour, propre au terroir bruxellois, qui s'appelle la zwanze et consiste surtout à faire monter ses meilleurs amis en bateau.

Pourtant, il céda un jour à la tentation de mystifier un de ses camarades gantois. Pour son excuse, la scène se passait à Bruxelles, à la Grand'Place de la capitale.

Anseele assistait régulièrement aux congrès de son parti, à Bruxelles, et y amenait un fort contingent de délégués ouvriers gantois. L'un d'eux, affligé d'une famille ultra-nombreuse, était particulièrement « purotin » et hélas, la nature l'avait doué d'un appétit d'ogre.

Le pauvre homme recevait — c'était le tarif du parti — pour toute indemnité de séjour, repas et débours, la somme de deux francs cinquante. A ce tarif, il devait se contenter d'un copieux « moules et frites » qui représentait une dépense de vingt centimes... Anseele eut pitié de son copain et le conduisit dans une des fritures qu'abritaient les caves des vieilles maisons de la Grand'Place. Après avoir, au préalable, mis le patron dans son jeu et garanti toute la dépense, il dit à l'oreille de son codélogué :

— Ce qu'il y a de bon ici, c'est que pour le prix unique de vingt centimes on peut manger tout ce que l'on veut et jusqu'à refus de l'estomac.

— Ça va, ça va, dit l'homme enchanté. Et, en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, il vous avala sa demi-douzaine de « complets » appétissants et chauds.

A l'heure de l'addition, il paya ses vingt centimes et y ajouta un royal pourboire d'un sou.

Tout allait bien.

Mais notre homme s'était, comme on le pense, mis en tête de récider.

Le lendemain, il s'amena avec un appétit d'autruche, et il vous expédia un petit seau de moules et autant de frites croustillantes.

Mais à l'heure de l'addition, quand on lui expliqua la fumisterie, le pauvre homme devint vert. Heureusement que, derrière une cloison, Anseele et ses amis, qui avaient voulu la blague complète, se tenaient... le ventre et tout s'acheva par une tournée de faro.

Les gens sur la mine

— Vous n'êtes certainement pas d'ici, Monsieur? — Qu'est-ce qui vous fait dire ça? — On le voit à votre physiologie, vous avez le genre d'un étranger. — Et pourtant, voyez-vous, je suis Belge, depuis... toujours. Le genre peut vous tromper. Ainsi, vous trouvez des cigarettes qui, comme couleur, comme aspect, ont le « genre » oriental. Mais elles ne rappellent en rien, comme arôme, le vrai tabac d'Orient. C'est pourquoi il faut exiger la cigarette Bosphore, d'origine turque authentique, à fr. 2.25 le paquet de 20. Elles n'ont pas seulement l'air turc, mais aussi la chanson,

AU POLE-NORD

Grande soirée de gala le dimanche 27 février, à 20 h. 30.
Hockey sur glace

KLAGENFURTH -- ETOILE DU NORD

Exhibition de patinage artistique par les Pausin-Pausin
(deuxièmes aux championnats du monde 1938)

Places de 2 à 40 francs. — Location gratuite.

Le 7 mars, CANADA contre ETOILE DU NORD.

TÉL. 17.80.74-76

Facéties

Dans ses facéties, Anseele se montrait éclectique et savait choisir ses victimes. Quelques années avant la guerre, au Congrès international socialiste d'Amsterdam, Anseele avait, avec Jaurès, Vandervelde, des délégués anglais et italiens, défendu, avec sa fougue juvénile, l'idée de la participation socialiste à des gouvernements « bourgeois ».

Mais il fut battu, à une voix près, car en adoptant ces motions de discipline, on votait par tête de nation, ce qui donnait à l'Uruguay autant d'influence politique qu'à toute la Grande-Bretagne.

Anseele était atrocement vexé. On le serait à moins, d'autant que le vote de décision avait été enlevé par un délégué japonais, L. Katajama, qui représentait alors une toute minime fraction d'intellectuels nippons.

Après le vote, Anseele fut présenté à son collègue jaune, lequel ne connaissait naturellement pas le flamand. Et tandis que le compatriote de Madame Butterfly se dépen-sait en sourires, courbettes et salamalecs, Anseele lui dit, sans broncher: « Sloeber, gij hebt er ons in gelapt » (traduction libre: « Salopard, tu nous a fichus dedans »).

Le Japonais, croyant qu'Anseele le complimentait avec chaleur, continua l'entretien en sourires, salamalecs et courbettes, tandis qu'Anseele, le cœur déchargé, s'en allait, tout aussi souriant.

Au diapason du renouveau

PAULE. — Tu en as de bonné avec « ton » printemps. C'est encore loin tout ça.

CECILE. — Fais comme moi, rajeunis ton intérieur. Tiens fais donc installer un beau luminaire Fiset Frères, rien n'est plus pimpant et après tu regretteras les longues soirées d'hiver.

Fiset Frères, maîtres lustriers, 108, rue de l'Instruction, Bruxelles. Exposition permanente tous les jours de 9 à 12 heures et de 2 à 6 heures.

Et farce gantoise

Un jour — c'était aussi avant la guerre — Anseele avait assisté, avec quelques amis belges, MM. Huysmans J. Wauters et Fischer, entre autres, à un Congrès de la social-démocratie allemande.

A l'issue de ces assises, on offrit aux délégations étrangères une magnifique soirée musicale et bachique — « ein Bierabend » — au théâtre de Heidelberg.

Le programme musical comprenait notamment l'exécution d'une série de chants folkloriques. A un moment donné, le président — c'était le vieux chef Auguste Bebel — convia ses hôtes étrangers à se produire, eux aussi, dans un chant folklorique de leur pays.

Sans se le faire dire deux fois, Anseele se précipita sur la scène, fredonna une ritournelle à l'oreille du pianiste accompagnateur et entonna une vieille chanson populaire familière aux Gantois: « De Baas van de Diligentie »

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 fr. **UCCLE**

621, AVENUE BRUGMANN, 621

(Le Patron de la Diligence), possédant, paraît-il, de ces attributs virils dont les Gantois rient volontiers. Et c'est ce que chantait le rhapsode émerveillé.

Les délégués belges se tordaient littéralement. Les Allemands, eux, n'y comprenaient rien.

Mais comme cela se chantait sur un air du *Freyschütz*, ils reprirent le refrain à pleins poumons.

Rien ne vaut spécialiste

Vioburo bon registre, 40, rue de la Bienfaisance, à cent mètres à gauche de la gare du Nord, spécialiste du registre, le plus vaste assortiment du pays. Catalogue gratuit.

Poète

Un poète! Anseele l'était à coup sûr. Il y a, dans la plupart de ses grands discours, des images qui, la forme à part, font songer aux âpres et mordantes strophes de Verhaeren chantant toute la Flandre.

Ce sens poétique qu'il portait en lui, Anseele eût bien voulu l'extérioriser en créations littéraires. Il confessait volontiers à ses amis que s'il pouvait recommencer sa vie, cette vie dont il était si fier, il aurait désiré être littérateur.

A vrai dire, il s'essaya, à la littérature, en écrivant, à l'âge de vingt ans, sous le titre « Sacrifié pour le peuple », un petit volume assez quelconque où d'aucuns ont voulu voir une autobiographie, alors qu'Anseele racontait, en la romançant un peu, l'histoire véridique d'un jeune bourgeois de Gand qui s'était déclassé et ruiné en adhérant au mouvement socialiste naissant.

Mais, répétons-le, l'éloquence du tribun procédait surtout d'images frappantes, de comparaisons audacieuses et d'antithèses qui faisaient frémir les foules.

Et pourtant, dans son réalisme terre à terre, quelle envolée dans l'idée!

On discutait à la Chambre, à propos d'on ne sait plus quelle loi scolaire, des mérites respectifs de la morale chrétienne et de la morale laïque.

Anseele, pénétré de cette idée que c'est surtout le bien-être qui relève, se tournant vers la droite, s'écria: « Assurez donc à tous les hommes le pain quotidien promis par l'Evangile. Il y a plus de morale dans un sac de farine que dans tout un wagon de catéchismes de Malines... »

MAIGRIR sans régime, facile avec 10 et 15 fr. en Pharmacie

Boisson délicieuse et saine

KARAK**Les derniers de l'équipe**

C'est dans la première fournée des vingt-huit députés socialistes, entrés en irruption au parlement, grâce au vote généralisé mais plural, qu'Anseele fit son entrée à la Chambre.

Et quelle équipe! Emile Vandervelde, tout jeune, Anseele, Louis Bertrand, les frères Defuisseaux, Jules Destrée, Célestin Demblon, et tout le peloton d'ouvriers mineurs. Avec le Patron, M. Louis Bertrand et l'ancien porion Jules Mansart, Anseele faisait partie du dernier carré de cette troupe combattante et combative, ô combien!

Maintenant, il n'en reste plus que trois.

Il est vrai qu'il n'y a pas très loin d'un demi-siècle que l'on vit surgir et s'épanouir cette puissance disciplinée: c'était en 1894.

Louis De Smet, 37, rue au Beurre

vend ses chemises fin de séries, 19.50 et 25 francs, jusqu'au 28 février.

Bitter CUSENIER

La consommation de choix
préférée à tous autres apéritifs.

Cigares Hollandais, 6 p^r 5 fr. Tabac d'Appelterre, 18 fr. le kg. M^{son} de confiance, 77, coin rue des Chartreux

Le mystère de la Sabena se clarifie

On finira par voir clair dans cette affaire d'avions achetés à la Sabena dans des conditions assez bizarres et qui attendent toujours que leur « légitime » propriétaire en prenne livraison.



Les révélations sensationnelles de M. Degrelle y seront d'ailleurs pour bien peu de chose, les interpellations de M. Leruitte et Pol de Mont pour moins encore peut-être; nous n'en dirons pas autant des deux lettres adressées par M. M.-H. Jaspas à M. Janson.

Au début, tout est simple et limpide. Le gouvernement espagnol, surpris par le mouvement, pressentant toute l'importance de l'aviation dans une guerre civile, achète tout ce qu'il peut trouver, n'importe quel, n'importe où, à n'importe quel prix.

Dans « Espoir », l'écrivain Malvaux, qui fut le créateur et l'animateur de la fameuse escadrille « España », nous conte comment, à Paris, de son appartement, il téléphonait dans toutes les directions pour acquérir des appareils, tandis que les intermédiaires, plus ou moins louches, s'entassaient dans son antichambre pour lui offrir les avions les plus invraisemblables, y compris celui du Négus.

NICE dép. 19 mars, 11 avril, un voyage gratuit, autoc. luxe mod. 38. National Tours, 116, Bd. Ad. Max, T. 17.42.87

Opération normale

Il est naturel que le gouvernement de Madrid, qui prospecte l'Europe entière, s'adresse à la Belgique : nous possédons une industrie de construction aéronautique et une aviation commerciale. Il est logique que Bolanos, officier espagnol, s'adresse, en vue d'achats éventuels, à un Belge de ses relations, le professeur Allard, qu'il sait attaché au Ministère des Transports. Celui-ci lui répond : « La Belgique est incapable de fournir des avions de guerre, mais la Sabena possède trois Fokkers à la limite de la réforme. Si ça vous intéresse... »

— Comment donc! acquiesça Bolanos, ça vaut toujours mieux que rien. (A ce moment, on ne peut assez le souligner, aucune mesure interdisant la vente à l'Espagne de matériel quelconque n'a été édictée.)

La Sabena réalise donc une opération commerciale normale, en même temps qu'une bonne affaire, en se débarassant de coucous périmés qui figuraient à son bilan pour la somme de vingt sous et qu'on lui paye six cent mille francs.

SIRIUS Son buffet froid renommé. Restaurant. Consommations 1^{er} choix. — 114, boulevard Adolphe Max. — Salles pour réunions et banquets.

Et le temps passe

Et les mois passent, les années s'écoulent, la guerre fait rage en Espagne où s'affrontent des avions autrement perfectionnés que les trois Fokkers dont plus personne ne parle et dont on n'a jamais d'ailleurs beaucoup parlé.

Dans certains milieux, le bruit court, fin 1937, que le gouvernement espagnol a versé sept cent cinquante mille francs à la Sabena pour des avions, que celle-ci n'a pas livrés et que ce même gouvernement demande que cette somme soit consacrée à l'achat de camions automobiles.

Là-dessus, Degrelle annonce, via Rome, des déclarations sensationnelles, un scandale inouï va éclater, MM. M.-H. Jaspas, Wauters et quelques autres sont dans le bain jusqu'au cou.



Champagne HEIDSIECK Monopole

MAISON FONDÉE EN 1785

SON VINTAGE 1928 pour les connaisseurs

Agent Général : R.B. BEAUMAINE, Bruxelles

Théâtralement, il produit des documents, Leruitte et de Mont interpellent. Répliques des intéressés et de M. P.-E. Janson. Tout s'éclaire. La Sabena a vendu le plus régulièrement du monde des avions. Ils sont toujours dans ses hangars, parce qu'entre la date de conclusion du marché et celle de la livraison possible, le gouvernement a fait voter le projet de loi de la non-intervention. Les appareils sont là, à la disposition de l'acheteur, c'est à celui-ci d'en prendre possession et d'obtenir les licences nécessaires. Ils sont sa propriété, en droit la position de la Sabena est inattaquable, aucun de nos ministres n'a « forfait à l'honneur » ni livré du matériel de guerre à l'Espagne. Point final.

La Casbah Gaîté, intimité et agrément dans un décor nouveau, r. Grande-Ile, 20, Brux.-Bourse.

Mais...

Il y a un « mais » cependant. On apprend et M. M.-H. Jaspas insiste sur ce point, que les avions n'ont pas été vendus à Bolanos pour le compte du gouvernement de Madrid, mais à un certain Perel, qui les achetait... pour compte d'un Etat sud-américain. On apprend également que la Sabena a touché, non point six cent mille francs, mais sept cent cinquante mille, dont cent cinquante mille ont été ristournés, de la main à la main, au dit Perel. à titre de commission sans doute, alors que Bolanos lui avait déjà versé quelques dizaines de milliers de francs comme homme de paille intermédiaire.

Et qui est ce Perel? La justice belge le connaît pour l'avoir condamné, il n'y a pas bien longtemps, comme exploitant en gros de jeux de hasard camouflés en jeux d'adresse.

La concierge est dans l'escalier

Et votre nouveau locataire, Mme Pipelette? — Un homme tout ce qu'il y a de bien, et gentil avec ça! Tenez, ce matin, il me dit : Voulez-vous m'apporter. Mme la concierge, de chez le marchand d'en face, un paquet de cigarettes Bosphore, à fr. 2.25 les 20; voilà 5 francs, vous garderez la monnaie. Je lui réponds : vous êtes trop bon. — Non, non, fait-il, ce n'est pas trop, pour que vous m'apportiez des cigarettes turques authentiques. Arrivée chez le marchand, je demande des Bosphore, et je paie en disant : « Elles sont bien authentiques vos cigarettes, au moins ? » — Les Bosphore? je vous crois : véritable origine turque. Mais vous, Mme Pipelette, c'est votre pièce de 5 francs qui ne l'est pas... authentique !

par télégramme : «NORMANDY 111 PARIS» réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60

Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

Autre mystère

Cette fois, on n'y comprend plus rien du tout. Bolanos a disparu comme acheteur et l'Espagne comme lieu de destination. La Sabena ignore légalement, commercialement Bolanos, elle ne connaît que Perel qui, s'il a payé et a été payé, ne fait pas acte de propriétaire, se désintéresse totalement de ses avions et a pratiquement disparu de la circulation.

Notre gouvernement n'a pas à intervenir là dedans, c'est une affaire entre la Sabena et Perel, d'une part, entre Perel et Bolanos d'autre part. Ce dernier a été roulé par un intermédiaire marron auquel il a eu le tort de se fier. Tant pis pour lui.

Reste à savoir, à titre purement documentaire, qui a intercalé Perel entre Bolanos et la Sabena. M. M.-H. Jaspard, qui ne doit pas l'ignorer, somme en quelque sorte M. Janson de faire une enquête, de le révéler. Ce à quoi le premier ministre peut parfaitement répondre: « Cela ne concerne en rien le gouvernement. Il s'est présenté à la Sabena un acheteur du nom de Perel qui a payé comptant, une ristourne lui a été faite, les avions sont à lui. Nous ignorons tout des tractations Bolanos-Perel et nous n'avons pas à les connaître. Si M. Bolanos veut s'adresser aux tribunaux, libre à lui, mais ce n'est pas à nous à le lui conseiller. »

M. M.-H. Jaspard revient à la charge... Voudrait-il mettre en mauvaise posture tel ministre qui s'opposera formellement à ce qu'il entrât dans la combinaison Janson ?

Jusque maintenant, l'affaire des avions a fait trois victimes, savoir : le gouvernement de Madrid, qui ne reverra jamais ses argent, M. Degrelle et M. Colin, assignés par l'ancien ministre des Transports. Y en aura-t-il d'autres encore ?

Quel endroit charmant...

LA BOITE A MUSIQUE

on y trouve tous les disques, les phonos; on y loue des pick-up, des amplificateurs, des radios.

17, r. Ravenstein - PALAIS des BEAUX-ARTS - Téléph.: 11.42.22

La défense et l'offensive de M. Marcel-Henri

Jaspard

Quoi qu'il en soit, il est incontestable que, dans cette affaire, M. Marcel-Henri Jaspard se défend avec vigueur et passe à la contre-attaque avec une allégresse qui ne permet d'augurer rien de bon pour ses adversaires.

Lorsqu'il a dit à la Chambre que les licences c'était M. Van Isacker seul qui pouvait les délivrer, allévation qui était l'évidence même, ses adversaires ont ricané assez sottement. M. Marcel Henri, qui n'a rien du martyr, a senti le moutarde lui piquer les narines. Là dessus, Leruitte s'est adressé au ministre de la Justice, par définition étranger à cette affaire, d'un air de dire : « C'est vous ici qui représentez la gendarmerie! Allez-y donc, le malfaiteur est là. »

L'ex-ministre des Transports, que ses ennemis ont traité depuis un an et demi sans excès d'élégance, a décidé de passer au direct. Il a donc giflé Sindic et Leruitte itou sans que d'ailleurs ce second soufflet ait eu la sonorité du premier.



SAROLEA

MOTOS, Maison fondée en 1904.
Jean DETHIER, 121, ch. de Mons.

Là-dessus on a interdit le meeting du Palais des Sports, qui, sans doute, eût provoqué des bagarres beaucoup plus étendues et sanglantes.

Le conflit s'est donc localisé. Ce qui permet à M. H. Jaspard de déclarer froidement :

— Mon intervention a été bienfaisante, elle a réduit une émeute possible aux proportions d'un combat singulier, type Horaces contre Curiaces.

La comparaison est parfaite, reconnaissons-le, il n'y manque que les imprécations de Camille, puisqu'il est entendu que le président Huysmans a été « mou ».

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Lorsqu'on va au fond...

Informations prises, on constate que M. Henri Jaspard, au moment où se traitait cette affaire d'avions, était en clinique et se faisait ôter les amygdales, « opération licite », comme l'a dit Louis Piérard qui a toujours le mot gai. Lorsqu'on demanda à Marcel-Henri Jaspard son avis après sa guérison, il se borna à dire platoniquement :

— Si nous pouvons nous débarrasser de nos avions, qui sont de vieux zincs, tant mieux, puisqu'en définitive c'est l'Etat qui paie le déficit de la Sabena.

Et il a ajouté :

— Il vaudrait mieux, toutefois, que cette opération fût purement commerciale et ne revêtît pas le caractère d'un achat gouvernemental...

Rien de plus prudent. Il faut ajouter qu'au début du conflit, époque où se traitait cette affaire, personne ne prévoyait que le pronunciamiento de Franco prendrait l'allure d'une guerre civile internationalisée. Cela paraissait une simple sédition locale, pareille à trop d'autres survenues antérieurement dans la Péninsule.

Lorsque le 31 juillet 1936, la non-intervention fut décidée, M. M.-H. Jaspard appliqua la loi.

Mais, dira-t-on, il y avait eu tout de même, avant l'interdiction d'exporter, une autorisation de vendre à l'Espagne ?

Oui; donnée par M. Bouchery, intérimaire, M. Jaspard étant malade. Et cette autorisation n'en était pas une, car la Sabena est libre; elle ne s'adresse au ministre que par déférence ou par prudence, M. Jaspard, alors au Cap Martin, ne fut même pas avisé. Il apprit beaucoup plus tard l'opération qu'on avait effectuée, lorsque M. Joffé, avocat des Espagnols, vint réclamer son appui pour faire rembourser l'argent.

Albert Plage A louer, deux appartements mod. bien aérés. « LE RELAIS », rue S. Dupuis. Vue sur mer et digue. — Salle à manger; 2 chamb. à coucher 2 pers.; 1 chamb. à coucher 1 pers.; salle de bain; terr.; chauff. c.; condit. avant. Pâques/septembre ou au mois.

Suite au précédent

Là dessus, M. Jaspard consulta un juriste spécialiste M. Pholien, et il reparti :

— Je n'ai pas à trancher le problème : il est strictement civil, les tribunaux jugeront.

In petto, il se disait (ce que n'importe quel avocat se fût dit) : « La Sabena a raison en droit; en équité, elle a tort. » L'affaire était close politiquement. M. de Mont intervint, reprit l'offensive en glissant une insinuation. Il y a eu dans cette tractation 150,000 francs de commission... qui a palpé ?

M. M.-H. Jaspard, excédé, reprit aussitôt les armes.

— Qui a palpé? riposta-t-il. Je n'en sais rien! Mais puisque c'est ainsi, on le saura. J'exige la lumière! Je demande protection à M. Paul-Emile Janson, je veux une enquête !

TAVERNE CHEZ NINE la plus intime de la Pte Namur, Bruxelles, 13, r. de la ReINETTE.

Tel est l'état de la situation. Sans suspecter le moins du monde M. Arthur Wauters, qui est un parfait honnête homme, il est possible qu'il y ait dans l'entourage du ministre socialiste des gens que cette enquête ne réjouira pas. M. Marcel-Henri Jaspar qui est, avec M. Van Zeeland, l'homme le plus enguirlandé de Belgique, s'en soucie sans doute fort peu. Son état d'esprit est la fureur. Il est certain que cette fureur s'explique, sans qu'on puisse en principe applaudir à la fureur : la dignité et l'honneur sont des biens trop précieux pour qu'on ne les défende pas âprement.

Perles fines de culture

Directement des pêcheries les plus célèbres de l'Extrême-Orient au **DEPOT CENTRAL DES CULTIVATEURS**, maison-mère : 31, avenue Louise, Bruxelles. *Prix stricts d'origine.*

La dernière de Bouchery

Décidément, la verve de M. Désiré Bouchery, surtout dans le domaine musical, est inépuisable. Pas de semaine sans que le ministre des P. T. T., qui s'occupe, hélas ! de plus en plus, de notre Institut National de Radiodiffusion, n'ajoute quelque nouvelle perle à sa couronne.

L'autre jour, comme il parlait d'un nouvel orchestre à engager à l'I. N. R. — il faut bien dépenser les soixante millions des « radiophiles » — M. Bouchery s'enquerrait de la composition éventuelle de cette phalange.

— Il y aura, lui dit un fonctionnaire, autant de musiciens, autant de premiers violons, autant de deuxièmes violons.

M. Bouchery se plongea dans une longue méditation, puis, soudain, magnanime, il déclara :

— Ta, ta, ta... pas de deuxièmes violons. Nous avons assez d'argent pour n'en engager que des premiers.

Ce qui n'empêche M. Bouchery de rester ministre... On avait bien parlé de lui comme éventuel successeur de M. Ingenbleek au poste de gouverneur de la Flandre orientale. Mais on ne tarda pas à renoncer à ce projet, qui eût fait hurler les libéraux. M. Bouchery restera aux P. T. T. et à l'I. N. R., pour la grande joie du personnel de ce dernier, qui collectionne avec ravissement les plus délicieuses bourdes de son ministre.

Le diction ment en l'occurrence

« Ceux qui vont tard à table ne trouvent plus que les os ». Inexact à la *Bonne Auberge*, Brux.-Nord (12, r. du Marché) où il y a des repas plantureux et exquis toujours et toujours... (Même mais, qu'à Ostende, pl. d'Armes.) *La Bonne Auberge*

L'Albertine

Et voici que le problème de l'Albertine redevient depuis quelques jours d'une pressante actualité.

La « Libre Belgique » a interviewé le comte Lippens et celui-ci, élevant tout à coup la voix, a déclaré que le Mont des Arts est la situation idéale; que tout y trouvera sa place; qu'il suffira, à la manière de Procuste, de rogner par ci les Musées, par là les Archives. « On » a fait un plan, dont tout le monde devra être satisfait !

Voire !

La « Nation Belge » publie, de son côté, une interview de l'architecte J. Ghobert, lequel, ayant été primé en tête des concurrents, peut difficilement dire que le Mont des Arts ne convient pas à l'entassement des bâtisses demandées par le programme initial. N'a-t-il pas trouvé, lui, le moyen de les y caser ? Chez lui non plus, cependant, les Musées n'en mènent pas large. Tant pis s'il ne les éclaire pas par au-dessus : il les éclairera par en-dessous !

Bref, on indique que le gouvernement, c'est-à-dire les



Et si bon marché !
Il est économique de demander du "Zwan" (jambon, saucisson, pâté de jambon) pour bien manger en famille.

ZWAN 

Ministères des Travaux Publics, des Transports et des P.T.T. ont trouvé le quadrature du cercle, éclairés qu'ils ont été par leur éminent conseiller artistique.

Nous en reparlerons, de l'éminent conseiller artistique...

NORMANDY 41, r. du Berger. P^{te} de Namur, les plus beaux studios, chambres, cab. de toil. T.S.F. 20-25 fr.

La France et Liège

M. Paul Bargeton, ambassadeur de France, a choisi Liège comme but de son premier voyage officiel en Belgique. But symbolique : Liège est demeurée comme au temps de Michelet, la « Petite France de Meuse ».

L'affection des Liégeois pour la France se place au dessus des combinaisons, des reproches, des amitiés ou des inimitiés politiques.

Il y a surtout l'événement capital : Liège, en 1914, a barré la première, la route aux hordes grises qui déferlaient « Nach Paris ». Liège a la Légion d'Honneur dans son blason.

Liège conserve aussi dans chaque quartier, des souvenirs républicains ou napoléoniens. Sur la façade du Grand Palais des Princes Evêques, place St-Lambert, on peut lire encore l'avis gravé dans la pierre : « Lois publiées dans le Département de l'Ourte ».

Et tout cela n'empêche pas les Liégeois d'être des nationaux cent pour cent. C'est à Liège que nos rois reçurent toujours l'accueil le plus chaleureux et le chef de l'Etat d'aujourd'hui n'a pas oublié sa joyeuse entrée qui consacra le triomphe — hélas éphémère — de la Reine Astrid.

La réception réservée à l'ambassadeur fut extrêmement cha.eureuse.

Accompagne de Madame Bargeton, l'éminent diplomate se rendit tout d'abord au cimetière de Robermont pour fleurir le buste du Roi Albert, le carré des tombes françaises et le monument interallié.

L'administration communale reçut ensuite le représentant de la France dans les Salons de l'Hôtel d'Ansembourg. Cadre fastueux entre tous. Des candélabres d'argent couvraient les tables fleuries, car il n'y a pas d'éclairage moderne dans ce délicieux musée.

Le maître ministre d'Etat Xavier Neujean tenait la forme. Il dit comment Liège continue à aimer la France, aux heures troubles comme aux heures de gloire.

Et M. Bargeton célébra les beautés de la cité de Tchan-tchès, sa culture, ses enthousiasmes et sa générosité.

Erratum

Au sujet de la « bustification » de l'un de nos hauts fonctionnaires, nous disions la semaine dernière ce que ses succès administratifs devaient à la bécasse fine-champagne. Rien ne porte mieux à l'enthousiasme que la bécasse fine champagne servie à la Rôtisserie d'Alsace, avec le menu à 45 francs. D'ailleurs, l'ambiance est toujours extraordinaire au 104 du Bd Emile Jacquain. Menus à 45 et 35 francs. Huitres à tous les menus. — Emplacement pour autos. — Téléphone : 11.09.74.

Pétrole, huile, laboratoire, succès!

Après deux années d'études approfondies, nos laboratoires sont parvenus à sortir une lotion capillaire dont le pétrole et surtout l'huile de ricin sont les bases fondamentales, et présentée sous la dénomination de PETROLE STAR A L'HUILE DE RICIN.

Le cas du nouveau directeur de notre firme à Paris qui sauva sa chevelure en quelques mois de traitement au PETROLE STAR A L'HUILE DE RICIN, mettant alors une fortune à notre disposition pour le lancement sur un grand pied de ce produit, est une incontestable profession de foi d'un homme d'affaires avisé.

Le professeur Jehan, docteur à Paris, à qui le produit fut soumis, affirma que même dans les cas désespérés la repousse pouvait s'obtenir en cinq mois maximum, à condition cependant que le patient soit d'une nature absolument saine, grâce au mélange de PETROLE DESODORISE et d'HUILE DE RICIN. 1/4 litre : 18,75 fr. 1/2 litre : 35 fr. C. C. P. Agence pour le gros, 5, rue des Bouchers, Brux. Tél. 12.63.50.

Des Wallons jugés en flamand!

Nos lecteurs savent-ils qu'à partir du 15 septembre prochain, les justiciables de vingt-cinq communes wallonnes, situées dans des arrondissements flamands, seront, en vertu de la loi sur l'emploi des langues en justice, uniquement JUGES EN FLAMAND.

M^e Jacques Grafé, avocat à Liège, dans PAR CES MOTIFS, fait remarquer que ces gens verront leurs procès, plaidés, instruits et jugés par les juridictions de leur domicile, sans comprendre souvent un seul mot de ce qui se passera devant eux.

M^e Grafé écrit : « Laissez-vous flamandiser ainsi les Wallons de la vallée du Geer ? Laissez-vous s'accomplir cette chose qui serait une farce grotesque si elle n'était odieuse, qu'à Mouscron, par exemple, dans un canton proclamé français par la loi, siège une juridiction d'où la langue française sera bannie le 15 septembre prochain ? »

Est-ce que les mandataires wallons n'auront vraiment rien à dire à ce sujet, à la Chambre ou au Sénat ?

Les Wallons se plaisent à espérer qu'il sera répondu à cette question.

KESTELEYN

le spécialiste de l'équipement colonial. 5-7, r. Namur, Brux

Monsieur le Président

Les sénateurs ont beau se conduire parfois comme des gamins mal élevés, ils aiment les discours ! Le Président tient à son prestige ! Au Parlement français, à l'entrée du Président, la garde militaire présente les armes. Chez nous, un huissier crie : « Monsieur le Président ! ». Or, il s'agissait de régler la question de savoir si les flamingants ne provoqueraient pas des incidents si l'annonce solennelle de l'arrivée du président se faisait exclusivement en français. Une disposition conciliatrice a été prise. On a donné l'ordre à l'huissier « annonciateur » de se servir un jour de la formule française et un autre de la formule flamande. Les droits des Flamands et des Wallons sont ainsi respectés.

Ah ! que l'époque où nous vivons est donc rigolote, quand elle n'est pas tragique !

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (place Anneessens). Eau courante, chauffage centr Prix modérés Tél. 11.28.06.

Crochets

La mode des « crochets artistiques » se propage un peu partout. Et cela donne lieu à des séances qui ne manquent pas de pittoresque.

Relevons, dans une soirée qui a eu lieu, récemment, à

P.-à-Terre dist. Gd luxe, 1^{er} conf., cham., bain, tél 25 et 35 fr Touj disp., 43, r. Lebeau (Sablon)

Huy, les « spécialités » suivantes : Un conducteur de tanks chanta « La Berceuse de Jocelyn » ; un chômeur professionnel — il figurait ainsi au programme — se fit entendre dans « La polka des Grands-mères » ; un boucher débita la « Romance de Maître Pathelin » ; un décrocheur de wagons décrocha « Elle ne croyait pas » et un lamineur lamina « Santa Luccia » (en la... mineur, évidemment).

C'est avec une gaité sans pareille que l'assistance administre le « crochet » et que les exécutants l'encaissent.

Mais vous verrez qu'un de ces soirs cela se gâtera. Il y aura des bagarres dans les salles entre les « pour » et les « contre ». Tout comme au football!



Aux yeux fatigués, verres Uro de Zeiss. Pour la montagne, verres Umbral de Zeiss. Choisissez Maître-Opticien STOEFS, 13, rue du Bailli. - Maison de confiance. - Téléph. : 48.84.02.

La conversion de M. Bodart

Toute question de parti mise à part, M. Jean Bodart, représentant à la Chambre des démocrates-chrétiens de l'arrondissement de Charleroi, jouissait déjà de nombreuses sympathies en pays wallon. Les coups maladroits autant que cruels que certain caricaturiste avait voulu lui porter n'avaient fait qu'élargir son auréole, car, oubliant l'homme politique, on n'avait plus pensé qu'à son calvaire sous la calomnie, calvaire dont il fit état l'autre jour à la Chambre.

Un des reproches qu'on avait pu lui faire dans son arrondissement, était d'avoir un peu trop souvent emboîté le pas à la démocratie chrétienne flamande et même flaminguante. Or, voici qu'il se sépare d'un journal dont il fut l'animateur, parce que le comité de rédaction de ce journal voulait censurer des articles où il s'efforçait d'exposer le point de vue des Wallons. En fallait-il davantage pour qu'au sud de la frontière linguistique on acclamât l'enfant prodigue?

Qu'on ajoute à cela la célérité avec laquelle il tint sa promesse — promesse qui était presque un défi — de lancer dès le lendemain un nouveau journal. Les foules aiment cette décision.

Le Marignan - Porte de Namur

deux termes désormais inséparables et qui se complètent mutuellement. Animation, confort, ambiance sympathique, cuis. excellente, consom. renommées servies dans les règles.

Un zèle de néophyte

Mais, ayant enfin découvert les revendications de la Wallonie, M. Bodart veut aller un peu vite en besogne. C'est d'ailleurs la caractéristique de tous les néophytes : « Nouvia ramon brouche volti », comme on dit en pays wallon.

Encore faudrait-il toutefois qu'il balayât à bon escient. Or, il n'apparaît pas que ce soit le cas, si l'on en juge par le nouveau « slogan » qu'il a lancé avec son nouveau journal. Ayant repris sa liberté d'action vis-à-vis du gouvernement et de la majorité tripartite qui le soutient, M. Bodart écrit ou laisse écrire chaque jour en caractères d'affiche : « M. Janson est contre les Wallons. Les Wallons sont contre M. Janson ».

Outre que cela est tout aussi injuste pour M. Janson que ne l'étaient naguère pour M. Bodart certaines caricatures, le député démo-chrétien de Charleroi est Wallon wallonisant de trop fraîche date pour prendre déjà position au nom de la Wallonie. Sauf erreur, ce n'est pas le gouvernement de M. Janson qui a fait voter cette loi d'amnistie, mais bien le précédent, celui qui avait toutes les faveurs de M. Bodart. Et dans ce gouvernement Janson, ce n'est plus M. De Schrijver, l'homme qui voulait flamandiser Enghien, qui officie au ministère de l'Intérieur, mais

M. Dierckx, qui cherche à résoudre ce conflit en amendant, s'il le faut, l'absurde loi dont on s'est servi pour le provoquer.

Bien chauffé, confortable et bien achalandé, le restaurant de l'ABBAYE DU ROUGE-CLOITRE, à Auderghem-Forêt (établ. peint en blanc. Propriété. Dupret-Perrard) vous convie à Dîner soigné à 25 fr. On prend des pensionnaires. T. 33.11.43.

Il n'y a pas d'impérialisme flamand !

M. Bodart a donc quitté la « Cité Nouvelle », parce qu'il avait monté en épingle cette déclaration de M. Van Isacker, alors ministre dans le Cabinet de Broqueville : « Lorsque je vois qu'à un moment aussi grave que le moment présent, les postes gouvernementaux d'où est assurée, en ces temps difficiles, la véritable direction des affaires de l'Etat, sont confiés à des Flamands, je me permets d'affirmer, qu'en Belgique, on donne à la Flandre ce qui lui revient. Maintenant, il s'agit pour les Flamands de prendre en main tous les postes de commandement, dans les sciences, dans l'administration, dans les arts, dans la politique, à l'armée, au gouvernement! »

Ces paroles définitives furent prononcées lors d'un grand congrès des droits flamands, classes moyennes, travailleurs chrétiens, etc. M. Van Isacker, qui y paraissait comme ministre, y obtint un succès éclatant.

Il y a quelques jours à peine, M. Van Cauwelaert exprimait l'espoir que les nationalistes flamands se joindraient aux K. V. V. « dans la lutte entamée maintenant pour la flamanisation de l'armée ». Et lui aussi recueillit des applaudissements nourris.

A part cette volonté arrêtée de s'emparer de tous les postes de commandement du pays, il n'y a pas d'impérialisme flamand, et M. Bodart a été particulièrement mal inspiré, n'est-ce pas, Messieurs de la « Cité Nouvelle », lorsqu'il fit allusion aux droits des Wallons.

Le Coupeur LEOPOLD

est installé, 21, rue de la Fourche. — Tél. : 11.63.52.

La manœuvre en deux temps

Les Wallons et les Bruxellois feraient bien cependant d'ouvrir l'œil, et le bon. La manœuvre qui doit assurer dans l'esprit des extrémistes flamands l'hégémonie des Flamands sur la Belgique, s'exécute en deux temps :

1) Vote d'un ensemble de lois, assurant l'unilinguisme dans les Flandres, le bilinguisme à Bruxelles avec possibilité d'imposer la première place aux Flamands :

Séparation « verticale » dans toutes les administrations; organismes « parastataux », etc.; création de « conseils culturels » et le reste.

Ces lois existent et fonctionnent à la plus grande satisfaction de MM. Van Cauwelaert et consorts.

2) Mise en route d'un nouveau train de lois instaurant le bilinguisme tant honni : aux étages supérieurs, de façon à assurer aux seuls Flamands la direction de toutes les affaires de l'Etat et les organismes adjoints; les Flamands bilingues devraient être considérés comme les seuls possédant une connaissance approfondie des deux langues.

La première de ces lois est en gestation, c'est celle qui doit flamaniser l'armée — en 1926 c'est par l'armée aussi qu'on a commencé. Après cette loi, il y en aura une sur les administrations, une autre sur l'enseignement et, pour couronner l'œuvre, sur la magistrature, le tout, nécessairement, dans un but d'apaisement.

Relire, de temps à autre, la déclaration de M. Van Isacker et la rapprocher de celle de M. Van Cauwelaert

Le soleil en hiver

est de 5 millions de kms. plus près de nous qu'en été. Incroyable, mais vrai. La cire SAPOLI brille 3 fois plus longtemps qu'une autre. Incroyable, mais vrai aussi !

SALON de THE de la CHOCOLATERIE MEYERS

41, Avenue de la Toison d'Or, 41

MENU à Fr. 17.50

qui a été servi le dimanche 20 février

Crème Champenoise ou Hors-d'Œuvre.

Darne de Turbot sauce Chevreuse.

Coucou de Matines à la broche
Mousseline de Belle-Fleur,
ou

Tournedos Grillé garni Forestière
Pommes dorées,
ou

Jambon Panaché Gelée - Salade.

Dessert au choix :

Glace, Gâteau, Fruit ou Fromage.

Jugez de la bonne qualité et du service impeccable en allant déguster le lunch servi de midi à 2 heures.

Sports d'hiver en Belgique

La neige couvre les Hauts plateaux de l'Est et c'est ce qui a fort bien servi le week-end touristique hivernal de la Province de Liège.

La Députation Permanente et la Commission du Tourisme avaient convié la Presse Belge, samedi et dimanche, à un programme bien intéressant. Tout d'abord, il ne fut point question de neige du tout, Liège n'en ayant que très peu dans ses jardins et sur ses coteaux. Réception, discours, vins d'honneur, dîner offert par le Comité Exécutif de l'Exposition de l'Eau, grand bal viennois.

Mais le lendemain, l'expédition vers Elsenborn commençait. Et ce fut un voyage pittoresque à travers l'Ardenne enneigée qui connaît enfin, à une époque où jadis on la délaissait, les faveurs de nombreux touristes et sportifs.

On a raison de dire que tout n'est que question de mode. D'ici quelques saisons, Elsenborn sera classée comme une station des Vosges ou des Alpes.

Et, demain sans doute, d'autres localités de la Haute Belgique se mettront au diapason. Il y a chez nous des pistes splendides; le tout est de les aménager... et, d'avoir la neige. On dirait qu'il y a un peu plus d'équilibre dans les hivers... Ils se sont remis « au blanc ».

Attendons-nous à ce qu'on mette bientôt des skis à Tchanchès et à ce qu'on offre une luge à Manneken-Pis.

Le revers de la médaille

L'an passé déjà, la « démocratisation du ski » avait valu à nos chirurgiens, infirmiers et infirmières un important surcroît de besogne. Cette année a été meilleure encore et ils escomptent que les prochaines seront plus fructueuses encore.

Bras et jambes cassés, épaules luxées, côtes enfoncées, entorses, foulures, toute la lyre, si l'on peut dire.

« Les sports d'hiver, nous disait plaisamment l'un d'eux, s'ils n'existaient pas, nous devrions les inventer ! et je suis tout prêt, quant à moi, à subsidier les stations de ski et à faire pression sur les départements intéressés pour multiplier les bancs de ski, les week-end en montagne et le reste. Nous sommes assez mal partagés en Belgique. Nous n'avons qu'Elsenborn, mais aussi nos clients qui nous reviennent amochés et non complètement rétablis. En France, en Suisse, en Autriche, c'est la fortune ! »

Du point de vue strictement médical, le ski est extrême-

Vins Champagnisés BERNARD-MASSARD

La Grande Marque
la plus répandue en Belgique

Société Bernard - Massard - Luxembourg

En vente partout Tarif sur demande

ment intéressant. On lui doit la fameuse fracture hélicoïdale du tibia, qui réduit celui-ci en tout petits morceaux. Cela représente des mois et des mois de traitement. Or, sur cent skieurs majeurs qui partent aux sports d'hiver, trente, en moyenne, reviennent amochés plus ou moins sérieusement, dont trois ou quatre nantis de la dite fracture, accident banal.

Que voulez-vous! Avant de s'élaner sur les pistes, ils ont pris quelques leçons par correspondance ou en chambre. Parce qu'ils ont fait cinq glissades, dont deux sur le derrière, sur une piste artificielle d'hyposulfite, ils se croient capables d'affronter la montagne et d'établir des records. Ça finit souvent très mal.

Qu'importe! Le ski est à la mode!

Vous verrez que, pour la saison prochaine, on dirigera les « congés payés » vers la montagne et la neige...

TAVERNE-HOTEL — dans un cadre charmant, intime et élégance discrète. — GAND, 200, ch. de Courtrai (côté Viaduc, à 100 m. gare St-Pierre).

La crise de la langue française

C'est surtout au Parlement et dans la presse que sévit cette crise contre laquelle s'efforcent de lutter M. André Thérive et ses amis du « Grammaire Club » qui viennent de faire une nouvelle et précieuse recrue en la personne de M. Anatole de Monzie, ancien ministre de l'Education et parfait lettré. Ce dernier ne vient-il pas de signaler à l'opinion publique le ridicule charabia suivant qui compose le texte d'un article de loi récemment adopté par la Chambre: « Les dispositions du code du travail sont applicables aux catégories ci-après: (nous dispenserons nos lecteurs du » secundo!). Les personnes qui, dans une entreprise industrielle ou commerciale, sont chargées de se mettre à la » disposition des clients durant les séjours de ceux-ci dans » les locaux de l'entreprise pour leur rendre des services de » toute nature (sic). »

Hé! hé! quel singulier prolétariat!...

La bonne crème

Garantie pure, provenant de l'écémage de lait frais.

LAITERIE LA CONCORDE

443, Chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52, Bruxelles.

Les commentaires d'Anatole de Monzie

Ils ne manquent pas de piquant. Oyez plutôt: « Mais quelles sont, s'il vous plaît, les personnes qui, dans une entreprise commerciale, sont chargées de se mettre au service des clients durant les séjours de ceux-ci dans les locaux de l'entreprise pour leur rendre des services « de toute nature? » Je suis sûr que mon ami Ramadier, homme sérieux, ministre sérieux, n'a pas songé à Fernande la Blonde, Raphaële la Juive et Rosa la Rosse lesquelles, au surplus, vivaient plus avec la patronne, sous un régime patriarcal exclusif de toute ingérence ou indication législative. Je suis persuadé que les quatre commissaires du gouvernement n'ont pas vu de malice grivoise dans cette littérature de Parlement... Pas plus, d'ailleurs, M. Maillié, directeur technique, dont la technicité ne s'étend pas aux plaisirs réglementés, que M. Marcel Bernard, directeur de la main-

d'œuvre à qui échappe le contrôle du chômage galant... »

Espérons-le pour ces doctes fonctionnaires.

Et M. de Monzie de continuer sur un ton de pince-sans-rire: « Les élus placides, dont j'étais, n'ont pas davantage bronché quand le vice-président Gratien Candace (un nègre s'il vous plaît) lisait d'une voix aimablement ingénue cette phrase de vaudeville. Le fait est que le projet en forme saugrenue fut voté et qu'il faut s'en remettre au soin de l'autre assemblée pour réparer un accident intellectuel dont l'auteur ne sera jamais identifié. »

On écrivait assurément mieux le français à l'époque de l'auteur de « l'Esprit des Lois » qu'à celle de nos actuels législateurs.

LA CARLINGUE

JUJU vous recevra,
9, rue de la Pépinière

M. Pierre Mac Orlan à Bruxelles

M. Pierre Mac Orlan n'a peut-être pas reçu, au Palais des Beaux-Arts, où il parlait mardi dernier, l'accueil qu'il méritait. Une demi-salle. Est-ce la faute du conférencier? Ou de ceux qui organisèrent la conférence? Et encore, le public qui était venu là n'était visiblement pas celui auquel Mac Orlan était en droit de s'attendre. On viendrait nous parler de petits jeunes gens soudoyés au dernier moment par des organisateurs consternés par le vide de leur salle, que nous n'en serions pas autrement surpris. En tout cas, ils se comportaient avec l'indifférence de gens qui, n'ayant pas payé leur place, mais étant là un peu en corvée, ne se soucient guère de ce qui se passe sur l'estrade.

Disons-le froidement, c'est regrettable. Car il y a à Bruxelles suffisamment d'admirateurs de Pierre Mac Orlan pour remplir la salle de Musique de Chambre. Il y a suffisamment de gens qui, après la lecture de la « Cavalière Elsa » ou de « A bord de l'Etoile Matutine », ou encore de ce petit chef-d'œuvre: « Le petit manuel du parfait aventurier », ont souhaité connaître ce poète aux goûts de gentilhomme d'aventure. Ils seraient sans doute venus si on les avait alertés.

LEMMENS ne vous promet pas de remettre à neuf le linge usagé. Il vous en garantit la bonne conservation. Ses procédés sont uniques. Essayez-les. 168, rue Em. Féron. - Tél. 37.83.85.

Il parle du cinéma

Les petits jeunes gens dont nous parlons ci-dessus s'attendaient, sans doute, à ce que Pierre Mac Orlan leur parlât du mystère de Greta Garbo, de la bouche de Joan Crawford ou des yeux noirs de Charles Boyer. Ils furent déçus. Les uns racontaient des histoires. Les autres pouffaient en les écoutant. L'un d'eux tendit bruyamment à des amis qui se trouvaient derrière lui des dragées dans une boîte en métal. Nous préférons encore, alors, la grossièreté de ceux qui se levèrent et gagnèrent la sortie.

En fait, le conférencier eut un tort: il lut son texte. Et il le lut d'une voix monotone. Mais le moyen de faire autrement? Il avait écrit, pour ce soir-là, un texte intransigeant, d'une élévation poétique indiscutable. Ce ne sont pas des choses qu'on improvise. M. Mac Orlan avait le choix entre la conférence tumultueuse où l'on fait en une heure, en éreintant tout le monde avec une férocité qui plaît à la foule, le tour de ce sujet immense: l'industrie du cinéma; et, précisément, l'analyse, faite d'un point de vue strictement personnel, lyrique et par moments érotique, de ce miracle: l'image animée. Entre les deux solutions, il opta pour la seconde: la moins « public », mais la plus digne de lui.

Et il traita son sujet avec une probité qui ne laisse pas place à la critique. Qu'il parlât du rôle de la peur dans le film (c'est le romantisme de notre époque qu'il mettait en question), ou de la responsabilité de chacun des collaborateurs d'une œuvre cinématographique: metteur en scène, décorateur, interprètes, il se montra intransigeant, ne s'attachant qu'au seul point de vue de l'art.

Journalistes et parlementaires

Quelques journalistes ont conquis des mandats législatifs. La corporation en est fière, bien qu'elle n'éprouve pas une admiration sans bornes pour les parlementaires. Il arrive que les journalistes siégeant dans l'hémicycle, prennent avec leurs confrères des allures distantes assez agaçantes et parlent de la presse avec quelque dédain. Mardi, au Sénat, comme on signalait à M. Wauters, ministre de la Santé publique, que des journaux avaient donné une version contraire à celle fournie par le ministre, celui-ci haussa les épaules :

— Oh ! la presse, vous savez, il ne faut pas croire tout ce qu'elle dit !

D'accord. Mais les journalistes de la tribune de la presse poussèrent quelques cris qui se perdirent dans le tumulte de la discussion qui mettait aux prises M. Wauters avec la droite.

C'est que M. Wauters a été et redeviendra le directeur d'un de nos quotidiens...

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Diners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 francs.

L'enseignement du français à Anvers

Nous nous sommes souvent fait ici l'écho des doléances des parents anversois qui ne parviennent plus à faire enseigner le français à leurs enfants ni dans les écoles officielles ni dans les instituts religieux, exception faite pour deux établissements dont, à raison de la loi de « transmutation », les jours paraissent comptés.

Et il n'y a pas que les Anversois, il y a aussi les très nombreux étrangers que leurs affaires ou leur situation fixe, pour un temps plus ou moins long, dans la ville de Brabo, tels les consuls, agents de lignes de navigation et de firmes commerciales et industrielles. Ces braves gens-là n'ont que faire du flamand qui ne leur servira, et encore ! que tant qu'ils seront établis à Anvers.

Il y a là deux ou trois mille familles avec, au moins, le double d'enfants, qui, appelées comme elles le sont, soit à rentrer dans leur pays d'origine, soit dans d'autres contrées se trouvant devant l'alternative ou bien de faire instruire leurs gosses dans une langue plus ou moins confidentielle (que d'ailleurs ils apprennent forcément à parler et à comprendre par leur séjour même en pays flamand et leurs fréquentations) ou bien de s'imposer le lourd sacrifice — pas toujours possible — de les envoyer dans un pensionnat du pays d'origine.

Ces colonies étrangères, que les flamingants maltraitent ainsi, présentent cependant un gros intérêt économique et même de propagande pour la Belgique. Il importait de trouver une solution raisonnable et pratique, sérieuse et peu coûteuse à ce problème didactique.

Salybert

Fabrication unique en Belgique de pralines spéciale pour diabétiques. 10-12, Passage du Nord. Tél. 17.34.40

Le français sauvé par les Allemands !

Anvers est dirigée par des politiciens tout à fait étrangers à la vie de la cité, ignorants de ses besoins réels et de ses tendances, doués d'une mentalité campinoise paysanne et rurale et infectés du complexe de supériorité : tout va bien du moment où l'idéal flamingant se réalise — l'idéal, c'est-à-dire muer en bons petits thiois, braillards et brutaux, ignorants et vaniteux, racistes et régionalistes, non seulement tous les petits Belges qui séjournent « en Flandre », mais même les centaines, les milliers de jeunes Anglais, Français, Allemands, Espagnols, Russes, Italiens, Japonais, Américains du Nord et du Sud que le hasard ou les affaires parentales appellent sur les bords de l'Escaut.



La vraie moutarde se reconnaît.

L'IMPERIALE

est de fabrication absolument pure, et tout l'indique : sa finesse, sa couleur, sa saveur.

C'est elle que vous demanderez chez l'épicier : la moutarde

L'IMPERIALE

Des autorités, la liberté linguistique ne pouvait donc rien attendre, de bon s'entend !

Or, l'Allemagne veillait et c'est d'elle que devait venir — chose au moins paradoxale à première vue — le sauvetage de l'enseignement du français à Anvers.

Un groupement allemand vient, en effet, d'acquérir le vaste immeuble Vanderlinden situé à la chaussée de Malines. On y rétablira la « Deutsche Schule » (fixée avant-guerre rue Quellin et actuellement transformée en école officielle). A la Deutsche Schule, l'enseignement sera donné suivant le système bilingue, avec le français et l'allemand comme langues véhiculaires, sans d'ailleurs pour cela négliger le flamand ni d'autres langues.

Ainsi la Deutsche Schule va pouvoir fournir aux parents étrangers et même belges l'occasion de faire enseigner à leur progéniture le français et l'allemand, langues mondiales dont l'industrie et le commerce anversois ne peuvent se passer. La Deutsche Schule — dont d'ailleurs nous n'ignorons pas le substratum et les tendances — est appelée à un succès certain. Dès à présent, des centaines de demandes sont parvenues au comité. Du point de vue strictement national, c'est évidemment dommage, mais...

Nous savons tous que nous vivons dans des temps curieux et parfois surprenants. Mais, tout de même, n'est-il pas tout à fait imprévu et paradoxal au possible de constater que l'enseignement du français à Anvers — menacé ce mort par le mouvement aktivo-pangermaniste — doive être sauvé par l'action de l'Allemagne ?

Sex-Appel et Hygiène Intime

Pour vos articles intimes en caoutchouc, soie et en latex ; pour votre santé périodique, pour votre hygiène sexuelle, pour vos accessoires et produits de beauté, etc., demandez aujourd'hui même le tarif illustre n. 9, envoyé gratis et franco sous pli fermé, par Sanitaria 70, boulevard Anspach, Bruxelles-Bourse, au premier étage où sont en vente nos spécialités introuvables ailleurs.

Une seule qualité : la meilleure.

Jamais de déception à l'usage.

Maison fondée en 1905. — Tél. 11.42.84 Pour le Congo, expédition par avion. Voir tarif spécial.

Halle in vlaamsch !

M. De Maegt, bourgmestre de la bonne ville de Hal, est un magistrat communal qui témoigne d'une largeur de vue toute particulière. La commune qu'il administre compte une forte minorité de francophones, la presque totalité des enfants apprenaient le français à l'école. La ville, aux confins du pays thiois, est située sur une grande voie de communication franco-belge. La lecture du Botin du téléphone, prouve que tous les commerçants : cafetiers, hôteliers, ainsi que les receveurs, savent le français.

M. De Maegt a flamandisé la commune à lui confiée. Il l'a fait avec une froide férocité. Il a commencé par dépenser quatorze mille francs pour remplacer les plaques des rues, il a fait enlever les panneaux « Ecole », « Tournant dangereux », etc. Les « Vers Bruxelles » sont devenus des « Naar Brussel ». Ne cherchez plus la direction de Mons ou celle de Tournai, mais sachez que Mons se dit Bergen et Tournai Doornijk. Toutes les écoles communales sont uni-

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain; s. b. depuis 60 francs

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

lingues flamandes. Les enfants de Hal n'apprennent plus le français, à moins qu'ils n'aille ailleurs, ce que beaucoup font. Des instituteurs ayant voulu organiser la résistance, grouper les parents, se sont fait remettre au pas par le bourgmestre qui s'est empressé de dénoncer leurs agissements délictueux au ministre compétent.

Et Grammens a pu lui dire : « Maieur, je suis content de vous ! » et M. De Maegt est très content de lui-même... mais il ne sera peut-être plus bourgmestre l'an prochain.

Voulez-vous un bel aquarium ?

Vous le trouverez au Vivier exotique, 3, Treurenberg.

Post-scriptums

Les administrés du maieur vlaamschgezind ont déjà commencé le boucan. Ils exigent le rétablissement de toutes les inscriptions françaises, comme d'ailleurs celui de l'enseignement du français, et les conseillers communaux, pour qui la crainte de l'électeur est le commencement de la sagesse, ont voté par onze voix contre trois, une motion réclamant le bilinguisme pour toutes les inscriptions publiques et officielles. Ça coûtera encore dix à douze mille francs !

Et le maieur est prodigieusement embarrassé. Ce n'est pas tant les vingt et quelque milliers de francs, c'est surtout sa réélection qui devient de plus en plus problématique. Il paraît qu'il va demander à Grammens de se charger de sa propagande.

RESTAURANT DU JARDIN
ZOOLOGIQUE D'ANVERS**PAON ROYAL**

Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

A Vilvorde

Vilvorde est entièrement, absolument, intégralement flamanisée...

Peu importe qu'il y ait là 1,700 unilingues français, plus 1,600 préférentiels, soit 3,300 personnes parlant constamment le français.

L'administration communale n'en a cure. Forte de la loi, — la belle loi qui a fourré Evere, Ganshoren, Woluwe-Saint-Etienne, Berchem-Sainte-Agathe, etc., toute la ceinture de Bruxelles, ville française, dans le pays flamand unilingue, — les administrateurs communaux de Vilvorde font comme le général : ils dorment debout.

Les francophones de Vilvorde ont tenté d'obtenir communication des règlements communaux et avis de taxes dans les deux langues. Refus du Conseil communal.

En janvier dernier, l'Union des Industriels vilvordiens a demandé que les communications de l'administration communale soient faites dans les deux langues, de même que tout ce qui concerne la sécurité de la circulation (est-ce assez logique, et dans l'intérêt même des naturels de l'endroit?). Ces industriels ont demandé que les cours de protection contre les gaz soient donnés en français aussi. Refus. De même fut demandée communication dans les deux langues de tout ce qui concerne les taxes et contributions. Refus.

Cependant, l'Etat, quand on lui demande des pièces fiscales traduites, les accorde !

Les mandataires flamangants de Vilvorde arriveront à ré-

volter les hommes sensés de leur petite ville. Et nous disons à ceux-ci :

— Unissez-vous, c'est le moment ! Les élections communales sont proches. Oubliez vos antagonismes politiques; faites l'union de tous ceux qui ont le souci de la liberté. Vous êtes assez nombreux pour exiger qu'on tienne compte de vos modestes revendications. Le recensement de 1930 a été une trahison. Jamais il n'aurait été tel si on avait pu prévoir l'usage qui en serait fait. Souvenez-vous en, en 1940, et songez que 1938 et 1939 ne seront pas de trop pour préparer, alerter l'opinion publique. Riront bien qui riront les derniers ! »

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles

Et à Mouscron

Le mauvais coup a raté. Une note officieuse déclare que rien n'est décidé encore concernant le rattachement de la gare de Mouscron au groupe flamand de Gand, alors qu'elle est depuis toujours rattachée au groupe wallon de Mons. C'est parfait : la question est à l'étude; disons qu'elle est « en commission ». Et n'en parlons plus ? Voire. Le communiqué dit aussi que la « commission culturelle » constituée par le chemin de fer avait simplement « émis le vœu de voir opérer le changement en se basant sur le fait qu'il y a à Mouscron assez bien (sic) d'habitants parlant le flamand ou bilingues ». Comme c'est curieux ! La raison donnée tout d'abord était toute technique : il s'agissait de supprimer les inconvénients et ennuis occasionnés par le passage des marchandises venant d'une région française et destinées à une région flamande. Quels ennuis ? Quels inconvénients ? Il n'a pas fallu longtemps pour montrer qu'il n'y avait pas d'inconvénients du tout. Aussitôt, le « chemin de fer » parle d'autre chose. Mouscron, dit-il, compte assez bien (quel langage, bon Dieu !) d'habitants parlant le flamand ou bilingues. Et si cela était ? A moins que « assez bien » ne veuille dire tous ou presque tous, pourquoi Mouscron doit-il voir bouleverser les services de sa gare ? Mais assez bien ne veut pas dire presque tous, ni la majorité, ni même une forte minorité. Quiconque a passé deux heures à Mouscron sait fort bien le contraire. Preuve indiscutable : un referendum a eu lieu récemment dans les écoles, libres et officielles, de la ville; le résultat est simple : dans les écoles des quartiers dits flamands, 95 pour cent des parents ont voté pour le français. La commission culturelle du chemin de fer ignorerait-elle ce détail ? Dans l'affirmative, apprenons-le lui. Et gardons l'œil ouvert.

Faire de la bonne politique

C'est gérer les biens du pays en bon père de famille. Pour le particulier, c'est assurer tous ses risques à union et grévoyance, 93, rue royale à Bruxelles.

Lusitania

Un de nos échos du 11 février paru sous ce titre, évocateur d'un torpillage de sinistre mémoire, et se rapportant à la réception royale de la Légation du Portugal a, sans doute provoqué quelque émoi, si nous en jugeons par les lettres que nous avons reçues et dont certaines portent comme signatures des noms aussi illustres que ceux de Vasco de Gama et de Magellan.

De cette correspondance, retenons l'affectueux reproche de l'un de nos amis qui fut, jadis, taquiné lui aussi en première page de ce journal et qui a donc, par tradition, un peu droit de cité en notre maison.

Cet ami, vieux condisciple d'Université, sympathique entre les plus sympathiques, est devenu avec l'âge, colonial averti et aussi... président des Amis du Portugal en Belgique.

A ce titre, il nous signale que les Amis du Portugal qui sont légion chez nous n'oublient pas que le Congo belge doit beaucoup à sa grande voisine l'Angola portugaise où elle a pu puiser d'utiles exemples et de fructueux enseignements. Ils rappellent que les Portugais connurent le Zaïre longtemps avant qu'il ne devint le fleuve Congo : la collaboration coloniale luso-belge est restée active et féconde, et en terre congolaise, et en Angola et au Mozambique.

Ces amis du Portugal ont donc été défavorablement impressionnés par la susmentionnée miette du « Pourquoi Pas ? » quelque peu irrespectueuse envers l'Ordre du Christ du Portugal. Qu'ils soient persuadés que nous avons pour cet Ordre la plus grande considération — disons-le froidement, mais qu'au rebours de tant d'autres humains, nous n'avons pas le culte du ruban et de la rosette. Cela n'empêche pas que les Ordres portugais furent toujours recherchés et appréciés en Belgique, comme le sait fort bien Son Excellence M. de Castro, journaliste spirituel, aux mérites duquel, en passant, nous rendons une fois de plus hommage.

On vit bien, l'autre soir, à la fête de la Légation, en quelle estime est tenue ce Christ portugais.

Ça n'est pas la Toison d'Or, la Jarrettière ou la Bande des Trois Ordres, d'accord...

Mais c'est très gentil tout de même, très honorifique, et ça fait le bonheur de bien honnêtes boutonnières !

BANQUE DE BRUXELLES
Société Anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

« Sourires » à la Bonbonnière

Annuel event de notre saison théâtrale et mondaine : M. Georges Vaxelaire a fait jouer, lundi dernier, à la Bonbonnière, la première de sa revue « Sourires ». Comme



tinence canine et de la propreté des trottoirs. Mme de Penaranda n'aime pas les sentinelles et c'est bien son droit...

La revue « Sourires » recueillit un franc succès, dû à sa bonne humeur endiablée, à son optimisme sans nuages, à maints couplets bienvenus, à un montage excellent, à des artistes de choix. Que dire des Ambrosinettes, sinon qu'elles sont délicieuses ? Et de la jeune Odette Lhost, sinon qu'elle est à croquer ? Les invités de M. Georges Vaxelaire rirent de bon cœur à la vue d'un match de boxe Sindic-M.-H. Jaspas et l'interview de P. d'Emile Janson connut tous les suffrages. La partie purement poétique, « Terminisme, Politique, Romantisme » fit entendre de la bonne musique et de jolies strophes. Et l'on admira le jeu infiniment distingué de Mme Mary Camus, la grâce désinvolte de Mme Bernard, la belle voix de M. René Bernard, la mutinerie de Mme Daisy Grace, les sons heureux de M. Decroly, Georges Rex et Roba.

GAND — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud : « Gambrinus » ; au Centre « Wilson »

LOTERIE COLONIALE

TIRAGE DU 19 FEVRIER — 2^e TRANCHE 1938

Gagnent :	les numéros se terminant par :		
60 fr.	7		
100 fr.	69	82	20
500 fr.		26	
10.000 fr.		525	
20.000 fr.		5500	
40.000 fr.		43530	
100.000 fr.	les billets numéros :		

Lots de consolation de 12.500 fr. :	445.301	327.665	342.286	161.502
	145.301	127.665	142.286	261.502
	245.301	227.665	242.286	361.502
	345.301	427.665	442.286	461.502
	545.301	527.665	542.286	561.502

Le gros lot de 1.000.000 de francs : le billet n° 395.526

Les lots de consolation de 50.000 fr. :

Les billets	195.526	295.526	495.526	595.526
-------------	---------	---------	---------	---------

Le maïeur Laruelle

C'est donc chose à peu près décidée. Les cendres du maïeur liégeois, assassiné sur les ordres de sire de Warfuzée, seront inhumées au centre d'un tertre de la vieille place Xavier Neujean, à quelques pas du lieu où il fut mis à mort, il y a 300 ans...

Nous avons conté les tribulations des restes de Sébastien Laruelle, qui reposaient, il y a trois ans encore, dans les combles du musée archéologique. Ajoutons qu'on n'a jamais retrouvé la tête. Elle doit se trouver, croit-on, dans la région de Huy. Probablement en possession d'un collectionneur... qui se tait.

Laruelle sera donc définitivement enseveli sans tête... A moins que celle-ci ne revienne un jour à Liège. Précisons que les os du maïeur portent encore les traces des coups d'épées administrés par les reîtres Espagnols qui avaient franchi le rempart et la Meuse à la Sauvenière.

Industriels, pourquoi vos escomptes à 5 et 6% ? Socotecnie procure des taux inférieurs. 89, r. de la Loi. Tél. 11.28.97.

Pour détacher les étoffes

Nous avons sous les yeux un prospectus venant de Gand, vantant un produit à détacher les étoffes. En voici le texte :

Mode d'emploi : mouillé cette poinçon avec l'eau chaude, frotté bien les tâches, moué le deux minutes, après ça frotté avec une petite brosse couvré d'une petite chiffon, frotté avec l'eau pure, alors rincer, à suite nettoyer avec un chiffon sec, et la solution est remarquable.

Faut-il croire qu'il n'existait pas à Gand, dans les relations de l'annonceur, ni dans celles de son imprimeur, un homme assez versé en français pour corriger son papier ?...

Il y a de la chance pour tout le monde avec les cinquièmes de la LOTERIE COLONIALE

L'inspecteur Bonny revient sur l'eau

Au premier rang des dénonciateurs qui firent découvrir le complot dit des « cagouards » (« Qui n'a pas sa ca-

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

COGNAC
ALBERT ROBIN
CONCÈS. A. BAILLY. BRUXELLES. TELE. 12.41.10

goule ? », crient actuellement sur les boulevards les camelots parisiens), on cite le sinistre Bonny, le policier révoqué et condamné de droit commun. Il est bien vrai que, se faisant mouchard amateur, Bonny a révélé l'existence du dépôt d'armes de la rue Jean Beausire. Mais cette révélation est venue après d'autres, dans lesquelles cet escarpe n'était pour rien. On se demande comment, après ses lamentables avatars, de hautes personnalités politiques peuvent encore le protéger.

Pourtant, c'est un fait qu'au cours de son enquête privée, Bonny a été reçu par l'ex-ministre socialiste Max Dormoy et que ce dernier lui aurait promis sa réintégration dans la police, en présence de rédacteurs de « L'Œuvre » et du « Populaire » qui sont tout à fait affirmatifs sur ce point. Curieuse histoire.

L'hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40. se recommande pour son confort moderne.

Ascenseur. Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide

Le sombre passé de Bonny

Au moment où éclata l'effarante affaire Stavisky, Bonny se trouvait frappé d'une mesure disciplinaire de suspension. Parce qu'il avait touché un pot de vin d'un étranger suspect auquel il avait, abusivement, fait accorder un permis de séjour. C'est alors qu'il berna les ministres de l'Intérieur et de la Justice et de hauts magistrats en les convoquant à son domicile, où son copain Jo la Terreur, qui faisait partie de la bande, vint lui remettre certains talons du carnet de chèques de Stavisky. En récompense de cet exploit, qui n'était qu'un camouflage, Bonny fut non seulement réintégré dans la police, mais encore appelé à de plus hautes fonctions.

On se souvient qu'il se fit tort de découvrir les soit-disant assassins du conseiller Prince (au suicide duquel la justice a conclu depuis) et que Bonny profita de la confiance que lui faisait feu Chéron pour lancer les enquêteurs sur une fausse piste et assourir des vengeances personnelles. Mais, comme dit le proverbe, tant va la cruche à l'eau...

Mots d'enfants

JACQUELINE. — Il est grand ton Papa, à toi ?

CHRISTINE. — Oh, juste un peu plus grand que petit.

JACQUELINE. — Et il est gentil ?

CHRISTINE. — Ah, ça oui, il l'est « très beaucoup ». Tous les soirs en rentrant, il m'apporte un gros bâton de « Jacques » à 1 fr. C'est si bon !

En effet

Avec luxe de détail, les manigances de Bonny furent divulguées par un grand périodique parisien. Le policier, qui se croyait « tabou », intenta un procès à ses prétendus diffamateurs. Mal lui en prit. Au cours de l'audience, un témoin, la fameuse dame Cotillon, démontra qu'elle avait été l'objet d'un odieux chantage de la part de Bonny, lequel fut débouté et le public le hua à sa sortie de l'audience. Par la suite, il fut arrêté et condamné pour corruption en Cour d'assises à trois années de prison. Il obtint toutefois le bénéfice du sursis.

LE SAVOY Souper dansant après les spectacles
Petits et grands salons pour banquets
1, Boulevard de Waterloo, 47

AU ROY D'ESPAGNE 9, Place du Petit-Sablon 9,
Bruxelles. Téléphone 12.65.70
Cuisine réputée et vins d'origine. Salles pour banquets.

Comment il obtint le sursis ?

Nous assistions à ces audiences où Bonny figurait en posture d'effondrement. Sa culpabilité, en effet, n'était pas niable. Il était lamentable, lui autrefois si crâneur. Après le prononcé du verdict, il n'eut pas un mot de protestation; il s'affala sur le banc d'infamie, reconnaissant ainsi qu'il avait perdu la partie. Quand le président lui demanda s'il avait quelque chose à dire quant à l'application de la peine, Bonny fondit en sanglots et supplia les magistrats de lui être cléments par considération pour sa femme et son fils. L'appel de cette épage humaine fut entendu. Mais c'est égal, réintégrer Bonny...

Mystères de la politique...

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise. Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29.

Littérature wallonne

La Société de Littérature Wallonne vient de se réunir à Liège. Elle a élu membre titulaire M. Paul Moureau de Châtelet en remplacement de Théophile Bovy, l'auteur populaire décédé à Paris.

L'assemblée a entendu une conférence de M. V. Bohet, professeur à l'Université. Sujet : « Le Théâtre Wallon peut-il s'inspirer de la littérature étrangère ? »

M. Bohet a montré comment les auteurs dialectaux, s'ils peuvent profiter de la lecture des œuvres d'écrivains étrangers, ne doivent pas les imiter. Tout au plus l'inspiration devrait-elle se limiter à la littérature française.

Avertissement urgent que celui-ci; car trop d'auteurs dramatiques wallons pillent — plagient même — les auteurs français d'une façon peu reluisante. C'est tout au plus si à l'affiche figure en tout petits caractères : « Adaptation de telle ou telle œuvre ». Et que d'inepties, que d'opérettes ridicules sont offertes à un public complètement désaxé ! Il serait temps de réagir.

VARICES Un nouveau — HERZET —
pas invisible 71, Mont de la Cour

Sauvageries odieuses

Il y a près de deux ans, la S. R. S. B. plaçait, au quai de la Tour Rouge, à Gand, un poste de secours, dédié à la mémoire de la Reine Astrid.

Des centaines de Gantois avaient acquis la médaille de van Dionant, afin de permettre l'érection de ce poste; des souscriptions nombreuses étaient venues de nos amis de Suède et des compatriotes établis au loin s'étaient associés à ce geste de pitié.

Grâce au Poste Reine Astrid et quelques jours après sa mise en service, le 26 septembre 1936, un ouvrier : M. P. V..., habitant rue de la Défense, à Gentbrugge, était sauvé d'une mort certaine par noyade.

Ce poste de Secours Reine Astrid a été saccagé. Des mains, cette fois presque sacrilèges, ont, barbouillé toutes les inscriptions françaises, flamandes et la dédicace latine. La bouée a été lacérée à coups de rasoir. Le Poste est hors d'usage.

Est-ce que vraiment les auteurs de ce méfait croient servir une cause ?

RALLYE SAINT-HUBERT, à Genval
Hôtel-Restaurant

— MENUS A 18 ET 25 FRANCS ET A LA CARTE —
Nouvelle Direction. — Téléphone : 53.61.21



Un bock avec M. de Mathelin de Papigny à propos de sa pièce :

Aux frais de la princesse ou la randonnée ministérielle

MATHELIN, CE DROLE DE PISTOLET

Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » connaissent Hippolyte de Mathelin de Papigny. D'abord, parce qu'il a déjà passé par la formalité que constitue « le bock avec », ensuite et surtout parce qu'il est l'auteur du *Coup de bambou*, sans contester le meilleur volume de contes coloniaux de notre littérature. Pourtant, il n'est peut-être pas inutile de leur rappeler, à ces lecteurs bien excusables de ne point tout retenir de nos quatre-vingts ou cent pages hebdomadaires, que Hippolyte de Mathelin de Papigny a d'autres titres à l'attention publique. Une légende s'est cristallisée autour de son nom. C'est un drôle de pistolet, un enfonceur ; pour un peu, l'on dirait : un condottiere, si le stylet et la dague se portaient encore en Belgique. Et l'on chuchote : « de Mathelin est l'homme qui a fait la pige aux grandes compagnies coloniales, collé un beau jour une poire d'angoisse dans ce qui servait d'orifice buccal à deux ou trois légumes du ministère des Colonies, et contraint l'Etat d'insister très humblement pour qu'il ne découvre pas certain pot-aux-roses qu'il avait repéré au Congo ». La vérité est, en effet, que Mathelin, jeune ingénieur, subit d'injustes brimades de la part de certains officiels. Il se défendit avec une vigueur que l'on n'a pas accoutumé de rencontrer chez les agents de nos compagnies coloniales, s'en fut en claquant les portes, mangea des quantités énormes de vache enragée, et, un beau jour, après avoir battu les diverses Afriques équatoriales en enfant perdu, découvrit le filon au sens propre, c'est-à-dire des gisements d'or qui firent de lui un puissant seigneur. Il administre ou contrôle aujourd'hui onze sociétés, dont certaines sont très puissantes, et sous ses auspices, il se pèse annuellement pour quarante-cinq millions d'or et d'étain sur le marché mondial. Il n'y aurait là rien qu'une réussite exceptionnelle et Hector de Mathelin ne justifierait pas le titre glorieux de « drôle de pistolet », s'il n'avait marqué sa carrière par des singularités plus insignes.

En effet, il a d'autres titres à notre attention que d'avoir passé de l'état de prospecteur africain à celui de gros directeur en Europe, et d'avoir distribué un certain nombre de coups de pied au derrière à des secrétaires et directeurs généraux. Sa véritable originalité, c'est d'abord d'être resté libre dans la fortune. Il a refusé de s'intégrer au consortium des caciques qui régèrent nos affaires coloniales. Et d'un Gentilhomme dépourvu de toute espèce de respect pour les totems de sa caste, il a continué de vivre à sa guise, considérant les gens de son monde sans malveillance, mais de l'angle de Sirius ; et de deux ; enfin et surtout, il a estimé en lui-même l'argent qu'il gagnait non point comme un but en soi, mais comme un aspect de la vie. Il a dominé sa propre richesse, non pas à la manière des Anglo-Saxons, qui est faite de philanthropie hypocrite et de détachement simulé, mais en se faisant une vie où la fortune joue le rôle d'un instrument de confort et de plaisir, sans jamais servir à l'ostentation ; il a eu soin de se réserver, à titre d'alibi de l'opulence, une préoccupation au moins d'homme non fortuné, un « templum serenum » de simple clerc.

Et de trois... Nous touchons ici à l'originalité décisive de ce délicieux marchand d'or. Mathelin de Papigny est auteur, et par tempérament conteur naturellement satirique. C'est un pamphlétaire que la 8 cylindres n'a pu amollir. Il ne s'est pas dépris de cette joie si douce au cœur des purotins : jeter des pavés dans toutes les mares où il y a des crapauds. Et ceci l'a amené à écrire, puis à faire monter aux Galeries une comédie-bouffe qui s'intitule : *Aux frais de la Princesse ou la randonnée ministérielle*. Cela se jouera le 14 mars, et nos Excellences d'avant-hier, dont les voyages au Congo défrayèrent la presse, entendront ce jour-là tinter désagréablement leurs oreilles.

LE THEME DE LA PIECE

M. de Mathelin me dit : « J'ai montré un nouveau ministre des Colonies à l'instant de l'investiture, et décidant de s'en aller en Afrique : Il procède d'abord aux nominations d'usage, en écartant prudemment les compétences, car les compétences font presque toujours du zèle, et le zèle, c'est le désordre ; puis il dévoile sa pensée profonde : Un voyage en Afrique, en sus des agréments touristiques qu'il procure, offre un incontestable avantage politique. Il donne à la foule électorale l'impression que le ministre fait quelque chose ; c'est toute la politique, de a jusqu'à z.

L'homme d'Etat s'embarque, accompagné d'un cinéaste du type Bruxellois-qui-veut-faire-parler-de-soi. Ce cinéaste est ami des bois, zéléateur des sites trop modestes pour être classés : il serait président d'honneur d'une société pour la destruction des parasites du chien, s'il pensait que cela pourra dilater sa gloire. Derrière ce personnage bien folklorique apparaît un chef de cabinet arriviste à souhait, la dactylo classique, les inévitables « à la suite ». Le ministre est d'abord reçu par la Chambre de Commerce de Stanleyville : Cela m'a donné l'occasion, précise M. de Mathelin, de peindre sur le vif la façon dont les délégués de nos grandes sociétés entendent l'économie coloniale...

Leurs dialogues d'affaires avec le ministre se résument en des propos de ce genre :

— M. le ministre, je suis le représentant des grands brasseurs... on ne boit pas assez de bière au Congo...

— C'est que votre bière est fort chère... Ne pourriez-vous peut-être en abaisser les prix ?

— Impossible, M. le ministre... Mais ne pourriez-vous vous-même augmenter les fonctionnaires ? Ils auraient ainsi plus d'argent pour acheter de la bière !

Cet autre représente les ciments :

BRASSEUR 82, rue du Midi
(près BOURSE)
TÉLÉPH. : 11.11.94

Bas pour Varices - Bandages Herniaires
Ceintures Médicales et Vestimentaires

— Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales —

SOURDS ENTENDEZ

avec conduction osseuse
avec SONOTONE

APPAREIL INVISIBLE - ESSAIS GRATUITS CHEZ
F.E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T 11.11.94

— M. le ministre, il faudrait construire de nouveaux ports fluviaux. Nos cimenteries languissent.

— Y pensez-vous ? Il y a des ports partout, sur tout le réseau navigable...

— Ne pourrait-on construire des ports sur les rivières non navigables ?...

Là-dessus, mon ministre rencontre une dame qui plante du café, et qui voudrait agrandir sa concession. La dame est prête, comme de juste, à faire des concessions pour sa concession...

(Ici, je ris d'un large rire; il me semble que cette histoire me rappelle des choses, les mésaventures de tels Antoinettes équatoriaux qui s'alanguissent à tel point dans les bras d'une Cléopâtre de colonie, que l'on en fit des gorges chaudes aux quatre coins du pays.)

Là-dessus, poursuit M. de Mathelin, le ministre part visiter des factoreries. On organise pour son édification des potemkinades énormes. Il assiste à des danses de bons nègres, fait la connaissance de nègres philosophes et sensibles, dans le goût de l'homme naturel chante par le « Supplément au voyage de Bougainville ». Il pose des questions à un cannibale domestiqué qui finit par le trouver tellement... sot, qu'exaspéré, le sauvage finit par lui dédier le mot de Cambronne; il émet des avis pédantesquement absurdes, bref il est total et carré par la base, tel qu'un ministre belge en voyage se doit de l'être...

Et soudain, vous l'avez deviné, un télégramme fatal émis par la métropole tombe en pleine palabre et lui annonce qu'il n'est plus ministre...

Aussitôt, la dame planteuse, les colons obséquieux, le cannibale et le chef de Cabinet, tout le monde le laisse tomber avec un bruit métallique. Le pauvre homme poursuit son voyage comme simple particulier, mais avec une nouvelle compagne : une négresse devient l'Antigone de cet CEdipe du maroquin, aussi aveugle que l'autre... Antigone à tout faire, et il apprendra ainsi les langues et les usages du pays.

— N'est-ce pas ce qu'on appelle au Congo acquérir un dictionnaire de Nuit ?...

— C'est cela même... Ajoutez à la troupe, en repoussoir, un type de vieux colonial expérimenté qui joue de temps en temps les Philintes, et vous avez la pièce...

— Elle me paraît salace : Les auditeurs avertis ne s'embêteront pas. Mais ce que je voudrais connaître, ce sont les causes profondes qui ont déterminé vos critiques. Vous avez fait un pamphlet; pouvez-vous m'en exposer les fondements moraux ?...

LA MATIERE CRITIQUABLE

M. de Mathelin réplique avec un petit rire féroce (le rire du temps où il secouait les administrateurs coloniaux) : Primo : l'hypocrisie. Toute l'organisation coloniale est une

vaste hypocrisie. Entre les réalités coloniales et l'administration qui doit se calquer sur le fait africain, il y a un abîme, masqué par le mur officiel des apparences, des bobards, des pieux mensonges intéressés. L'administration métropolitaine se fiche des résultats concrets comme un poison d'une pomme. Elle n'a qu'une maxime : « Plaire, c'est vivre ».

— Pour un ex-ministre, c'est quelquefois revivre...

— Pour plaire, elle est prête à sacrifier à toutes les idéologies, à flatter tous les coloniaux en chambre. Il n'y a qu'une chose qui compte : l'opinion du public belge... Quant au reste...

Secundo, Le ministère des colonies est un ministère par essence affairiste. La connexion habituelle du ministre des colonies avec les quatre grands groupes de la finance coloniale est une plaie suppurante. Le dit ministre n'est pas nécessairement un petit cupide, payé par les dits grands groupes pour administrer au mieux de leurs intérêts. Mais c'est à tout le moins un monsieur bien décidé à ne s'attirer aucune querelle avec ces puissants de la terre. Je parle ici dans le sens le plus général, bien entendu; et je m'empresse de déclarer bien haut que je ne vise aucunement l'excellent M. Rubbens, ce parfait honnête homme qui n'a sur la conscience que des peccadilles flamingantes...

Tertio, et c'est le sujet de ma pièce : haro sur ces potemkinades organisées pour l'édification des officiels en balade ! La base d'une colonie, c'est la population. Pour connaître celle-ci, il ne sert de rien de passer là-bas un mois ou six mois. Il y faut un long séjour, une pénétration lente et appliquée. Il faut vivre avec le nègre, partager avec lui de la viande pourrie comme je l'ai fait, gagner sa confiance par une discrétion à toute épreuve, et pénétrer ainsi les arcanes de cette âme obscure où vivent toujours les sorcelleries antiques, le goût du sang et, quoi qu'on en ait dit, cette nostalgie de l'anthropophagie...

— Avez-vous connu des anthropophages ?

— Des tas. Mais ils étaient retraités...

— Vous n'avez pas eu l'occasion de manger de l'homme, sinon au figuré ?

— Aucune occasion. Mais je sais, par la confiance d'un ami noir, que pour les Curnonsky et les Bouilliard de la brousse, la viande humaine représente ce blanc manger — aile de poulet ou tranche de veau froid, que l'on dispose en en-cas, sur une console, avec une bouteille de Château Larose, en prévision d'une fringale au retour du théâtre... Mais ceci nous éloigne du côté journalistique de la chose coloniale.

Le drame, dans ces visites de ministres, c'est que ceux-ci, ignorants, veulent faire les petits malins. Tschoffen, lors de son mémorable périple, ne s'occupait que de la chasse : c'est son premier fusil. Il voulait interdire les feux de brousse, parce que, d'après lui, cela faisait fuir le gibier. Il oubliait, le misérable, que les feux de brousse favorisent la croissance des jeunes pousses, dont le gibier a un besoin absolu. Sur son ordre, on fit cesser ces feux. Le gibier émigra.

Le reste est à l'avenant. Ajoutez à cela le bourrage du crâne ministériel en matière d'instruction. On a présenté à Tschoffen des nègres qui parlaient latin...

— Des curés ?

— Des curés. De là à croire à la possibilité pour le nègre de régner en Sorbonne, il n'y a qu'un pas !

La vérité, c'est que la diffusion des idées générales est un poison pour le cerveau noir. Au Sénégal, le Français, entiche de la « laïque », insuffle l'esprit sans précaution. Le résultat, il est tout entier dans cette phrase entendue par votre serviteur, dans la bouche d'un interprète noir s'adressant à un congénère portefaix :

— Hé quoi, bougre d'animal... Tu sais lire, et tu travailles encore ?

Et là-dessus, le rire bref de cet homme féroce et cordial qu'est Hippolyte de Mathelin, dramaturge, remplit le sévère bureau d'affaires où règne M. de Mathelin, marchand d'or et réaliste.

LA CAUDALE.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

LIÈGE
Tel. 17.417

Chapponi

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION



VITE, UNE SUNDSTRAND

La machine à additionner de la
UNDERWOOD ELLIOTT-FISHER Cy.

1, BOULEVARD EMILE JACQMAIN, BRUXELLES. Tél.: 17.01.10
Anvers - Gand - Liège - Charleroi - Luxembourg - Elisabethville



PROPOS D'ÈVE

Inquiète maternité

C'est une mère moderne, ou qui se croit telle. Entre nous, je ne crois pas beaucoup qu'il y ait des mères modernes et des mères anciennes, des mères de telle ou de telle façon. Il y a des mères vraiment mères... et les autres. Mais celle-ci se flatte d'être de son temps. Elle trouve qu'elle est née à une mauvaise époque, à une période de transition, qu'elle a été mal élevée, mal adaptée, et elle entend faire de ses enfants ce qu'elle aurait voulu être. Elle en a plusieurs, filles et garçons, tous mariés, sauf la dernière venue, la benjamine, qu'elle garde encore près d'elle, avec à la fois l'espoir et la terreur — toutes les mères connaissent bien ça — de la voir s'envoler à son tour. Celle-là, c'est Line, notre petite Line, comme disent tous les amis de la maison qui s'entendent à la choyer. Nous sommes d'ailleurs tous d'accord pour convenir que l'éducation de la mère moderne a réussi là quelque chose de vraiment très beau.

Type représentatif de la jeune fille d'aujourd'hui, Line n'a cependant rien des « Marie-Claire » en série que ces derniers temps ont vu fleurir un peu partout et qui possèdent à fond toutes les recettes pour être belles, pour se tenir droites, pour avoir les yeux brillants, le sourire radieux, pour être gaies, pour être bien portantes, et, Dieu me pardonne, pour être heureuses. Line est folle, bien plantée, nette et soignée, mais elle a aussi une personnalité bien tranchée; elle a ses idées à elle, qui ne sont pas toujours, loin de là, déraisonnables, elle ne se gêne guère pour les exprimer tout à cru, et si c'est à tort et à travers, il ne faut pas beaucoup insister pour qu'elle convienne gentiment que c'est à tort et à travers. Elle aime à plaire, et elle plaît à tous, mais elle le fait naturellement et, croyez-moi, sans étude préalable. Sa tête est lucide, et si elle cache souvent les élans de son cœur tendre, c'est qu'elle possède à un très haut degré cette pudeur des sentiments qu'ont beaucoup de jeunes d'aujourd'hui, qui haïssent interroger, scruter, faire ou solliciter des confidences et pour qui les épanchements sont choquants à l'égal d'un manque d'éducation et de tenue. Ajoutez à cela un goût très vif de l'indépendance qui fait que, si elle ne se soustrait à aucun de ses devoirs filiaux, familiaux ou sociaux, elle serait bien près de la révolte si l'on entendait les lui imposer. Voilà, grosso modo, le portrait de notre Line qui, par la grâce du ciel et de son heureuse nature, n'a jamais trouvé autour d'elle que sourires et indulgence. Enfant gâtée, me direz-vous. J'ai déjà dit mon faible pour les enfants gâtés qui, lorsqu'ils sont bien doués, ont un élan, une confiance, un rayonnement que ne connaissent pas les autres, poursuivis toute leur vie par le fameux « complexe d'infériorité ».

Quand j'ai vu sa mère hier, mon premier mot a été pour m'informer de la Benjamine.

— Elle est partie, m'a-t-on répondu sur un ton faussement dégagé. Elle est allée chez sa marraine, qui la réclame. Vous savez combien ce vieux ménage l'aime et la gâte. Gâter, c'est trop dire : on va me la pourrir, c'est certain... (Ici un petit soupir.)

— Et elle est contente ?

— Elle ? Elle est aux anges. En pleine campagne, elle s'adapte merveilleusement à cette nouvelle vie, soigne les poules et les lapins, range les armoires, fait la lecture du journal au vieux parrain, joue aux cartes avec ses vieux amis, fait tourner la vieille cuisinière en bourrique, rit, chante et joue à perfection le rôle d'ange du foyer...

Un peu d'amertume nuance la voix de mon amie. Je m'en étonnai :

— On dirait que vous n'êtes pas contente qu'elle soit si heureuse, si bien accueillie ?...

— Mais si, naturellement, je suis contente... Seulement, essayez de me comprendre : je sens comme une espèce d'irritation à voir l'image étrangement fausse et fade que se font ces deux charmants vieillards de ma fille, mon chef-d'œuvre...

— Allons, ne soyez pas trop modeste...

— Je maintiens : mon chef-d'œuvre — j'y ai assez travaillé ! J'ai mis tous mes soins à la garder des lieux communs, des opinions toutes faites, des principes en série, j'ai voulu qu'elle fût un être fort, libre et joyeux, et jugez de ma déception quand je reçois quatre pages de louanges sur un personnage que je ne connais pas. Étrange produit de l'agneau, du cygne et de la colombe, qui pourrait bien n'être... qu'une oie blanche. Moi qui la voyais comme une alouette tire d'air pur et de vent matinal, et qui ne chante son vrai chant qu'aux grandes altitudes...

— Vous voilà bien zoologique aujourd'hui !

Je n'arrivais pas à déridier cette mère chagrine :

— Et si elle prenait au mot ces vieillards idolâtres ? Si je la retrouvais sage et fade comme un chromo, émettant du pain aux oiseaux, « jolie à croquer » dans un petit tablier à fleurs, disant sagement « oui, maman », « non, papa »... Je ne m'en consolerais pas...

— Calmez-vous, ma pauvre amie, ce danger ne me paraît guère à craindre. Quand notre Line reviendra, il ne lui faudra pas deux jours pour reprendre ses bonnes vieilles habitudes. Elle redira « le toubib » en parlant du cher médecin qu'elle aime et admire, les « flics » pour les gardiens de la force publique, elle vous tiendra tête, elle laissera sa chambre en pagaye et jugera sévèrement et sans mâcher ses mots les « rombières » et les « gigolos », c'est-à-dire les vieilles dames et les jeunes gens de votre entourage qui n'ont pas l'heur de lui plaire. Enfin, en un rien de temps, elle redeviendra l'enfant terrible qui, avouez-le, serait insupportable... si ce n'était notre Line.

— Et puis, ajoutai-je plus bas, dites-le donc tout simplement, que vous êtes jalouse...

La mère moderne rougit violemment et me lança un regard irrité :

— Jalouse ! Moi ! Si l'on peut dire !

Mais je l'avais perçue à jour, car elle a détourné brusquement la conversation.

Toutes les mêmes, je vous dis !

EVE.

M^{me} de la Bruyère Saint-Jean

Professeur astrologue-graphologue-tarots, voyante réputée. Consultation de 9 à 20 h., 68, Gal. du Commerce (Passage Hirsch), Brux. T. 17.79.68. Faites ériger votre horoscope. Étude personnelle écrite à la main. Traite aussi par corresp.

Le triomphe de la broderie

Ce n'est pas absolument une nouveauté. Déjà l'an dernier, elle commençait à régner sur les collections. Aujourd'hui, elle est au premier plan de l'élégance. Nous ne pouvons que nous en réjouir car c'est bien un des plus jolis arts de la mode.

D'autant plus que la mode est aux « belles » broderies. Nous ne verrons pas cette année, de ces broderies grossièrement exécutées qui furent à la mode peu après la guerre et qui tenaient toutes des « ouvrages vite faits » chers aux journaux de mode. Pourquoi, diable, les ouvrages vite faits sont-ils toujours affreux ? C'est qu'hélas, le facteur temps a, dans la broderie, une importance primordiale, et c'est pourquoi la mode actuelle n'est pas une mode pour les petites bourses.

C'est qu'en effet les merveilles que nous admirons sont confiées à des ouvrières spécialisées qui sont de véritables artistes. Nous portons pour le soir des vestes brodées de feuilles de chêne d'or faites exactement comme celles des militaires. Telle broderie de soie noire sur velours noir est d'une perfection d'exécution qui ne le cède en rien à la beauté du dessin.

Ces broderies, quoique très riches, sont cependant extrêmement sobres. Cela tient peut-être à ce qu'elles sont de dessins très classiques. Les feuilles de vigne, de chêne, les pampres, les épis, les palmettes, sont les motifs que l'on retrouve le plus fréquemment. Ces broderies sont le plus souvent ton sur ton quand elles ne sont pas métalliques. Cependant, on en voit parfois de ton opposé au tissu, ou bien même multicolores, pour le soir. Mais nous n'avons pas encore vu de feuilles de chêne vertes sur fond noir : ce serait vraiment un défi à l'antiféminisme de Messieurs les Académiciens français !

A. BOLLU

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
GROS BRILLANTS
VIEIL OR

38, RUE DU MIDI — 38, RUE DU MIDI

La patte du crocodile

Nos gants évoluent tout doucement avec la mode. Evidemment, il y a des gants qui ne se démodent pas ou guère : les gants classiques, en chamois, en chevreau ou en daim blanc ou noir sont bien pratiques et toujours à la mode. Mais les femmes éprises de fantaisie, ou plus simplement pour celles qui veulent donner à une toilette un peu trop portée un petit cachet de nouveauté, une paire de gants à la dernière mode est tout ce qu'il faut.

Les gants de couleur ont maintenant droit de cité : ce n'est plus une de ces excentricités que peuvent seules se permettre les femmes très élégantes. C'est une fantaisie raisonnable, car ils sont souvent de coupe très classique et pourront ainsi servir longtemps avec plusieurs toilettes différentes.

On en fait à présent de tout à fait charmants, de style un peu sport, dont les coutures extérieures sont faites avec une lanière de même cuir ou une cordelière de coton perlé. La même lanière borde la manchette en surjet. On les porte beaucoup avec le tailleur ou les petites robes simples. Ils restent d'ailleurs de teintes sobres : grenat, vert foncé, bleu marine.

Mais les gants tout à fait de fantaisie sont bien souvent moins heureux : on en fait dont le dessus est entièrement en lézard ou en crocodile rouge vif, vert myrthe ou noir. Cela fait une main épaisse, qui donne l'impression à qui la serre, de faire amitié avec un saurien.

Enfin, pour le soir, on fait des choses extravagantes : gants de tulle brodé, incrustés de paillettes, gants de lamé or, etc. Bien entendu, les gants de fantaisie pour le soir ne sont acceptables qu'avec une robe très simple.

Les Pantoufles et les Belles Mules

CASCA GALERIE DU COMMERCE 88
(Passage Hirsch, au fond)

**AUCUNE DESILLUSION
SI VOUS VISITEZ
LES NOUVEAUX MAGASINS
ROBIE-DEVILLE
PLACE ANNEESSENS**

**Exposition permanente de mobiliers
modernes et rustiques**

Facilités de paiement, sans majoration ni formalités.

Le magasin des accessoires

Les gants du soir comme les gants de ville s'assortissent très souvent au sac ou à la ceinture. Moins fréquemment aux souliers. Jusqu'ici, les gantiers ne vendent pas encore de chaussures, si les bottiers fabriquent fréquemment des sacs.

Du reste, il viendra un temps où il n'y aura plus de marchands élégants spécialisés. Il n'y aura plus de bottiers, plus de gantiers, plus de maroquiniers, mais des boutiques d'accessoires.

Déjà les maroquiniers vendent des ceintures, avec leurs sacs, les gantiers vendent des sacs et des ceintures, et les bottiers vendent également des sacs. Pourquoi ne pas grouper tout cela ?

Chose curieuse, on porte les gants, le sac et la ceinture assortis, ou bien les souliers et les gants, ou bien le sac et les souliers, mais jamais tout cela ensemble et pareil. Pourquoi ? Il fut un temps où nous étions unicolores de la tête aux pieds. Notre toilette était pour nous comme un pelage. A présent, le mot d'ordre de la mode est « diversité ». C'est d'ailleurs beaucoup moins facile à réaliser. Que de dangereuses erreurs pour une toilette réussie ! Encore quand on s'en tient à l'ensemble de couleurs à la mode, c'est banal mais supportable (quoique, à la fin de l'Exposition Internationale, on était écoeuré jusqu'à la nausée de l'ensemble bleu et rouge rencontré tous les trois mètres !) mais quand on essaye d'innover, de porter des accords de tons « hardis » ou des couleurs « originales », neuf fois sur dix c'est à hurler. Règle générale : en matière de mode, rien n'est dangereux comme l'originalité.



Lunettes appropriées à chaque usage

7 OPTICAL HOUSE 7
PASSAGE DU NORD

La rayure, impression nouvelle

Avec le printemps, les robes imprimées vont faire leur réapparition. Quels seront les dessins à la mode cette année ? Ressemblerons-nous à des prairies émaillées de minuscules fleurettes ou au contraire à des massifs de dahlias et de pivoines géants ? Les motifs de nos robes seront-ils empruntés à l'astrologie ou à la marine ? A la géographie ou à la géométrie ? A l'arche de Noé ou à la typographie comme l'année dernière ?

Eh bien ! jusqu'ici (il est vrai que les grandes collections de tissus d'été ne sont pas sorties), les maîtres tisseurs n'ont pas fait preuve d'une imagination débordante : ce printemps, nous porterons des rayures !

Après tout, c'est charmant les rayures. Elles peuvent être larges, moyennes ou petites. Elles peuvent être de toutes les couleurs. Enfin et surtout, elles permettent des effets variés, amincissants ou élargissants suivant les personnes. On les mélange agréablement avec de l'uni, et nul motif ne permet une aussi agréable diversité.

Nous serons donc rayées comme des zèbres. En serons-nous plus rapides à la course ?

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extraits, Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

Comment ils parlent

C'est toujours avec un vif plaisir que nous recevons un bouquet de fleurs oratoires, cueillies par Beb, dans les auditorios de la faculté de médecine.

En voici quelques-unes :

O. WEILL. — La plupart du temps, le gynécologue méconnaît le cancer gastrique. Si même il ne le méconnaissait pas, je crois que ça n'y changerait rien...

M. DANIS. — Les corps étrangers tels que les morceaux de fer, par exemple, projetés dans l'œil, s'y transforment en sels de fer ou en sels de cuivre.

A. DUSTIN. — Vous pouvez voir, dessus de la porte, l'aspect typique d'une leucémie myéloïde.

SNOECK. — Dans cet angle on peut tracer une série de bissectrices.

A. DUSTIN. — C'est fréquent chez les jeunes nouveaux-nés.

S. — Vous voyez, là où il y a le petit moustique qui se promène, le clitoris et la naissance de la vulve.

O. WEILL. — Cette affection peut atteindre toutes les parties du tube digestif : la bouche, l'anus, le vagin, etc.

P. GOVAERTS. — Je ne vous en parlerai pas, c'est trop fort pour moi !

BREMER. — Mon cours est le plus intéressant et le plus important.

MASSA. — Quand vous regardez du côté de l'autre côté...

SNOECK. — Ce n'est pas un sphincter circulaire mais un sphincter en anneau.

O. WEILL. — Je n'insiste pas sur cette toute récente théorie : vous en trouverez les détails dans tous les traités.

COHEN. — Ceux qui veulent jeter un coup d'œil sur sa poitrine entendront...

Au bas quelconque, le Destin est funeste.

La pluie le tache, la femme le déteste.

Mais un esprit génial, des fils de soie torsa.

Si bien, qu'il en tissa, bientôt, le fameux bas

« Mireille Crêpe ». C'est une vraie merveille !

Point ne se tache, à l'eau, le bas « Mireille » !...

Le bas « Mireille Crêpe » qui ne se tache absolument pas à l'eau, est en vente à la Maison Hespel, 55, chaussée d'Ixelles.

A confession

Ce soir, c'est au vicaire et non au curé qu'elle raconte ses péchés !

— Mon père, je m'accuse d'avoir commis des... de gros péchés avec des hommes...

La sachant pénitente du curé, le vicaire demeure perplexe : il faut donner à la jeune fille la même pénitence que celle que le curé lui donnait d'habitude...

— Dites-moi, mon enfant, cela vous est-il déjà arrivé de faire des choses pareilles ?

— Oui, mon père.

— Et, en pareil cas, qu'est ce que M. le curé vous donne ?

La jeune fille rougit et répond avec un timide sourire :

— Il me donne toujours dix francs...

Le Teinturier DE GEEST
39, rue de l'Hôpital. — Tél. 12.59.78

SES
NETTOYAGES TRÈS SOIGNÉS
BELLES TEINTURES SOLIDES
DETACHAGES RAPIDES

Surréalisme

Un artiste de l'école surréaliste vient, dit-on, d'abandonner le genre. Déjà ses amis avaient senti qu'il perdait pied lorsque, ayant peint un œuf poché sur épinards, au lieu d'intituler cette œuvre : « Lever de soleil sur la pampa », il avait simplement fait imprimer : « Œuf poché au vert ».

Les bons livres

Tristan Bernard conte une réponse de sa plus jeune petite-fille en train de lire un roman et à qui sa maman demande, inquiète :

— Est-ce bien un livre convenable, au moins, que tu lis là ?

— Oh ! oui, maman, fait la fillette. Il n'y a qu'un crime, et c'est une femme qui l'a commis !

Petite âme généreuse

Deux amies causent :

— Alors ? C'en est fait ? Tu ne veux pas te réconcilier avec ton mari ?

— Je ne sais plus... (long soupir). Je sens que je devrais lui pardonner... Ma chère !... Il vient de gagner une victoire magnifique au football !

MEUBLES - DECORATION

S. N. DUJARDIN-LAMMENS

30, rue de l'Ecuyer, 30

Annette et « Pourquoi Pas ? »

Tous les samedis après-midi, maman va voir « en ville » si les grands magasins sont toujours à la même place, et, pendant ce temps-là Annette va chez bonne-maman où elle met tout en un désordre effroyable.

Mais bonne-maman a trouvé un stratagème qui a réussi jusqu'à présent : elle annonce à Annette, dès son arrivée, la visite imminente d'un personnage important.

La voici donc, et avant d'avoir ouvert la bouche pour dire bonjour, elle demande déjà :

— Qui est-ce qui vient aujourd'hui, bonne-maman ?

Bonne-maman a peu interloquée... heu... le « Pourquoi Pas ? ».

— Le « Pourquoi Pas ? », mais, c'est un journal ?

— Oui, mais un journal ne se fait pas tout seul.

— Ainsi, c'est donc un homme ?

— Ce sont même trois messieurs, Annette.

— Trois messieurs ? Bonne-maman, tu exagères, car alors ce serait les « Trois Pourquoi Pas ? »

On peut maigrir sans danger

dit le Dr Rob. Saurel dans son très intéressant livre qui vous sera adressé gratuitement sur simple demande faite aux Laboratoires Cosmos, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles. (Rayon X)

Un client difficile

— Deux œufs, s'il vous plaît ! Dès que le blanc sera pris, ne les laissez pas une minute de plus sur le feu. Il faut alors les retourner. Pas trop de beurre. Une petite pincée de sel sur chacun. Pas de poivre... Eh bien ! qu'est-ce que vous attendez ?

— La poule qui a pondu les œufs s'appelle Betty, est-ce que cela convient à Monsieur ?

Jalousie

Totor a une petite maman frêle et mignonne. L'autre jour, il était assis dans l'autobus en face d'un autre petit garçon pourvu d'une maman imposante.

Tout à coup Totor se met à pleurer bruyamment.

— Qu'as-tu ? lui demande son père.

— Hi, hi, hi, Sa mère est plus grande que la mienne !

L'engrais et les cartes à jouer

Où l'esprit va-t-il se nicher ? Nous avons sous les yeux un jeu de cartes-réclame, comme beaucoup de commerçants ou d'industriels en éditent pour assurer à leurs produits une profitable publicité. Celle-ci recommande les engrais d'Auby, la puissante usine qui livre à l'agriculture le précieux nitrate de potasse et de vinasse de betteraves. Et l'annonce, sur le dos des cartes, spécifie : « Les engrais d'Auby donnent à l'agriculture belge tous les atouts en mains. »

Bravo ! Puisse la concurrence rester sur le carreau (qui s'y frotte s'y pique !) et l'agriculteur belge se mettra de tout cœur à cultiver son trèfle !

AU BIJOU MODERNE

Choix, BIJOUX or 18 K. et MONTRES à tous prix. Achat or, argent. échange, ouvert de 9 à 21 heures. RUE DE BRABANT, 125 (11 trams, arrêt rue Rogier).

Une affiche de cinéma

A la vitrine d'un cinéma de province, on pouvait lire :
X..., grand drame sensationnel, en 3 actes
et en couleurs naturelles

Une curieuse ressemblance

Au cours d'un voyage dans une contrée assez éloignée de sa Cour, un souverain rencontra un pauvre paysan qui lui ressemblait comme un frère.

Frappé par cette ressemblance dont il croyait deviner la cause, le roi lui demanda malicieusement :

— Sais-tu si ta mère est allée quelquefois au palais royal ?

— Non, Sire, jamais, répondit le paysan, mais je sais que mon père a été valet chez la reine.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
REPARATIONS J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
151 rue Jourdan — Tél : 37.28.35

Très horrible

Le cadavre est là... froid. Le veilleur boit et siffle,
Puis ivre et voulant rire, il le chatouille un peu.
Le mort — en léthargie — éternue et le gifle.

Moralité :

Ne jouez pas avec le feu.

Vers

Un long bohème dit ses vers en plein salon.
Horror ! Horror ! Furtif, avec un art extrême,
Je m'esquive au buffet, loin de cet Apollon.

Moralité :

Un sorbet sans défaut vaut mieux qu'un long bohème

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

— Téléphones : 12.33.51 44.39.71 - 48.39.91 15.07.84 —

Un cas désespéré

C'était à un hôpital militaire. Un sous-officier descendait tristement l'escalier sur lequel il rencontra des camarades.

— Eh bien ! Comment va le capitaine ?

— Hélas ! Plus d'espoir !

— Comment ! Il va mourir le pauvre vieux ?

— Mourir ! Il reprend son service après-demain.

PENDANT QUELQUES JOURS **Vente spéciale**
PARDESSUS 1/2 SAISON
SUR MESURES **Fr. 550.-**

au **Dôme des Halles**

Maison fondée en 1863

89, r. Marché-aux-Herbes (F. aux Gal. St-Hubert) T. 12.46.18

Essais de psychologie végétale

GAFE. — Noir ou crème, le café a incontestablement un petit grain. Sa tige n'est pas une tige, mais à proprement parler un véritable pilier de café.

Très affectueux, le café devient facilement pour ceux qui l'aiment un ami obsédant jusqu'à les empêcher de dormir.

CHOU. — Plante potagère qui passa longtemps pour donner le jour aux enfants mâles.

L'état actuel de la science permet d'affirmer que jamais le chou blanc n'a pu provoquer la venue d'un garçon.

FIGUE. — Fruit desséché par une douloureuse maladie de vessie. Nous ne dirons d'elle qu'une chose, et encore est-ce bien nécessaire ? — la figue urine.

HARICOT. — Farineux auquel on donne volontiers des noms d'instruments de musique : flageolet, piano du pauvre...

Peut-être en le créant, Dieu a-t-il dit : « Sois son ? »

LAURIER. — Arbre dont les feuilles toujours vertes se récoltaient jadis sur les champs de bataille. Les lauriers ont, après le succès, une vertu dormitive.

LIS. — Fleur mâle d'une grande pureté. La femelle du lis s'appelle Pénélope.

LE FAMEUX RESTAURANT

« La Paix »

Tél.:

11.25.43

11.62.97

59, RUE DE L'ECUYER, 59

Orchestre tous les soirs.

Chez le Tzar

On raconte, à propos du 75^{me} anniversaire de la mort d'Horace Vernet, une anecdote classique, mais si jolie que nous n'hésitons pas à la rééditer :

L'empereur de Russie avait fait venir l'artiste à sa Cour et lui avait passé d'importantes et rémunératrices commandes. Horace Vernet, vieux libéral, ne s'en indignait pas moins, un jour, en présence d'un monarque, de la cruelle répression de la révolte polonaise.

— Peuh ! fit le Tzar. Ne jugez pas de ces choses-là à la française.

— N'empêche ! grommelait le peintre sans se laisser apaiser.

— Alors, insista le souverain, si je vous commandais un tableau sur la prise de Varsovie, vous le refuseriez ?

Vernet répliqua tranquillement :

— Pourquoi ? J'ai déjà peint de Christ en croix !

ADAMS-TRAINER Seul appareil d'exercice complet
A. VAN NECK, 37, GRAND SABLON

Secret fiscal

— Comment se fait-il que les impôts soient si élevés ? demanda le vieux monsieur au collecteur.

— Jurez-moi de garder cela entre nous ! lui chuchota l'autre à l'oreille.

— Oh ! certes... vous pouvez croire...

— Voilà !... nous manquons d'argent...

RESTAURANT **ARMES DE BRUXELLES**

AUX

13, RUE DES BOUCHERS - TEL. 11.21.18
GRANDE SPECIALITE DE MOULES

Présence d'esprit

Dans le procès Cornulier (1901) une femme de chambre dépose :

- Madame est rentrée très agitée, elle m'a dit : « J'ai été séduite, on vient de me violer ! »
- LE PRESIDENT. — Alors, qu'avez-vous fait ?
- LE TEMOIN. — J'ai fait de la camomille.

Deux histoires de peintres

En 1858, un marchand de tableaux demandait au paysagiste Anastasi :

- Combien cette toile ?
- Deux cents francs.
- Je vous en donne cinquante.
- Cinquante... Il faudrait mourir de faim.
- Hé bien... j'attendrai.

???

Enseigne d'un peintre de portraits :

Ressemblance parfaite	20 francs
Demi-ressemblance	15 —
Un air de famille	10 —

NOTRE PAIN RUE R. STEYNS - TEL. 26.19.53 TOUTES VARIETES DE PAINS

Boulangerie moderne — Petits produits — Biscottes Belga

Définition

Mlle X... interroge son docteur :

- Dites-moi, qu'est-ce donc que l'amour platonique ?
- Oh ! c'est très simple. Comme tous les toniques, mon enfant, c'est un excitant.

La bonne réponse

Un plaisant, entrant dans Paris à la suite d'un plantureux déjeuner largement arrosé, dit à l'employé de l'octroi, en frappant sur son ventre :

- Je passe du vin sur moi.
- Le vin en cruche ne paie pas, répond tranquillement l'employé.

CORS et DURILLONS

Dame philanthrope offre GRATUITEMENT de CONSEILLER les personnes qui souffrent de CORS et DURILLONS aux pieds. J'ai été guérie moi-même. M'écrire : JACKSON.

Exactitude

Le papa de Robert (6 ans) fait une addition de plusieurs chiffres. Pour que le gosse comprenne cette opération, le papa procède au ralenti : « 3 et 4 font 7... et 6 font 13... et 5 font 18... j'inscris 8, je retiens 1... »

Brusque intervention de Robert choqué et autoritaire : « Tu ne peux pas tenir le 1, sinon ce n'est pas juste. »

Un petit garçon poli

Un petit garçon s'adressant à sa gouvernante :
— Mademoiselle, pardonnez-moi de parler la bouche pleine, mais ma petite sœur vient de tomber dans l'étang.

A Bruxelles

Un journal qui publie un feuilleton stupide Hier, terminait ainsi : « Fritz, d'un geste rapide, Se saisit de la pinte et vida le faro. »

Moralité :

La cuite au prochain numéro.

Le tout petit Fanfois

Fanfois écoute le bruit que fait la mer dans un gros coquillage.

Il s'interrompt pour dire gravement :

— La mer téléphone.

Bru, le Weidman belge

étranglait ses victimes avec un bas de soie MIREILLE.

Une définition

Le fils d'un peintre occupé à finir un tableau.

— Qu'est-ce qu'un critique, papa ?

— C'est un monsieur qui a décidé de se faire des revenus sur l'art pratiqué par les autres.

Dans le tortillard

Deux resquilleurs, père et fils, se sont introduits dans le train avec un coupon d'une place et un d'une demi-place. Survient le contrôleur.

— Comment ! Une demi-place pour ce jeune homme !

— Oh, mon Dieu ! C'est vrai ! Comme il est devenu grand. Il était tout petit lorsque nous sommes entrés dans le train.

AUBERGE **CANARD SAUVAGE** 12.54.04

DU
12, Imp. de la Fidélité (r. des Bouchers) Tél.

Curieux instinct

— Quel singulier chien vous avez, ma chère ! Il est plein d'amitié pour les étrangers, mais du moment qu'il est chez vous, il est insupportable.

— Il imite son maître !

Une histoire allemande

C'était en Haute-Bavière. Un aubergiste avait engagé une nouvelle servante juste avant la célébration d'une noce.

— Après le banquet, lui dit-il, vous nettoierez bien la salle.

— Je ne le pourrai ! s'exclama la bonne.

— Comment ? Et pourquoi s'il vous plaît ?

— Je ne supporte pas la vue du sang.

Anthracite 20/30 spécial

Un anthracite mixte convenant à la fois pour les cuisines continues et la cuisine, au prix de 345 francs la tonne remise en cave. Sac d'essai de 50 kilos à 18 fr. en cave Chantiers Detol. 96 av. du Port. Bruxelles. Tél. 25.98.96.

En effet !...

Un consommateur venait de commander une cinquième demi-tasse. Le garçon lui dit en le servant :

— Monsieur doit aimer beaucoup le café.

— N'est-ce pas ? Il faut être un véritable amateur pour boire tant d'eau rien que pour en avoir un peu.

Devinette

Elle date du 3 février 1876, mais pourrait être d'aujourd'hui. C'est Mme de Sévigné qui la posait ce jour-là à sa fille, Mme de Grignan :

— Devinez ce que c'est, ma fille, que la chose du monde qui vient le plus vite et qui s'en va le plus lentement, qui vous fait approcher le plus près de la convalescence et qui vous en retire le plus loin, qui vous fait toucher l'état du monde le plus agréable et qui vous empêche le plus d'en jouir, qui vous donne les plus belles espérances du monde et qui en éloigne le plus l'effet : ne sauriez-vous le deviner ? Jetez-vous votre langue aux chiens ? C'est un rhumatisme. Il y a vingt-trois jours que j'en suis malade.

CASCA GALERIE DU COMMERCE 88
(Passage Hirsch)

Belles et Bonnes Chaussures et Pantoufles

La merveille

Il expliquait la raison des erreurs dans la fixation de l'index-number, montrait clair comme le jour pourquoi de nouvelles difficultés économiques avaient déjà surgi et comment on pourrait suppléer aux déficiences de la trésorerie. Sa femme l'écoutait avec une visible admiration.

Après la séance, elle rejoignit son mari et lui dit avec ferveur :

— Tu as été magnifique, mon ami ! Quelle clarté ! Mais comment as-tu pu arriver à une telle science de l'argent sans avoir jamais pu aligner trois billets à la fois dans notre ménage ?

Question

Papa, maman et Lily. On dîne.

PAPA. — Si tu continues à poser des questions, je vais te froter les oreilles.

LILY. — Pourquoi ?

FIANÇAILLES POUR L'ACHAT D'UNE BAGUE, voyez le choix que vous présente le joaillier A. BOLLU, 38, rue du Midi, 38, BRUXELLES (Bourse)

Une chance !

Un bruit de vaisselle cassée parvient de la cuisine. Madame se précipite dans cette direction et trouve la « nouvelle perle » calme et souriante au milieu de débris épars.

— Ce n'est rien, Madame, dit « la perle », j'ai accroché le plateau avec le cordon de mon tablier et c'est la vaisselle du dîner qui est par terre. Mais, heureusement, je ne l'avais pas encore lavée.



Présence d'esprit

Un orateur était arrivé au milieu d'un beau discours lorsqu'un mauvais plaisant imita en perfection le chant du coq. L'auditoire se tordait et les amis de l'orateur étaient inquiets lorsque le chant recommença, plus clair et plus vibrant.

Le conférencier, lui, était demeuré très calme. Il attendit que le tumulte eût cessé puis il dit d'une voix paisible :

— C'est curieux ! Je regarde ma montre et j'y vois 10 heures. Il doit pourtant être près de 5 heures du matin : l'instinct des animaux inférieurs ne peut mentir.



FAITES PLAISIR

EN OFFRANT UNE MONTRE PORTANT AU DOS LA MARQUE

STAYBRITE

MONTRE INOXYDABLE 100 %

L'humour à l'amphithéâtre

CIRCULATION

Si qui ne risque rien n'a rien,
En perte comme en bénéfice,
La veine n'a, croyez-m'en bien,
Pire ennemi que la varice ;

En fait, la circulation,
Tant pour la veine que pour l'artère,
Est un sujet de friction,
Sans aucun doute, capillaire ;

Ventre-saint-gris ou ventrebleu,
Marquise, ne vous en déplaise,
Le sang impur, c'est le sang bleu
Dont s'abreuve la « Marseillaise » ;

Il n'est pour guérir sûrement
Nos maux, souvent imaginaires,
Que boire un verre de bon sang,
Bien que n'étant point sanguinaires ;

Sachons, en lui obéissant,
Comprendre la voix de l'ancêtre,
Car n'est-ce pas celle du sang,
Pour chacun, la voix de son maître ?

SAINT LUS.

Les plus jolis articles

pour cadeaux s'achètent en confiance au

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons Saint-Josse — Trams 59, 60, 61.

A signaler

Le sculpteur Nino Jascinsky expose des œuvres fort intéressantes au Palais des Beaux-Arts, du 19 février au 3 mars.

Opportunisme

— Quelles sont vos opinions politiques ? demandait-on à un vieux roulant blanchi sous le harnois.

— Ça dépend, répondit-il, du client avec lequel je cause.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TÉL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALES

Marivaux disait :

« Quand on manque d'éducation, il n'y paraît jamais tant que lorsqu'on veut en montrer. »

« Nous nous connaissons tous si bien en orgueil que personne ne saurait nous faire un secret du sien. »

« Il y a des gens qui se damnent dans la seule crainte du ridicule qu'il y a dans le monde à vouloir se sauver. »

« On ne s'aperçoit pas qu'un homme ne dit mot quand il écoute attentivement. »

Les rêves en février !...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **Comptoir des Bons d'Achats**, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Vins et femmes

Goûtez-vous, Mesdames, le parallèle que Frank Harris a fait entre les vins et les femmes? Le voici, en résumé.

Pour l'écrivain anglais, ce qui représente l'épouse légitime, c'est le bordeaux, « excellent breuvage qui passe avec tout ». Le champagne est la variante, la petite aventure, « qui coûte parfois plus qu'elle ne vaut ». Les vins de Moselle évoquent la jeune fille, de 16 à 18 ans, tandis que le vin de Bourgogne a le corps et la générosité de la femme de 30 ans.

C'est dans le porto que notre Anglais trouve l'équivalence de la femme de 40 ans, parce que ce vin se conserve et mûrit avec l'âge.

Et Frank Harris trouvait, jusque par les maladies et les défauts l'exactitude de sa comparaison :

« Comme l'épouse légitime, dit-il, le bordeaux tourne, s'agrit; le bourgogne, de son côté, prend de l'amertume si on néglige le soin qu'il réclame, et le champagne est gâté par la graisse, envahi par une sorte de viscosité gélatineuse. Dans la vigueur de la jeunesse, les hommes préfèrent le bourgogne qui a de la flamme et de la douceur, alors qu'en vieillissant ils choisissent l'innocent et inoffensif moselle. »

Les vins donnent presque autant d'illusions que les femmes. Voilà pourquoi nous les aimons.

Précaution

— Dis, maman ! n'oublies pas les bonbons, au cas où je me mettrais à pleurer en route.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

L'exutoire

Louis Le Cardonnel, en souvenir duquel on songe à fonder un prix littéraire — encore un ! — fut, lui aussi, un « foudroyé » par la grâce. Il se retira à la trappe de Ligugé où il précéda Huysmans.

Un assure que lorsque l'auteur de la « Cathédrale » et de l'« Oblat » arriva à la Trappe, le prier, le recevant le conduisit dans la cellule qui allait lui être affectée, et qui avait, quelques mois auparavant, été celle de Louis

Le Cardonnel. Puis le Père démarra avec bonne humeur :

— J'espère que vous serez moins bruyant que notre cher poète !

— Comment ça ? fit Huysmans un peu désarçonné.

— Oui, expliqua le prier tout souriant. Il avait l'habitude singulière de s'enfermer aux cabinets pour y déclamer à pleins poumons des vers païens que, disait-il, il n'aurait pas osé dire en d'autres... lieux !

Et le saint homme ajouta :

— C'était d'un tumultueux !

Piété

Ce même Le Cardonnel, poète et abbé, appréciait, en digne fils de Provence, les beaux vins et la chère fine. Au cours d'un voyage en Suisse, reçu chez des protestants, ceux-ci lui offrirent une excellente bouteille, plaisantant :

— Attention, monsieur l'abbé, c'est du vin de nos vignes, fait par nos mains : exclusivement protestant.

Louis Le Cardonnel vida prestement son verre et :

— Qu'il rentre dans le sein de l'église catholique !

STOPPAGE Retournage. Réparation de tous vêtements
Travail soigné. — Prix imbattable.
Teinturerie du Centre, 105, rue du Midi, Brux., tél. 12.97.24

Scène de ménage ou la bonne volonté « punie »

Madame a fait, dans un but fort louable, l'acquisition d'un livre de cuisine intitulé : « Plats nouveaux : trois cents recettes inédites ou singulières ». Madame le parcourt et un plat à offrir à une poétesse lui « tape immédiatement dans l'œil ». Etant un tantinet romanesque, madame décide aussitôt de faire l'essai de cette cuisine spirituelle sur l'estomac de monsieur, le sien étant par nature peu complaisant.

Voici le plat préparé : il consiste en un morceau de résistance agrémenté de quelques câbles de macaroni passés au bleu de méthylène du plus joli effet « en turquoise ». Mélanie, la bonne, le dépose sur la table et monsieur prend aussitôt un air abasourdi qui ne le rend pas... joli... joli... ; il déguste sans mot dire, mais tout à coup, ce bleu de méthylène soi-disant inoffensif, et qui aurait dû s'écouler, d'après les règles de la recette, par les « voies naturelles » et sans dommage pour l'organisme, remonte au cerveau de monsieur, d'où il ressort... en tempête... sous la forme d'une colère « bleue » et monsieur profère :

— Vas-t-en au diable avec ton... « Paul Reboux ».

EXTRA STOUT WHITBREAD

Enfin à l'aise !

Un gros monsieur qui n'aperçoit qu'avec effort l'extrémité de ses orteils, achetait des souliers.

— Ah ! s'exclama-t-il avec un sourire de béatitude, j'ai enfin trouvé une chaussure dans laquelle je me trouve à l'aise.

— Pardon, monsieur ! dit timidement la jeune vendeuse, ce n'est pas un soulier, c'est la boîte dont je viens de le retirer.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Pas juste !

Une institutrice a reçu la lettre suivante :

« Mademoiselle, si vous plé, ne plu donné des problaimé come l'autre jour, kombien de tem il faut pour fère vint fois le tour du parc de Bruxelles, Mon mari il a perdu un jour de travail et après qu'il a marché, vous avé encore dû que s'étal pas juste. »

Fable-express

Un beau teuton, de pure race,
Tous les matins, se lave la face.

Moralité :
Propre à rien.



Les belles interviews

Sonia Henie a, récemment, accordé une interview à « L'Intransigeant » :

— Je rentrerai en Norvège, au-dessus de l'Atlantique, à bord d'un avion piloté par Dick Merrill, avec ma mère, mon chauffeur, mon chef de cuisine, mes femmes de chambre et mes chiens !

Quelqu'un s'est exclamé :

— Ses chiens ! Il n'y a donc pas de Société Protectrice des Animaux, à Hollywood !!!

DEPUIS SEPT ANS

on a déjà imité, mais jamais égalé

LES BROSSES KLEEN-E-ZE

63, Rue d'Albanie.

Téléph : 37.90.03.

Temps nouveaux

— Et ton papa a-t-il recommencé à travailler ?...

— Oh oui, Madame, il est même en grève depuis hier.

Humour liégeois

Fifine est évoée a on banquet d'primire communion avou s'fele, li ptite Odette (six ans).

A mitant d'leurele (repas), l'efant s'mette à s'rimouwer comme une pitite cawte-pèces (lézard). et s'mame li d'mande çou qu'elle a à s'kitaper ainsi.

— Ji voreux bin fer pipi, respond Odette.

— I falléve prinde vos précautions d'avance, li dit s'mame. D'ailleurs, on n'djase nin d'çoulà qwand c'est qu'on z'est à l'tève.

Et li ptite si r'mette à magni tot fant l'mowe. Mais, après quéquès munutes, Odette, n'y t'nant pu, répète qu'elle vout à tote fwesse fé pipi.

— Escusez, savez mes dgins, disse-t-elle Fifine à l'tâvleie. I faret bin qui ji v'quitte on moumint; ca, les efants, pareit, ça n'sait nin mi.

Et Fifine va miner li ptite à l'cour.

Quéquès munutes après, elles rintret totes les deux, et Odette, à to s'rassitant dit bin haut à tot l'monde : « Là!!! j'a fwert bin fait pipi... et m'mame ossi ». M. P.

Tendresse

— Est-ce dangereux, le diabète, docteur ?

— Heum !...

— Oh ! vous pouvez parler franchement, ce n'est pas pour moi... c'est pour mon mari !

A la Maison d'Art

Le célèbre Quatuor Kolisch donnera deux concerts, le 28 février et le 2 mars, au Conservatoire. Les Kolisch ne seront pas seuls, cette fois. Leurs programmes comporteront trois quintettes avec M^{rs} Louis Cahuzac, clarinette solo, de l'orchestre Colonne, François Broos, altiste et Paul Hermann, violoncelliste.

Bis !

Madame Marie Dubas, tant aimée à Bruxelles, vient de mettre au monde un gros garçon.

— Bis ! Bis ! crient les Parisiens.

Un mot célèbre

Bussy Rabutin disait du mari de Mme de Sévigné :

— Je crois qu'il s'en est tiré avec les hommes; mais je le tiens pour cocu devant Dieu.

VINAIGRE ★ L'ETOILE

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

La langue, a dit Esope, est la meilleure et la pire des choses; c'est vrai à la cuisine comme au salon où discutent les philosophes, dit Echalote. Elle peut, en effet, fournir un mets flasque et parfaitement écœurant, comme elle peut être un régal de gourmet. Voyez les langues de mouton, par exemple. Comment les traiter? Echalote conseille les

Langues de mouton en papillotes

Il faut les cuire d'abord dans la marmite à braiser en compagnie de deux fortes tranches de lard pour 5 langues avec carotte coupée en dés, 2 gros oignons, 2 clous de girofle, cuillerée à café de Bovril et bouquet garni. Après quoi, on fend les langues en deux dans le sens de la longueur, on les laisse refroidir et on les place chacune sur un papier huilé bien saupoudrées de fines herbes hachées avec bardes de lard dessus et dessous. On replie le papier, on le tortille soigneusement aux deux bouts et on met ces grosses papillotes sur le grill où on les soumet pendant une dizaine de minutes à un feu très doux. On sert avec le jus de cuisson de la marmite, fortement réduit, parfumé de vin blanc et bien dégraissé.

Pommes en croûte

Pelez et évidez de belles pommes et remplissez la petite cheminée de marmelade anglaise de framboise. Faites une pâte molle qui sera bien légère si vous mêlez à sec, à la farine, un peu de Borwick's Baking Powder. Abaissez-la en feuille mince. Enrobez chaque pomme de pâte; fermez au sommet en mouillant avec un peu d'eau, dorez à l'œuf cru, avec un pinceau et enfournez. Les pommes doivent cuire à four doux Servez chaud, richement saupoudré de sucre.

Confiture de citron

Pelez 6 citrons et coupez le zeste en fines lamelles. Otez le blanc des fruits, coupez ces derniers en petits morceaux et mettez-les avec le zeste à la casserole avec deux grands verres d'eau. Faites mijoter 2 heures. Passez ensuite au tamis, ramenez à ébullition et semez le contenu d'une enveloppe de Zett Faites bouillir vivement 1 minute. Maintenez l'ébullition tout en ajoutant 3 livres 1/2 de sucre cristallisé. Faites encore bouillir 5 minutes. Les Anglais ajoutent, à la pulpe de citron, du gingembre cristallisé. ECHALOTE.

BERNARD

93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TÉLÉPHONES: 12.88.21-22

Huîtres - Caviar - Foie gras - Homards

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

T. S. F.

L'agenda de l'auditeur

Le dimanche 27 février, à 14 h. 25, l'I. N. R. diffusera la représentation de l'opérette « Valses de Vienne » au Théâtre Royal de Liège. — A 16 h. 45, reportage du match Hollande-Belgique par M. Adrien Milecan. — Le soir, à 20 h., séance « Radio pour Tous ». — Le 28, à 20 h., deuxième émission de « Radio-Jadis » consacrée à l'année 1900. — A 20 h. 45, concert de musique contemporaine par le grand orchestre symphonique de l'I. N. R., sous la direction de Frans André. — Le 2 mars, à 17 h., sélection de « La Chanson d'amour ». — Le 2, à 20 h. 15, présentation des collaborateurs de l'I.N.R. par M. Théo Fleischman, directeur général. — A 20 h. 35, dans la série du « Panorama de la Musique belge », les « Faux Mendians » de Gresnik. — Le 5, à 15 h. 30, « L'Oiseau chocolat », jeu radiophonique de M. Michel de Ghelderode. — Le 5, à 20 h. 30, soirée d'échange franco-belge : relai de Paris.

Ça recommence

On se souvient que lors de ses débuts, la Radio rencontra de très grandes difficultés quand elle se proposa de diffuser certains spectacles. Les directeurs de théâtre, qui ne se rendaient pas compte de l'intérêt que cette collaboration présentait, luttèrent longtemps, prétendant que le public allait désertir leurs salles. C'est ainsi que « Pourquoi Pas ? » dut mener campagne pendant plusieurs années pour que la radio belge puisse faire à la Monnaie les diffusions qui obtiennent tant de succès.

Aux directeurs de théâtre se joignirent les entrepreneurs de grandes réunions sportives. Il y eut l'interdiction de diffuser les matches de football. Aujourd'hui, tout cela est apaisé et l'on pourrait croire en un meilleur avenir si la télévision n'était pas là !

On apprend, en effet, qu'en Angleterre, la British Broadcasting Cy vient de se voir refuser l'autorisation de retransmettre par télévision les phases du Derby d'Epsom.

Ainsi nous allons voir renaître une lutte ancienne dont le public — malheureusement ! — fera tous les frais.

Autour du micro

Radio-Paris inscrit dans ses programmes des cours de dessin. — Du 4 au 14 avril, se tiendra à Paris une convention mondiale de la Radio. — La publicité radiophonique a rapporté aux stations américaines plus de 70 millions de dollars en 1937. — Près de Vienne, on va ériger une station ultra-moderne sur ondes courtes qui travaillera sur 25 m. 42 et 49 m. 4 avec une puissance minimum de 50 kw; elle est destinée à atteindre tous les Autrichiens dispersés dans le monde entier. — Des émissions théâtrales en espéranto sont diffusées chaque lundi, vers 22 h. 45, par Paris P.T.T. — En Angleterre, 250 agents sont chargés de rechercher les causes de parasites; le budget de ce service est d'environ 13 millions de francs. — Cette année, le Salon de la T.S.F. de Bruxelles célébrera son quinzième anniversaire.

Radio-Luxembourg

Lundi 28, à 14 h. 05, Cécile Nelens et Venant Pauké chanteront des airs et duos d'opéras de Verdi, Ambroise Thomas, Meyerbeer et Massé. — Mardi, à 21 h., soirée de carnaval (Binche, Cologne). — Mercredi, à 14 h. 05, Gustave Simon chantera des mélodies de Hugo Wolf, Chabrier, Georges Hue, François Rasse, Ravel et Georges Migot. — Jeudi, à 21 h. 30, concert symphonique avec la violoniste française Jeanne Isnard. — Vendredi, à 22 h. 15, séance de musique de chambre par le Quatuor de violoncelles de Bruxelles. — Samedi, à 21 h. 15, concert symphonique avec le concours du violoncelliste belge Hubert Bouquette et du chœur de femmes de la Station.



« Pourquoi Pas ? » en voyage Italie-Sicile 1938

ROUTES DE NAPLES A REGGIO DE CALABRE

Les gens sérieux qui veulent gagner la Sicile, s'embarquent le soir à Naples. Au matin, ils découvrent Palerme, son golfe et la Conca d'Oro et les montagnes nues et les vergers d'orangers. Des parfums viennent à eux avec le bêlement des troupeaux et les mélées que modulent sur leurs flûtes les jeunes pasteurs à l'épaule nue, au front bas sous des cheveux bouclés...

Nous décidâmes de gagner la Sicile par la route; décision affirmée par la carte de l'Automobile Club qui qualifie la route ici de très bonne et là de bonne. La route la plus ancienne passe dans l'intérieur des terres, la plus récente suit le rivage.

Ces routes d'Italie, il faut les admirer parce qu'elles résultent d'un effort admirable... Mais elles sont à refaire quant au tracé, au moins. On grimpe, on descend, on tourne, on est ivre, on gagne les régions de la neige, on prend des virages en deux ou trois fois... Il y faudra combien de viaducs, de tunnels, de ponts... Telles quelles, ces routes, qui ont raison des obstacles naturels en ne trichant avec aucun, sont un témoignage d'une volonté tendue, suivie, infatigable... Une revue automobile d'Amérique évaluait ces derniers jours les kilomètres de routes entretenues par les nations européennes: 625.000 kilomètres en France, 30.000 en Italie. Différence extravagante. Oui, mais en Italie tout était à faire. Un détail: sur trois cents kilomètres, les deux routes (aller et retour) étaient rechargées en graviers, cailloux, silex bien neufs (sans doute à la demande des marchands de pneus) et pas un rouleau compresseur à l'horizon.

VIVERE PERICOLOSAMENTE

Parmi les maximes mussoliniennes qui vous requièrent à l'entrée des villes et des faubourgs, en voici une: « Vivere pericolosamente » qui vous fait réfléchir... Elle doit être excellente pour les indigènes puisque leur maître la leur impose, elle fait réfléchir le touriste...

Mais, après tout, ce touriste s'en accommode. Et pourquoi ne serait-il pas, lui aussi, un héros? Allons-y, appuyons à fond sur la pédale, virons au frein... Ah! quel coup de volar... Ça gaze... Le décor discipliné s'efface pour que

LES OEUVRES ILLUSTRÉES de Georges COURTELINE

de l'ACADÉMIE GONCOURT

EN 10 VOLUMES ILLUSTRÉS DE PLUS DE 500 DESSINS. 40 HORS-TEXTES EN COULEURS

SEULE ÉDITION ABSOLUMENT COMPLÈTE

publiée sous la direction de Roland DORGELES

AU MEME PRIX QU'UN LIVRE ORDINAIRE.

Toutes les caractéristiques du livre de luxe: un papier durable - une belle typographie - illustrations des meilleurs artistes.



LES LINOTTES

illustré de 48 dessins
& 4 hors-texte en couleurs.
de CARLEGLE

Volume paru.

Le train de 8^h47

ILLUSTRÉ DE 50 DESSINS ET 4 HORS-TEXTE EN COULEUR
de LUCIEN BOUCHER.

Volume paru.



BULLETIN DE COMMANDE

à adresser à l'

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS
110, Av. Louise, Bruxelles. Tél. 11.47.81

Veillez noter ma commande ferme à
1 collection en 10 volumes illustrés de
Georges COURTELINE

Je choisis le papier suivant
en 10 volumes — reliés — brochés —
au prix de
payables

NOM :

PRENOMS :

PROFESSION :

ADRESSE :

VILLE :

Date

Signature :

A paraître :

- | | | |
|--|--------------|---------------|
| Contes et Nouvelles, 1 ^{er} vol., | illustré par | ZIG BRUNNER. |
| Contes et Nouvelles, 2 ^e vol., | » » | WANNER. |
| Les Gaietés de l'Escadron, | » » | Luc. BOUCHER. |
| La Conversion d'Alceste, | » » | VAN MOPPES. |
| Boubouroche, la Philosophie, | » » | FALKE. |

Edition courante sur velin

(1500 exemplaires numérotés)
les 10 volumes:

BROCHES:

240 francs - 20 francs par mois.
au comptant: 220 francs.

RELIES:

(pleine reliure simili cuir):
520 fr. payables 40 fr. par mois.
au comptant: 495 francs.

MESSIEURS LES ROND/ DE CUIR

ILLUSTRÉ DE 50 DESSINS ET
4 HORS TEXTE EN COULEURS
DE ANDRÉ GALLAND



SCÈNES DE LA VIE DE MÉNAGE

ILLUSTRÉ DE 50 DESSINS ET
4 HORS TEXTE EN COULEURS
de BERTHOMMÉ ST. ANDRÉ



LES TRIBUNAUX

ILLUSTRÉ DE 45 DESSINS
ET 4 HORS TEXTE DE

EDELMANN



EDITION DE LUXE

Les exemplaires de luxe sont réimposés au format in-4^o
tellièrre (17 x 22). Les gravures in-texte rehaussées d'un ton.
(6 hors-texte au lieu de 4).

10 exemplaires s/ANNAM comportant chacun
6 originaux couleurs et 3 dessins in-texte.

10 exemplaires s/HOLLANDE PANNEKOEK
comportant chacun 3 dessins originaux et un
in-texte.

150 exemplaires s/CHIFFON MOULIN ALLARD
comportant 2 dessins originaux et un in-texte.

1200 exemplaires s/CHIFFON LAFUMA.

Prospectus illustré de 8 pages envoyé gratuitement sur demande au dépositaire général:
AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS, 110, Avenue Louise, Bruxelles. - Tél.: 11.47.81

LE COCKTAIL AU BAR DU

LE DINER AU RESTAURANT RÉPUTÉ DU

Les belles journées bien chauffées au

CAS-INO-DE-AMUR

A quarante minutes de Bruxelles

nous ne rentrions pas dedans... Soyons femmes, soyons sports, comme le néophyte de l'auto, comme le petit jeune homme calamistré qui épate sa petite amie, comme le bon M. Nouveauté d'il y a 15 ans... Nous fongions dans ces vallons, ces gorges abruptes... L'héroïsme italien nous gagne... Italia ! Salve magna parens virum. Le claxon lance des défis aux choses, aux hommes, aux dieux... Benoit, lui, conduit à 150 km. à l'heure. Vive Benoit. Cette pédale est à fond... Quel malheur... Pour un peu on décollerait... Hi, dans ce virage, à la descente, on a failli... On a failli quoi ? Vive Benoit, vous dis-je et vivons periculisosamente... Voilà, à ce col (1.000 mètres d'altitude) de la plume, de la neige, de la brume... Rions-nous là-dedans, Benoit, imperator, appuie sur nos épaules... Cette ivresse du péril doit être générale. Il n'y a guère de circulation d'automobiles sur les routes de l'Italie du Sud... Mais celles qu'on croise !... Frrrtt... Frrrtt... Le péril a passé comme une hirondelle. N'en parlons plus. Ils vont, ces Italiens, dans des petites baignoies qui portent le nom d'un garnin héroïque... Echappement libre... Ça donne tout ce que ça peut donner. Le code de la route leur dit : « Il n'y a pas de limitation de vitesse... » Alors... Alors parlons dans la foule (les bourgades sont encombrées, mais rares, isolées dans des déserts, au fond des gorges), dans la brume, dans le verglas, en contournant les pics, les rocs, les chênes verts... Dans ces paysages inquiétants et fermés d'où surgissaient jadis des escopettes. Pays des brigands et des tremblements de terre... Vive le péril ! Cette vitesse est pour les Italiens une vitesse de prestige ; l'Italie tient sa place dans le monde, vive l'empereur et roi, vive Benoit. Nous, les barbares, nous nous devons de ne pas faire trop mauvaise mine. Allons-y. Et, soudain, patatras...

PERIPETIE

L'accident d'automobile a ceci de curieux qu'il agit encore plus singulièrement sur le moral de l'automobiliste que sur sa machine. En une seconde, il métamorphose ce héros, dévotateur d'espace, maître d'une foudre qui retourne domptée en ses huit cylindres, tueur du temps, abaisseur des records des aigles et des archanges, spécimen d'une humanité supérieure, dégagé des vieilles lois naturelles, il se change en une espèce d'imbécille à deux pieds (deux pieds !) dont il se sert mal, d'ailleurs, et perdu il ne sait où, « quelque part » en Italie, loin des hommes, loin des siens... Si seul ! si seul...

Ce fut absurde. La voiture advenue avait débouché en boide (periculisosamente) là-bas, à 150 mètres, sur cette ligne droite. Le héros qui la menait (prestige ! prestige !) ne put ou ne sut redresser.

Bruit de ferrailles, de vaisselle, éclats de verre, une aile arrachée. On vous fait grâce des détails. Ayant accompli ce beau travail, le héros, lui, est allé donner contre la paroi, de l'autre côté de la route... On se tâte... Hi... les membres jouent... Pas même une bosse au front... On se congratule. La grosse « Buick » a reçu le choc de cette gamine italienne sans dévier d'un centimètre. Heureusement, parce qu'il y avait le tarrin...

Cet accident ressemble à tous les accidents. On passe par les sentiments normaux... D'abord, on a envie de tuer l'imbécille ». L'imbécille a sans doute la même envie. On invoque le nom de Dieu, parce que les pauvres humains que nous sommes ne sont plus reliés à la divinité que par le blasphème, hommage inconscient, suprême aveu. On évoque la mâle figure de Paul Cousin... Tout cela est régulier...

Puis : « Où sommes-nous ? » Ravins, gorges, torrents, bois... Que sommes-nous venus faire ici ? Prendre regrettes ; Dieu ! que ne suis-je assis à l'ombre des forêts ! Au diable les forêts, il n'y a que ça ici...

Dieux ! que ne suis-je assis en un fauteuil Voltaire. La voiture à la G... de travers... Si on la laissait là ? Mais ce serait de l'ingratitude... Voilà l'imbécille ». Echange de propos en charabia, avec beaucoup de gestes. L'Italien ivresque n'a pas sous cette latitude. Et soudain voilà du secours... Des gens, des gens. De



*Le sport n'exclut pas
l'Élégance*

**SEUL UN SPÉCIALISTE VOUS
DONNERA UNE COUPE CONFORTABLE
ET DE HAUTE LIGNE**
*Pour votre manteau de
printemps voyez le C.C.C.*



64-66, RUE NEUVE, BRUXELLES
5, RUE DE LA PAIX, IXELLES
107, PLACE DE MEIR, ANVERS

L'autre côté du ravin, il y a un bourg en gradins au flanc des monts, à peine visible dans les arbres. Cela s'appelle Maretea... Ce nom ? Qui nous eût dit qu'un jour il prendrait tant de place dans nos aventures, Jeanne d'Arc menée au supplice place du Marché à Rouen, regarde autour d'elle et pousse ce cri naïf et désolé : « Rouen ! Rouen ! mourrai-je ici ? » Maretea ! Maretea...

Maretea s'est ému... On a entendu le fracas. Voilà tout Maretea. On n'a pas tant de distractions dans ce patelin...

Il y eut, autoritaire et décisif, le cantonnier, puis le chef (il capo !) de la centurie fasciste, décisif et débrouillard, puis les carabiniers et la foule, la foule...

Or, nous étions dans les montagnes de la Calabre et l'« imbécile » se nommait Polycastor. Polycastor le Calabrais. Vous voyez ça d'ici...

Ces gens furent tous charmants, empressés, serviables... Ils donnèrent tort à Polycastor... Et Polycastor pleura.

Il pleura, Polycastor. Cependant, la nuit venait et la pluie... On parlait tous les sabirs d'Europe; Maretea ne s'annonçait pas un endroit de villégiature désirable.

Soudain un petit bruit... un ronron... Saperlipopette, le moteur tourne toujours... Alors que d'espoir... Une roue à changer. Elle roule, cette voiture : E pur si muove ! Nous laisserons là Polycastor en larmes... Roulons... Mais des précautions... beaucoup de précautions... Un lacet, deux lacets... On a contourné le ravin. Voici Maretea. A l'entrée, on lit : « Vivere pericolosamente ». Zut !



Ne gâtez pas votre
WHISKY...
... n'ajoutez-y que du
Schweppes



CONGO-COCKTAIL

BRAVO M. RYCKMANS.

Répondant à un reporter du « Soir » qui remarquait : « Cela n'empêche, M. le Gouverneur Général, que dans certains milieux belges on appelle le Congo la « colonie de quelques-uns », M. le Gouverneur Ryckmans répliqua :

— Il faudra, évidemment, tout en tenant compte de la place que les grandes sociétés ont prise — et que personne d'autre ne pouvait prendre — envisager davantage les initiatives individuelles.

— Voyez-vous, questionna le représentant du « Soir », dans ce domaine, des possibilités de réalisation ?

— Incontestablement, répondit le Gouverneur. Ainsi, à mon avis, « tout le commerce de détail peut être fait aussi bien par des particuliers que par des sociétés ». A côté d'un poste d'importance moyenne, un particulier pourra toujours gagner un peu d'argent avec des activités diverses.

— Mais les moyens de réalisation immédiats, redemanda le reporter ?

— Je vois comme forme la plus heureuse, riposta M. Ryckmans, la colonisation mixte, c'est-à-dire le petit commerce avec investissement de bénéfices dans une exploitation agricole...
Cette interview est l'aveu fait par le Gouverneur lui-

même que, jusqu'à présent, les initiatives individuelles n'ont pas été soutenues au Congo comme celles des sociétés.

Décidément, l'idée de colonisation nationale commence à faire son petit bonhomme de chemin, même dans les milieux qui lui étaient hostiles.

???

BRODEUSES CHOCOLAT.

« Une exposition des travaux des élèves de l'Ecole des Sœurs Franciscaines de Marie de Léopoldville-Ouest a obtenu un vif succès, notamment pour ses travaux de l'atelier de broderie. Cette école instruit 300 filles indigènes... ».

Voilà une heureuse initiative. On peut, en effet, arriver à de bons résultats avec des Noirs dans des travaux même nécessitant du temps et de la patience, à condition qu'il s'agisse d'une besogne à faire assise ou même couchée.

???

Spécialistes de moteurs marins.

MARINE MOTORS, 31, Marché-aux-Souliers, Anvers.

???

GALONS.

Les vétérinaires et sous-vétérinaires au Congo vont avoir un uniforme : pattes bleues sur les épaules, etc.

Espérons que le Gouvernement n'exigera pas d'eux le port de l'uniforme quand il s'agira de châtrer un taurillon!

???

REMOUS.

Mes divers cocktails sur les conditions de vie au Congo et le colonat m'ont valu à nouveau des fleurs et des épines.

Les fleurs d'abord :

« ...Parcourant de temps en temps le « Pourquoi Pas ? »,

» j'ai été amené à lire quelques-uns de vos « Congo-cocktail » et je les ai appréciés énormément, étant ancien colonial moi-même (7 ans de Congo, dans le Haut-Katanga et au lac Tanganyika).

» Celui du « Pourquoi Pas ? » du 11-2 m'intéresse tout particulièrement. Il me semble qu'il y a entre votre point de vue et le mien une identité qui s'est malheureusement rarement présentée avec d'autres coloniaux. Le résultat est... que je serais heureux de faire votre connaissance... ».

Les épines ensuite :

« ...J'ai sous les yeux votre « Congo-cocktail », page 3900, de votre numéro du 5-11-37. Comment est-il possible que vous laissiez publier de pareilles ahurissements (voyez Larousse en 2 volumes : le terme est judicieusement employé) dans votre hebdomadaire que vos lecteurs coloniaux lisent avec tant d'agrément ? »

» Votre « Katara na Tumbo » ignore donc ce que n'ignorent nullement les directeurs des Compagnies d'Assurances, à savoir que les candidats aux carrières coloniales passent une visite médicale sévère avant leur départ en Afrique et présentent donc leur admission une véritable garantie d'au moins 90 p. c. au sujet de leur bon état physique, ce qui représente le point capital pour l'Assurance-vie. Si ce Monsieur veut faire usage de son « expérience personnelle », qu'il publie le nombre des coloniaux qui ont souffert de la malaria et d'hématurie, des piqûres des maringouins, des tsés-tsés, des kimputus, etc., etc.

» ...Les conduites intérieures sont réservées aux directeurs des grosses sociétés et fonctionnaires grassement payés ayant ces voitures à leur disposition ou ayant une indemnité de véhicule. Mais à côté de cela, que de vieilles guimbarde pour les petits agents et les colons.

» ...Ayez un peu plus de respect et de considération pour nos coloniaux et évitez en parlant d'eux d'employer ces termes d'argot des bouges de Paris : « claquer », « s'en-tonnent », etc. ».

Dieu, qu'il est difficile de nager dans le juste milieu!

Aussi dois-je faire remarquer :

Primo : Pour s'assurer en Belgique sur la vie, on passe un examen médical infiniment plus sévère que pour aller turbiner sous l'Equateur, si bien que le raisonnement de mon contradicteur est de guingois et que le fait de la prime d'assurance égale pour les deux pays garde son entière valeur quant à la salubrité du climat congolais par rapport au belge. D'autre part, en me fourrant le nez dans les statistiques, je constate que la mortalité des Blancs au Congo n'y est plus par an que de 8,5 pour mille et que sur 170 décès, on n'en enregistre que 12 dus à des maladies tropicales alors que 3 (soit moins de 2 pour mille) sont provoqués par des maladies pulmonaires, les grandes tueuses en Belgique.

Secundo : Mon contradicteur avoue que les Blancs les moins favorisés au Congo disposent de 2 domestiques, d'une habitation particulière et au moins d'une vieille guimbarde automobile. Tiens, tiens, tiens, est-ce qu'il ne faut pas un revenu de millionnaire pour mener le même train de vie en Europe ? Je livre la solution du problème aux lecteurs de « Pourquoi Pas ? ».

Enfin, pour rassurer mon farouche opposant sur mon expérience coloniale, je l'informe que j'ai fait vingt-deux ans de colonie en neuf termes... dont quatre se sont écoulés dans le district d'où il m'écrit... et où il y avait moins de moustiques qu'à Anvers...

Alors ?

Alors, au risque de froisser mon contradicteur dans sa distinguée civilité, j'ajouterais qu'il ne faut pas cherrer davantage dans les bégonias, et qu'il convient de reléguer l'histoire du Congo héroïque et malsain dans le magasin des légendes du passé.

Puis je terminerai en souhaitant que tous, dans le nouveau Congo, se mettent pratiquement, c'est-à-dire économiquement au travail, car d'ici peu, là comme ailleurs, c'est la valeur personnelle de l'homme qui fixera sa rémunération et son standing et non plus le simple fait de vivre sous les tropiques.

KATARA NA TUMBO.

AMBASSADOR BOURSE

UN FILM D'UN COMIQUE IRRESISTIBLE

avec

André LEFAUR
Meg LEMONNIER

Josseline GAEL
L A R Q U E Y

Arm. BERNARD
C A R E T T E

et le célèbre danseur

SPADOLINI

ET LES PLUS JOLIES FILLES DE PARIS

dans

LE MONSIEUR
DE 5 HEURES

LE CELEBRE VAUDEVILLE

PAS POUR ENFANTS

**Le Dictionnaire
encyclopédique**

COMPLET EN

SIX

MAGNIFIQUES VOLUMES RELIÉS
(FORMAT 21 x 29), PAYABLES

**50 FRANCS
PAR MOIS**

**SEULEMENT
LIVRAISON IMMÉDIATE**

QUILLET

Le dictionnaire de notre temps

contenant tous les mots classés en 5188 pages, plus des traités de 8 à 72 pages sur les matières importantes : architecture, arithmétique, apiculture, automobile, aviation, azote, beaux-arts, bijoux, bois, botanique, chimie, comptabilité, dessin, électricité, fer, fleurs, géologie, géométrie, grammaire, histoire, littérature, minéralogie, moteurs, musique, optique, orientation professionnelle, peinture, philosophie, physique, religions, sciences, sculpture, sports, styles, T. S. F., zoologie, etc.

La matière de plus de cent volumes

ILLUSTRATIONS PAR MILLIERS EN NOIR ET EN COULEURS,
CARTES, TABLEAUX, DOCUMENTS HISTORIQUES.



Le plus moderne

Le plus complet

Le plus logique

**ECONOMISEZ DES CENTAINES DE
FRANCS** en souscrivant au dictionnaire
le meilleur, le plus pratique, le plus
moderne.

SON PRIX 30 % INFÉRIEUR
à celui de tout autre ouvrage analogue.

BON pour une brochure P. P.
gratis et franco

du Dictionnaire **QUILLET**

Nom

Prénom

Profession

Rue

Ville

Province

Découper ce bon et l'envoyer à la

Bulletin de souscription au prix actuel

Je soussigné déclare souscrire à un
DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE
QUILLET en 6 volumes reliés (vert ou
rouge) au prix de 1.495 francs, que je
paierai par versements mensuels de
50 francs, à réception des volumes; —
avec 5% d'escompte en 3 versements
mensuels de fr. 437.40 (escompte dé-
duit); — avec 10% d'escompte en
un seul versement de fr. 1.345.50
(escompte déduit).

Ecrire très lisiblement.
Biffer les modalités non acceptées.
Premier versement majoré de 25 fr.
frais de port et emballage.
Frais d'encaissement à fr. par
quittance.

P.P.

Découper ce bulletin et l'adresser à la

Nom

Prénoms

Profession

Adresses

Ville

Province

Date

Signature :

Librairie ARISTIDE QUILLET

21, RUE FOSSÉ-AUX-LOUPS, 21 — BRUXELLES — Téléphone: 17.68.14

Voyez notre exposition permanente à l'adresse ci-dessus



Apaisera
votre **TOUX**

PETITE
CORRESPONDANCE

R. L., *Woluwe*. — Une instruction est en cours, comme vous devez savoir. Alors... attendons.

J. F. J. — Prière de nous donner votre adresse.

Lecteurs abonnés. — Vous avez mal saisi notre pensée. Le mot « confidences » n'a d'autre sens, dans la phrase qui vous a émus, que détails sur les circonstances incidentelles de l'événement : découverte du corps, translations arrivées dans la chambre funèbre, etc. — bref, le côté « anecdotique », si nous pouvons employer ce mot.

Trompe-la-Mort. — Commodore... et Kom mo binne ! si nous osons dire.

Jos. D. — Vous n'y allez pas avec le dos de la cuiller ! Il ne suffit pas d'être de bonne foi et de défendre une cause juste : il faut se garder de donner ouverture à un procès, faute de pouvoir administrer une preuve péremptoire.

Crotte-en-Zinc. — Nous nous en fustigeons le cristallin : il peut polker du saladier ou travailler du chapeau sans qu'un muscle de notre visage ne remue.

Joséphine. — Oui.

KAPPEL
PORTABLE NEUVE
1975 Fr
COMPTANT
50 fr. par mois
GAR. 2 ANS
Boul. ANSPACH 167 BRUXELLES

Maisons de vente :
Bruxelles: 167, Bd Anspach;
Charleroi: 72, rue Grand Central;
Gand: 23, Quai Porte aux Vaches
Ypres: 18, rue de Poperinghe;
Liège: 36, rue M. Laensbergh;
Anvers: 36, rue Jésus.

MACHINE A CALCULER
CORONA
IMPRIMANTE NEUVE
1975 fs
COMPTANT
ou
100 fs par mois
167, BOUL. ANSPACH
Eta. HERMANT BRUXELLES

Coin des Math.

Go, sho, to

Voici, d'après M. Marcel Delaby, la solution de l'extrême-oriental problème :

En convertissant en go, on trouve que le bol pouvait contenir 11 go, le sabot 13 go et le pot 17 go; il reste 100 go dans le premier tonneau, 110 go dans le deuxième et 104 go dans le troisième.

En supposant que le premier voleur a puisé *a* fois, le deuxième *b* fois et le troisième *c* fois, le premier tonneau renfermait (11*a* + 100) go, le deuxième (13*b* + 110) go et le troisième (17*c* + 104) go.

Autrement, la contenance d'un tonneau était, en go, multiple de 11 + 1, multiple de 13 + 6 et multiple de 17 + 2.

Il suffit donc de résoudre : $N = 11x + 1 = 13y + 6 = 17z + 2$.

$$\text{De } 11x + 1 = 13y + 6, x = \frac{13y+5}{11} = y + \frac{2y+5}{11}$$

$$\text{En posant } \frac{2y+5}{11} = t, y = \frac{11t-5}{2} = 5t + \frac{t-5}{2} \text{ et en}$$

$$\text{posant } \frac{t-5}{2} = t', t = 2t' + 5.$$

$$\text{D'où } y = 11t' + 25 \text{ et } N = 143t' + 331.$$

$$\text{De } 143t' + 331 = 17z + 2, z = \frac{143t'+329}{17} =$$

$$8t' + 19 + \frac{7t'+6}{17}$$

$$\text{En posant } \frac{7t'+6}{17} = t'', t' = \frac{17t''-6}{7} =$$

$$2t'' + \frac{3t''-6}{7}$$

$$\text{Si } \frac{3t''-6}{7} = n, t'' = \frac{7n+6}{3} = 2n + 2 + \frac{n}{3} \text{ et si}$$

$$n = n' n = 3n', t'' = 7n' + 2, t' = 17n' + 4 \text{ et}$$

$$N = 143 (17n' + 4) + 331.$$

$$\text{Pour } n' = 0, N = 143 \times 4 + 331 = 903.$$

Chaque tonneau contenait 903 go = 9 et 3 go.

Le premier voleur a pris 903 - 100 = 803 go en puisant 803 : 11 = 73 fois avec le bol; le deuxième voleur a pris 903 - 110 = 793 go et a puisé 793 : 13 = 61 fois avec son sabot; le troisième voleur a pris 903 - 104 = 799 go en remplissant 799 : 17 = 47 fois son pot.

En sont sortis sans douleur :

Marcel Vanderwallen, Vilvorde; D. Lagasse, Liège; Charles Leclercq, Bruxelles; Henri Sorgeloos, Bruxelles; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; Edouard De By, Saint-Gilles; O. Lamy, Namur; Oct. Hannot, Bruxelles; André Antoine, Celles lez-Waremme; A. Badot, Huy; Georges Deseck, Nieuport; C. Georges, Gembloux; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; Camillia Stoquart, Eugies; M. D. de Wellin; Renée Lepeltier, Woluwe-Saint-Lambert; G. Verbesse, Forest; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Dr A. Duren, Bruxelles; Doudouce, Gand; Frédérique Lenger, Arlon; J. Minnekens, Jette; Electricité, Bruxelles; Philomath, Luxembourg; G. Bertrand, Ottignies; E. Herbiet, Hoboken; Segers-Cajot, Liège; Gaston Colpaert, Anderlecht; René Bebronne, Verviers; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; Emile La-croix, Amay; Math-Amore, Liège; Gaston Bastagne, Verviers; J. Brunfaut, Tournai; Omer Claeys, Bourg-Léopold; Felis Arbot, Toulieu; Roger De Puydt, Tournai; Jules Paquet, Jambes; Lucien Lemestrez, Viemme lez-Waremme.



Comme **NEUF** chaque matin

Un bain quotidien de Steradent est la nouvelle hygiène pour les dentiers. Laissez baigner vos dents artificielles dans une solution de Steradent, pendant la nuit ou pendant votre toilette. Les impuretés disparaissent rapidement. Les plaques dentaires retrouvent leur couleur rose-chair et redeviennent propres et pures



Steradent

NETTOIE ET PURIFIE LES DENTS ARTIFICIELLES

En vente chez tous les pharmaciens ; 10.- frs. le bidon 17,50 frs. le grand bidon (contenance double).

Fut jadis posé dans un concours

Et est rappelé par M. Charles Leclercq, de Bruxelles :

Un phénomène astronomique a commencé le 15 janvier à midi 55' et s'est terminé au mois de février de la même année. Sa durée comprend un nombre d'heures, plus une fraction d'heure égale à un certain nombre inconnu de minutes, que l'on désignera par m . Déterminer la date, l'heure et la minute de la disparition du phénomène, sachant que sa durée totale, exprimée en minutes, est égale au produit de m par une puissance de 10.

Les calculs les plus difficiles se font avec une facilité moulée avec la machine à calculer

HAMANN, ELECTRO-AUTOMATIQUE

Additions. Soustractions. Divisions. Multiplications etc

Notice illustrée sur demande

RONEO-BRUXELLES

Téléphone : 17.40.46.

8-10, Montagne aux Herbes Potagères

Le Bois Sacré

PETITE CHRONIQUE DES LETTRES

Le dîner Ghelderode au « Journal des Poètes »

On eût aimé que le dîner du « Journal des Poètes » en l'honneur de Michel de Ghelderode eût eu lieu dans un quartier populaire haut en couleur et bruissant d'accordéons, autour d'une longue table d'auberge constellée de verres de gueuze et chargée à craquer de moules, de « boustrings », de frites et de boudins chauds. Michel de Ghelderode nous serait alors apparu dans le cadre breughelien qui lui convenait.

Hélas, point de boustring doré sur tranche et gondolé. Les convives se sentaient secrètement gênés de voir Michel de Ghelderode déguster des champignons à la crème dans une salle toute en cristaux, reflets et tentures. On craignait obscurément de voir surgir, trogne haute et vociférante, les personnages hirsutes ou truculents à qui le dramaturge a conféré la vie.

Oui : il planait, autour de la table, une sorte de gêne subtile que ni le sourire ingénu de Mme Schoemaeker, ni la robe bleu-roy de Mme Minne, ni les beaux yeux noirs de Mme Anne-Marie Ferrières, ni les éclats de rire de Caprine, ni la présence de Mme Yvonne Garrick, de la Comédie française, ne parvenaient à dissiper.

Heureusement, Paul Werrie prit la parole et en quelques phrases aiguës, caractérisa admirablement les pièces de Michel de Ghelderode. Œuvre où le diable est sans cesse présent, sans cesse agissant : mais qui croit au diable croit en Dieu. Dieu, représenté par le Diable, a donc place dans l'œuvre de Michel de Ghelderode. Et la-

???

A M. O. G. — Je recommande l'excellent ouvrage de M. M. Kraitchik : « Théorie mathématique des opérations financières », dans lequel la matière est présentée d'une manière aussi simple que claire. M. O. G. peut éventuellement s'adresser directement à l'auteur, 173, avenue Longchamp, Bruxelles.

dessus Werrie de faire remarquer que des gens intelligents, nous en avons tant que nous voulons; mais ce qui manque, ce sont des tempéraments...

Ah! quel œil chaque poète jetait à la dérobee sur ses voisins en se disant: « Très bien, très, très bien! Ce n'est évidemment pas pour moi qu'il parle... tout le monde sait bien que comme tempérament, je suis un peu là... Mais pour X et Y, quel pavé! » Or, les tempéraments de cette nombreuse assemblée, on pouvait hélas! les compter facilement sur les doigts.

Puis ce fut Camille Poupeye qui se chargea de dire leur quatre vérités aux critiques officiels qui, depuis que le théâtre existe, demandent aux ficelles dramatiques les plus usées le droit de condamner l'originalité des vrais créateurs.

Ces deux discours avaient échauffé l'atmosphère: les convives avaient maintenant envie d'échanger leurs impressions. Une brasserie du haut de la ville recueillit vers minuit les plus exubérants autour de Michel de Ghelderode et de sa charmante compagne. M. C.

Livres nouveaux

CHAMPS DE L'ANGOISSE, par Jules Minne.

J'ai beaucoup de respect pour le talent de Jules Minne. Sa forme est belle, il est judicieux, il est musical:

*Etre seul et poursuivre au delà du poème
Le vertige inconnu d'un multiple univers,
Arracher au limon qui nous garde en nous-même
L'âme dont le secret bat l'écorce des chairs.*

*Repousser au chaos ce levain d'amertume
Qui travaille nos corps et peuple notre sang,
Tant de flots et de feu, ô périssable écume,
Dont nous avons gardé le sel et le tourment.*

*N'est-ce le signe enfin et la route et l'abîme
Et le sens ignoré qui nous appelle au jour...
Ah! si l'âme apparaît dans tout comme une cible
Saurons-nous dans la nuit marcher à son secours?*

Ainsi, durant plus de cent cinquante pages, les vers se déroulent — toujours aussi parfaits de forme, toujours aussi chargés de sens.

D'où provient, dès lors, cette impression que l'on éprouve à les parcourir? On dirait que la poésie de Minne se meut dans une grisaille qui finit par coller à l'âme. C'est qu'il

lui manque ce petit rien, ce contact ineffable qui fait que le courant passe, que la poésie se met à circuler dans le poème comme le sang dans un cœur. Ce ne sont ni les paillettes, ni les couleurs des ailes qui font qu'un papillon vole — ce ne sont même pas ses ailes. Il faut avant tout que le papillon vive. Et rien, hélas! ni personne, sinon la faveur des dieux, ne peut lui conférer cette vertu. M. C.

HOP SIGNOR, par Michel de Ghelderode. (Aux éditions du « Journal des Poètes », Bruxelles.)

On ne raconte pas une pièce de Michel de Ghelderode pas plus qu'on ne l'analyse à la façon d'une tragédie classique, d'une comédie moderne ou d'une pièce à thèse. On la subit comme une pluie d'orage ou un incendie.

Sa dernière œuvre, « Hop Signor », fait irrésistiblement penser à une kermesse de Breughel dont les personnages auraient enjambé leur cadre. D'emblée, deux nains bossus et barbus montés sur des échasses et portant à leur ceinture des vessies gonflées nous plongent au cœur du drame. Car Michel de Ghelderode possède au plus haut degré l'art de nouer, sous des apparences burlesques, les fils d'une tragédie. Ses répliques sont comme des pièces de monnaie bien frappées: une sorte de sens second leur confère un revers aussi soigneusement gravé que l'avvers. Les personnages de « Hop Signor » sont à deux faces, mais c'est leur visage secret qui seul est mis en pleine lumière. Le masque raisonnable sous lequel chacun de nous dissimule avec tant de vigilante hypocrisie sa véritable personnalité s'est fait de verre entre les mains du dramaturge; on ne l'exhibe que pour mieux éclairer les instincts qu'il recouvre. Car l'instinct sert toujours de toile de fond aux personnages que Michel de Ghelderode brosse à larges traits avec une fougue qui n'est qu'à lui. Volupté, orgueil, sadisme, luxure se donnent ici libre cours. La lecture laisse aux lèvres comme un goût de sang; et ce n'est pas parce qu'un bourreau y paraît — ce bourreau chaste et mâcheur de roses qui est bien l'une des créations les plus typiques de Michel de Ghelderode.

Chaque fois qu'il en a l'occasion, Michel de Ghelderode retourne d'ailleurs aux sources du folklore. L'ancienne coutume qui consiste à faire sauter dans un drap tendu par des mains expertes un mari berné lui a, cette fois, admirablement servi.

Mais il faut surtout louer Michel de Ghelderode, et cela sans réserve, pour le style de sa dernière œuvre. Lui qui se laissait parfois aller à un verbalisme un peu facile — rançon de son imagination fastueuse — fait ici preuve d'un dépouillement, d'une économie de moyens remarquables. Certaines phrases font vraiment balle. Les unes ont la netteté d'un proverbe: *Ce qui est laid doit laidement périr.* — *La chasteté est le sommeil de la passion.* D'autres sont d'étonnantes boutades. C'est ainsi que Pilar, le moine, s'exclamera: *Le mensonge n'est souvent que la vérité prématurée,* et Juréal, le Signor, remarquera en parlant des maris malheureux: *Si l'on fait le calcul, il se trouve toujours quelqu'un qui demande qu'on le retranche du total, soit qu'il ne l'est plus, ou qu'il ne l'est pas encore.*

On se trouve ici devant une sorte de classique de l'invention moderne et l'on ne peut que souhaiter de voir une grande scène jouer à bref délai une œuvre qu'il faut classer au rang des réussites les plus originales de la poésie théâtrale d'aujourd'hui. M. C.

CONTES CHOISIS DE FRANZ HELLENS. (Librairie Vanderlinden, Bruxelles.)

Sous la direction de M. G. Vanwelkenheuzen, la librairie Vanderlinden, commence une collection des conteurs et romanciers de Belgique: excellente diffusion littéraire.

Elle commencera par les « Contes choisis » de Franz Hellens, lesquels sont fort bien choisis dans les œuvres les plus caractéristiques de l'écrivain: *Les Hors le Vent, Les Clartés latentes, Nocturnal, Réalités fantastiques, Le Naïf et Frédéric.*

Tous ces morceaux mettent très heureusement en lumière ce qu'il y a d'original et de nouveau dans le talent de Franz Hellens à la fois réaliste et visionnaire.

Une excellente préface d'André Thérive détermine la place, une très haute place, que Franz Hellens occupe dans la littérature française d'aujourd'hui.

Encore une...

S'exclame la jeune fille, dépitée, en considérant l'échelle dans ses 44 fins. Cela arrive inmanquablement au bout de quelques lavages si on n'utilise pas l'eau adoucie par le PERMO.

En effet, l'eau calcaireuse durcit, ternit et imprègne d'une fine poudre de calcaire les tissus fragiles.

L'eau douce au contraire, assouplit les tissus, et leur donne l'aspect du neuf, tout en prolongeant leur vie.

L'ADOUCISSEUR D'EAU

PERMO

Un type d'appareil et un prix accessible à toutes les classes de ménages.

23

AVENUE LOUISE BRUX.





**Les jours se suivent et...
se ressemblent agréablement**

Des centaines de jours de souffrance dans la vie, voilà l'apanage des femmes que torturent les malaises périodiques.

Mais il existe heureusement un remède à vos maux, Mesdames. Prenez dès le début une ou deux "CROIX BLANCHE", reposez-vous un peu ; et bientôt, redevenues fraîches comme les autres jours, vous pourrez vaquer à vos occupations habituelles.

MALAISES PERIODIQUES •
MAUX DE TETE • VERTIGES •
FATIGUE • DEPRESSION
NERVEUSE • GRIPPE •
DOULEURS RHUMATISMALES

LA CROIX BLANCHE
La Croix sur la douleur



POUDRES COMPRIMES CACHETS

LA BOITE DE 24 POUDRES : 11 Fr.
LA BOITE D'ESSAI DE 8 POUDRES : 4 Fr.
LA BOITE DE FAMILLE DE 48 " : 20 Fr.

LE TUBE EN CELLOPHANE
DURCIE DE
24 COMPRIMES 11 Fr.

LE TUBE ALUMINIUM DE
12 CACHETS : 6 Fr.

DANS TOUTES PHARMACIES

PRESENTATIONS DIFFERENTES
COMPOSITION IDENTIQUE

LABORATOIRES TUYPENS
A ST-NICOLAS-WAES

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

UNE EXCELLENTE INITIATIVE

Nous avons maintes fois déploré l'existence trop éphémère des films. Tandis que le théâtre verse dans l'excès contraire en s'attachant avec persistance à des répertoires périmés, l'écran n'offre ses chefs-d'œuvre que pendant quelques jours et les abandonne pour ne jamais y revenir. Ainsi, d'une part, se gaspillent de grands efforts et de grands talents et, d'autre part, le public est frustré d'un plaisir de choix et d'une précieuse documentation.

Nous avons dit à ce sujet qu'il serait même de la plus haute importance de constituer des réserves de films pour l'avenir. Quelles ressources incomparables que ces témoins pour les historiens des siècles futurs! Nous pensons en ce moment à l'admirable film sur la guerre en Espagne de Joris Ivens et Ernest Hemingway; il en est ainsi des multitudes qui ont fixé non seulement les événements, mais l'aspect des choses et le reflet des mœurs.

Or, voici qu'un groupement vient de se former à Bruxelles ayant précisément pour but la sauvegarde du répertoire cinématographique; il entend aussi réduire les risques de disparition des films présentant quelque intérêt artistique, scientifique, historique ou social. Il s'efforcera de conserver aussi les négatifs, les copies de films, les photographies, les scénarios, les maquettes, les dessins, les livres, les articles, etc., s'y rapportant.

Déjà les organismes culturels les plus importants du pays

et à leur tête le Ministre de l'Instruction publique, font partie de ce groupement qui comprendra des membres actifs, des membres dépositaires et des membres d'honneur.

Nous saluons avec joie cette initiative, partie de la presse cinématographique, et souhaitons un prompt développement à l'organisme nouveau dont les buts, entièrement désintéressés, ne visent qu'à l'accroissement du trésor national.

LES PIRATES DU RAIL

En composant ce film, Christian Jaque a eu pour but d'illustrer la tragique histoire du premier chemin de fer français dans la province chinoise du Yunnan. Sans que les événements relatés par l'image soient strictement historiques, ils sont vrais néanmoins dans leur sens général. Tout le monde sait d'ailleurs de quel prix les pionniers de la civilisation européenne en Asie ont payé la réussite de leurs initiatives les plus généreuses.

Incontestablement, il faut ranger cette œuvre parmi les meilleures; elle supporte sans dommage la comparaison avec les films américains par la grande allure des images, la valeur dramatique des scènes, la beauté des sites et la disposition des décors.

Il faut admirer sans réserve les charges de cavaliers chinois, dévalant des pentes rocheuses ou dessinant leurs silhouettes au sommet de crêtes vertigineuses. L'attaque nocturne d'un train, sous une pluie diluvienne, est bien conduite et se dénoue par un spectacle impressionnant: le train a pu poursuivre sa route, il entre lentement en gare, mais il est chargé de cadavres et le mécanicien expire tandis qu'on le descend de la machine.

La distribution est heureuse. Suzy Prim s'avère une fois de plus grande tragédienne et l'on est heureux de constater que cette artiste a enfin trouvé sa vraie voie. Elle personnifie la femme d'un fonctionnaire de la ligne. L'isolement dans une station qui ne compte que des indigènes, les menaces qui l'entourent et jusqu'au sourire oriental qui lui pose sans cesse une indéchiffrable énigme, lui font perdre peu à peu la raison. Suzy Prim marque avec un rare talent les étapes de la folie: la dernière scène surtout est d'une qualité rare.

Charles Vanel trouve, dans le rôle de l'ingénieur Pierson, l'occasion de mettre en œuvre ses meilleurs moyens. C'est un acteur probe qui possède, dans son métier, la dure conscience que ses rôles lui prêtent généralement.

Le rôle d'Eric von Stroheim, bien qu'épisodique, rassemble une grande part de ce que nous admirons dans cet excellent artiste.

LEGIENS D'HONNEUR

Même sur ceux qui savent bien que jamais il ne fouleront le sol de l'Afrique, le bled exerce un charme étrange. On aime les récits qui en viennent, on goûte les écrivains qui s'en inspirent et les images que nous en rapportent les cinéastes nous remplissent d'une joie singulière.

Les paysages sahariens sont peut-être les plus photogé-

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104 — BRUXELLES

La Société Filmavox
présente

MARIE BELL
ABEL JACQUIN

dans un Film de
MAURICE GLEIZE

avec

Enfants
admis

Pierre
RENOIR

et

Charles VANEL

PATHE-PALACE

85, Boulevard Anspach, 85. — BRUXELLES

BEAUX
ARTS

MIRIAM HOPKINS
dans

MADAME poursuit MONSIEUR

et

TERRE D'ESPAGNE

Un émouvant réquisitoire contre la guerre

METROPOLE

LE PALAIS
DU CINEMA

Gustave
LIBEAU
Jules
BERRY

dans
MON PÈRE ET MON PAPA

d'après la pièce "MARIE ROSE" de
F. WICHELER et LE GOURIADEC
mise en scène de G. SCHOUKENS

avec

BLANCHE MONTEL-CHRISTELOR
ALICE TISSOT



riques du monde; la lumière y est éclatante et les étendues monochromes se prêtent admirablement au jeu pur des rayons et des ombres. C'est la fantasmagorie perpétuelle du soleil laissé à lui-même sans les accidents de la végétation de l'eau et des habitations humaines.

Est-ce donc cet aspect primaire des choses ou plutôt, leur résorption dans un quasi néant qui envoûte les adorateurs du sable? Ou bien est-ce l'attrait du danger qui se cache dans ses replis? Ou encore, l'héroïsme qu'il exige de ceux qui l'affronte? Quoi qu'il en soit, il agit comme un charme tellement puissant, que même dans le domaine des ombres et de la fiction, il crée une atmosphère envoûtante. L'imagination erre sur les dunes blondes et chemine, captive, à la suite des méharis.

Aussi, lorsqu'on annonce un film dont le théâtre est le bled, on ne manque jamais de susciter un vif intérêt dans le public. Il n'a pas oublié les enchantements de sa première prise de contact, avec l'inoubliable « Atlantide », de Feyder, ni les visions du film de Pabst, de la « Patrouille Perdue », de « La Bandera », de « L'Escadron Blanc » de bien d'autres encore.

En somme, le fil qui réunit les images entre elles importe assez peu; elles se réduisent à la lutte contre les éléments et les incertitudes hostiles. Là est le vrai drame, celui qui nous émeut et nous retient, tout le reste pourrait ne pas exister.

Dans « Légions d'Honneur », on a mêlé au thème véritable qui est le désert, une histoire sentimentale qui aurait pu être écourtée. Elle débute par un procès devant la Cour Militaire. Un officier est blessé à la main. Il est accusé de s'être volontairement mutilé pour ne pas obéir à un ordre de marche.

On devine que l'accusation est fautive et la condamnation injuste. La suite du film nous apprend pourquoi. Une femme a été la cause de cette blessure: la femme du meilleur ami de l'accusé. Un grand amour était né entre l'officier et la femme de son ami, le capitaine de sa compagnie. Un soir... Mais à quoi bon raconter ici cette

aventure? Qu'il nous suffise de dire que l'amitié des deux hommes était née dans le désert, au milieu des dangers communs. C'est cela qui est le morceau d'importance.

Le metteur en scène, Maurice Gleize, y a déployé le meilleur de son talent. On voit de superbes défilés de méharistes, des scènes nocturnes admirables et surtout un combat entre une colonne française et une bande de pillleurs arabes.

Nous ne pouvons évidemment pas juger de l'exactitude de ces scènes, mais toutefois elles nous ont paru magistralement ordonnées. Cette pièce de résistance vaut tout ce que nous avons vu de l'espèce.

Nous ne pouvons cependant mésestimer les vues de Provence qui nous conduisent dans des plaines où galopent librement des troupeaux.

Les rôles ont été confiés à de artistes connus et estimés: Mme Marie Bell, Charles Vanel, Abel Jacquin, Pierre Renoir, Jacques Baumer...

STUDIO STUART

CENTRE GALERIE SAINT-HUBERT

ANNA NEAGLE

ADOLPHE WOHLBRUCK

DANS

LA REINE VICTORIA

Un grand film mondial

LE COUPLE INVISIBLE

Un joyeux couple de fêtards roule en auto dans un parc au petit jour. Ils sont ivres, et comme ils vont à toute allure, ce qui devait arriver arrive : ils prennent de court un virage dangereux et vont se briser contre un arbre. Ils sont morts. De ces corps étendus, deux ombres se lèvent. Ce sont les fantômes de George Kerby et de sa femme, la délicieuse Marion. Ils attendent le coup de trompe qui doit rituellement annoncer l'envoyé du Père Eternel, mais ils n'entendent rien. Un peu morfondus, ils vont s'asseoir sur un petit mur et discutent l'événement.

— Nous sommes morts, dit Marion, mais nous ne pouvons entrer au ciel parce que nous n'avons jamais accompli la moindre bonne action; ce délai nous est peut-être accordé pour nous distinguer au moins une fois.

Que faire ? George et Marion connaissent un banquier auquel ils pourraient faire du bien. Il souffre de l'existence monotone que lui font sa femme, une bourgeoise très collet monté et ses affaires affreusement banales; il souffre, mais sans oser se délivrer de ses chaînes. Ça voilà toute cuite, la bonne occasion : affranchir Topper, l'excellent et méthodique Topper ! Le joyeux ménage va donc lui apparaître, le lutiner, l'entraîner, le dégouter à tout jamais de ses assommantes habitudes. Inutile de dire qu'ils y réussissent et qu'ils arrivent même à convertir aussi Mme Topper, laquelle est d'ailleurs une fort jolie femme. Désormais, le ménage du banquier sera un ménage d'amoureux plein de fantaisie et le ménage Kerby pourra goûter enfin les joies du royaume céleste.

Ce thème, tout bouffon qu'il est, n'en a pas moins servi de prétexte à beaucoup de fines et très justes observations. Le caractère de Topper est analysé avec un sens psychologique très délicat; il est vrai que le rôle a été confié à Roland Young, passé maître dans ce genre de composition. Il est curieux de constater qu'à l'écran, cet artiste évoque très vivement la manière littéraire de H.-G. Wells. Evidemment, il y a la similitude des sujets : le couple qui peut se rendre invisible et commet mille étonnantes

SCALA
LE CINEMA DE L'ELITE
CHARLES VANEL
SUZY PRIM
ERIC VONSTROHEIM
DANS
LES PIRATES DU RAIL
Avec **DALIO LUCAS CRIDOUX** et **INKIJINOFF**
Doublé par **DOUMEL SIMONE RENANT**

AGORA

Un grand film d'aventures

LE

TOMBEAU
HINDOU

avec

Alice Field - Roger Karl - Max Michel
Guy Sloux - Gaby Basset - P. Etchepare
Claude May - Roger Duchesne - Pola Illery
Harry Frank - André Bofjere - Marc Valbel

100 P.C. D'EMOTION ET DE DISTRACTION

TOUT LE CHARME DE L'INDE MYSTERIEUSE

UN COMBAT D'ELEPHANTS

LA DESTRUCTION D'UN BARRAGE

DES POURSUITES ENDIABLEES

DES CHARGES DE CAVALERIE

UNE REVOLTE REPRIMEE

ENFANTS ADMIS

extravagances, est frère de l'homme invisible, mais c'est dans la manière même de Roland Young qu'on retrouve, dirait-on, l'écriture de Wells. On reconnaît dans le geste, la voix, les expressions du visage, les intonations de Roland Young, le style même du romancier. Au surplus, cet artiste a la chance de posséder un sosie vocal d'une qualité tout à fait exceptionnelle, si bien que la version française « colle » à la version anglaise avec la plus parfaite exactitude. Le fait est assez rare pour le souligner.

Les autres acteurs sont également de qualité : Cary Grant, dans le rôle de Kerby et Constance Bennett dans celui de Marion. On y retrouve également Billy Burke et Allan Mowbray, le plus magnifique maître d'hôtel qui soit à Hollywood.

Outre les curiosités photographiques du scénario, le film est, comme toujours, admirablement mis en page. Mais c'est surtout par sa gaité, les traits d'esprit dont il abonde et l'originalité du sujet qu'il retient l'attention.

LES ACTUALITES

Une supposition : un tribunal pour punir un « assujetti » qui a négligé de payer ses impôts, le condamne à demeurer tout un après-midi d'hiver, immobile au milieu d'un parc. Pour se réchauffer, il n'aura que la ressource de pousser de temps à autre quelques vociférations. Le lendemain, le pays entier se soulève. Il trouve normal cependant, ce même pays, qu. 30,000 contribuables se pressent aux guichets des stades pour y verser leur argent, afin d'acquiescer le droit de geler pendant trois ou quatre heures.

Le cinéma nous offre ce curieux spectacle, vociférations comprises. On voit aussi, de temps en temps, les joueurs échevelés, couverts de boue... Ivresse du football.

Les diables noirs, autrement pittoresques et gracieux, évoluent dans les Alpes.

Ils abandonnent l'écran pour laisser la place à des joueurs de hockey sur patins et ceux-ci, à leur tour s'évanouissent pour nous laisser voir des patineurs à voile.

Neige, glace... au dehors, un soleil éclatant, anachronique et fallacieux s'acharne sur les toits blancs qui pleurent, sur les trottoirs, leur parure virginale.

CINEMAX

KATHARINE HEPBURN
GINGER ROGERS
ADOLPHE MENJOU

DANS

PENSION
D'ARTISTES

CINE LOUISE

Du haut de la Tour Eiffel, la camera promène son œil de cyclope tout-puissant sur la ville. Que d'étranges découvertes ! Sous le musée du Louvre, un autre musée enfoui que des archéologues fouillent avidement. La terre avare, rend avec réticence des têtes, des bras, des torsos, des fruits de pierre.

Quel est cet antre mystérieux ? C'est le coffre-fort où se conservent les étalons des poids et mesures du système décimal.

Rien ne nous échappe : les archives précieuses, les reliques et même le plus illustre des tombeaux qui s'ouvre pour nous « Le » montrer Lui qui mourut à Sainte-Hélène. Détail horrible ! L'exécution de Greta Garbo dans le coin le plus noir du Musée Grévin. Lentement la tête fond dans une cuve ; enfin les yeux de verre surnagent. Ils deviendront ceux de quelque autre « star ».

« Les Secrets de Paris », documentaire passionnant, instructif et habilement ménagé.

Qui fera les secrets de Bruxelles ?... Car il y en a. « Les Actualités » nous réservent bien d'autres choses encore, cette semaine : une promenade dans le parc national américain, des cérémonies officielles, un beau défilé de soldats grecs en tutu, des avions, des autos, des bateaux, et aussi, hélas, des visions de guerre ! Les ruines d'un collège de Barcelone détruit par une bombe et d'où l'on retire cent-soixante-dix cadavres de petits garçons ! N.



Il n'est pas trop tard pour féliciter notre compatriote Félix Wouters. Nous savons qu'il lit « Pourquoi Pas ? » nous ne voudrions pas nous priver du plaisir de joindre nos félicitations à toutes celles qui ont afflué vers lui à l'issue du combat qu'il livra au redoutable et très « coriace » pugiliste allemand, Gustav Eder. Wouters, s'il l'a emporté, a peu, a mérité sa victoire. La bataille fut rude et menée à bout en bout à une allure rapide. Bataille, ici, ne veut pas dire pugilat, rixe, bagarre. Non, C'est à de la très belle boxe que nous avons assisté. Et si le Belge conquiert davantage encore l'estime des connaisseurs par la belle escrime, il le méritera aussi d'une manière impressionnante par la tactique qu'il adopta et qui rendit le match attrayant et émouvant.

The Scottish Tea-Room

Open from 10.30 Sundays from 3.30
49 avenue Toison d'Or - Porte Louise - BRUXELLES
Téléphone : 12.64.34 - (Over « Prince of Wales »)

Gustav Eder n'est pas seulement, comme on l'a dit, un « puncheur » cherchant l'ouverture pour placer sa droite : il a de la boxe une connaissance approfondie et n'ignore rien, non plus, de l'art de l'esquive. Il nous est apparu en progrès, dans une forme qui fait honneur à sa conscience professionnelle et aux hommes de métier qui dirigent son entraînement.

La victoire de Félix Wouters, victoire difficile et conquise aux points, marque une grande date dans les annales du pugilisme national. Elle consacre sa classe, sa grande classe internationale. Il est le deuxième Belge ayant remporté un Championnat du monde et, malgré les divergences de vues existant au sujet de la réglementation de ces Championnats — U. B. U. et les Américains se mettront-ils jamais d'accord ? — nous croyons bien tenir l'authentique champion de la catégorie des poids mi-moyens.

Notre ami et confrère Paul Olivier avait vu juste et apprécié à sa valeur notre brave Félix lorsque, quelques jours avant le combat historique du 16 février, il portait sur lui le jugement que voici :

« C'est encore un adepte du style belge, cher à Gustave Roth et à René Devos.

» Élégant et habile, il boxe, en dépit de son jeune âge, à la manière d'un professeur.

» D'un professeur qui a donné la leçon à de bien vieux routiers et qui, certainement, ne s'en tiendra pas là.

» Champion de Belgique, il est aussi champion d'Europe. Est-ce à dire qu'il a conquis par là ses galons définitifs ?

» Cela n'est pas certain, et nos amis belges possèdent peut-être, sans trop s'en douter, le plus sérieux espoir qu'ils aient connu depuis longtemps... »

Le pronostic de Paul Olivier s'est très heureusement réalisé. Nous ne nous en plaignons pas.

???

Les sportsmen se rendent au rest. des **DEUX CLEFS**
P^oe de Namur, XL. Diner : 8 fr. Buf. fr.

???

Elle est remarquable, cette Exposition de la Petite Aviation qui s'est ouverte la semaine dernière dans les locaux du « Bon Marché ». Il faut être un tant soit peu initié au développement qu'a pris, au cours de ces deux dernières années, le mouvement en faveur des modèles réduits, pour comprendre sa portée et les étonnantes perspectives d'avenir ouvertes dans ce domaine.

La petite aviation est actuellement le meilleur moyen de propagande — et le plus efficace — en faveur de la grande aviation. C'est en construisant des modèles réduits, en s'ingéniant à les faire voler, en participant aux nombreuses épreuves qui sont aujourd'hui organisées un peu partout, que la jeunesse acquerra ce « sens de l'air » que l'on reproche à la nôtre de ne pas posséder suffisamment encore. En s'amusant, en jouant — sans courir de risques, car ce sport est le plus inoffensif qui soit — elle découvrira par elle-même les secrets du vol mécanique — si secrets il y a encore — ; elle s'initiera aussi d'une manière attrayante au montage des cellules, à leur équipement, au fonctionnement de minuscules moteurs à essence. Excellent prélude à d'autres initiations plus graves et plus sérieuses. On peut dire que le modèle réduit est le meilleur sergent-recruteur pour notre aviation sportive, marchande et militaire. C'est pourquoi il ne faut pas considérer le Salon Belge et International de la Petite Aviation comme une exposition de jouets, une attraction pour enfants ; il s'agit de tout autre chose, d'une manifestation utile, nécessaire, arrivant à son heure, et d'une portée morale, intellectuelle et sociale, dont les effets ne tarderont pas à se faire sentir. Ce qui est d'ailleurs symptomatique, c'est que l'inauguration de ce Salon en miniature fut présidée par un ministre en présence de hautes personnalités diplomatiques, d'officiers supérieurs — dont plusieurs attachés militaires étrangers — et de fonctionnaires « en service commandé » et des représentants de tous les groupements aéronautiques du pays. La propagande aéronautique est délibérément entrée, en Belgique, dans une voie nouvelle.

Mais pourquoi le ministre des Transports, qui inaugure ce Salon de Modèles réduits, s'exprima-t-il comme il le fit ? Il avait son air agressif des mauvais jours, le Ministre,

75,000 Fr.

Il reste 3 appartements à vendre, 105, rue de l'Orient (Place Jourdan). Immeuble moderne. Ascenseur Concierge. Tout confort. 5 pièces. — Hâtez-vous avant la hausse. — Facilités de paiement.



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée ... Demandez une démonstration aux

Etabl^{ts} P. PLASMAN, s. a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND
567, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel.

et ne semblait pas du tout porté à la rigolade ! C'est sur un ton cassant qu'il débuta par ces mots :

« J'ai pris mes renseignements avant de venir. Renseigné, je suis heureux de constater la participation importante de la petite aviation... flamande ».

Tout aussitôt, il surenchérit : c'est un Flamand et, ce qui est encore beaucoup mieux, un Anversois, qui a récemment gagné, à Paris, le Prix du Président de la République française... Les auditeurs en restaient ahuris. Le Ministre se souvint, heureusement, par la suite — et il le dit — « qu'il n'était pas seulement ministre du pays flamand, mais de la Belgique ». Il déclara alors l'Exposition ouverte.

Eh bien, nous ne savons pas quelles étaient les intentions du Ministre en parlant de la sorte — ni s'il avait vraiment une arrière-pensée en s'exprimant comme il l'a fait. Mais son discours était bien mal venu, vraiment. Il surprit l'assistance et peina les organisateurs du Salon, qu'il nous permette de le lui dire.

Les adeptes de la petite aviation, les écoliers, les étudiants — toute notre jeunesse scolaire — qui y sont venus avec tant de cœur n'ont guère le souci des questions linguistiques — et anticipativement électorales. Clubs wallons et flamands fraternisent dans un même enthousiasme pour un sport nouveau et passionnant. Il serait donc criminel de jeter le doute dans leur esprit et de provoquer entre eux des rivalités malsaines, détestables !

Oui, les clubs flamands sont très bien représentés dans cette exposition, mais les clubs wallons y figurent en bonne place également. Oui, c'est un Anversois, M. Peeters, qui a gagné le Prix du Président de la République française. Bravo ! M. Peeters ! Mais M. Peeters n'était pas seul à Paris. Il faisait partie d'une équipe belge de quatre jeunes gens : un Flamand, deux Wallons et un Bruxellois. Le Bruxellois et l'un des deux Wallons enlevèrent les deuxième et troisième place à ce concours. Ces quatre gaillards sont des copains qui se réjouissent fort du succès de leur « team », sans plus. Sans se jalouser, surtout. Ils continueront à s'entendre, il faut l'espérer, et on saura les défendre même contre les maladresses, voulues ou non, des hommes politiques.

???

Charmante soirée, beaucoup d'entrain, à la « Casa d'Italia » ! Un match mettait en présence une équipe de la Salle Merckx et une autre d'escrimeurs transalpins formés, en Belgique, au noble art des armes.

La rencontre se déroula dans une atmosphère d'amitié sportive parfaite. Les tireurs bruxellois furent les premiers à applaudir à la victoire de leurs adversaires, qui l'emportèrent par six victoires à cinq.

Mais ce gala devait réserver, à ceux qui eurent la bonne

fortune d'y assister, une surprise ! Il se terminait par une leçon de sabre donnée par le professeur Carlo Persyn à son élève Di Tullio. Persyn... vous le connaissez : c'est le svelte et élégant professeur d'escrime à l'Institut militaire d'Education physique. Un maître d'armes « made in Antwerp » — simple précision qui fera plaisir à M. Marck.

Or, dès la mise en garde, Persyn, interpellant en italien son « poulain », lui donnait, dans la langue du Dante, tous les commandements que comporte la leçon. Le colonel Cayron, qui se trouvait au premier rang des spectateurs, se redressa aussitôt, très fier, bomba le torse, jeta un regard circulaire sur la salle et murmura à son voisin : « Vous voyez, nous formons même des polyglottes à l'Institut. Aia ! Aia ! Aia ! »

Le père Merckx, qui se trouvait de l'autre côté de la piste, avait, lui, ce petit air goguenard et l'œil en coulisse, qui lui sont particuliers : « Persyn, dit-il, c'est le Pini des Signorkes ». Mais cette admiration ne fut pas partagée, semble-t-il, par « Julien-fils-du-Patron » qui, haussant dédaigneusement les épaules, soupira dans l'oreille de son ami Persyn : « Charles, spreek uw moedertaal ».

La jalousie est une bien vilaine chose !

???

Le nom de M. Frans De Ryck est loin d'être inconnu dans les milieux du football. Après avoir joué dans l'équipe première du Football Club Malinois, il est devenu, par la suite, un de nos meilleurs entraîneurs. Mais ce sportif se double d'un intellectuel : il a écrit un ouvrage flamand, très apprécié, sur le jeu du ballon rond. Ce livre est un véritable vade-mecum du joueur. Aussi lui a-t-on demandé de le faire traduire en français. C'est notre confrère Al. Delvaux qui s'en chargea.

L'ouvrage vient de paraître en librairie. Il est préfacé par le fameux international Raymond Braine. Illustré de nombreux croquis, ce livre soutient avantageusement la comparaison avec les études similaires écrites par des compétences étrangères. Nous lui souhaitons un gros succès d'édition

???

Ce boxeur très connu, de haute taille et de carrure impressionnante, se promenait dernièrement tenant en laisse un... pékinois ! Le contraste, la disproportion, le manque d'esthétique du couple étaient comiques. Un ami l'interpelle :

— Qu'est-ce que ce « zinneke » que tu as là ?

Et l'autre de répondre, sur un ton confidentiel :

— C'est un chien policier, mon vieux.

— Sans blague ! Un chien policier, c'est plus grand, c'est plus gros.

— Oui, mais ce chien-ci est de la police secrète !

Victor Boin.



Donc il y avait une fois quatre jeunes gens et une jeune fille. L'histoire ne dit pas lequel des quatre elle préférerait et si l'un d'eux l'épouserait. Pour le moment, la jeune fille trouve agréable de se laisser courtiser par les quatre et de les accompagner au cinéma.

On voudrait savoir entre «quels deux» des quatre elle s'assit et nous aurions un premier indice sur ses préférences. Alors il suffirait d'apprendre sur quel appuie-bras elle appuya son bras, si son bras ne s'appuyait que sur l'appuie-bras, si sa main ne caressait pas une main, quelle main ? Si son pied ne jouait pas à touche-pied avec un pied, quel pied ? Le pied droit du jeune homme de gauche ou le pied gauche du jeune homme de droite ? Si on savait cela, on commencerait à y voir clair et on saurait lequel des quatre est le préféré, lequel est le menacé. Nous pourrions nous réjouir en pensant que ce quintuplet serait bientôt divisé en deux parties inégales, que cette agglomération anormale se désagrégerait bientôt et remettrait en circulation : trois célibataires et un couple banal, mais moral, biblique, matrimonial.

???

On trouve tous les articles RODINA à
 RODINA-CHARLEROI, place du Sud.

???

En vérité, on semble s'efforcer à nous donner l'impression que rien de tel n'est contemplé. C'est pourquoi nous nous permettons de nous insurger. Nous trouvons immoral que dans ces temps où les femmes sont en surnombre sur les hommes, une d'elle n'en mobilise pas moins de quatre pour l'accompagner au cinéma. C'est de l'accaparement honteux, illégal, illégitime, indécent. Je parlerais que la jeune fille n'est ni belle ni jolie. Elle se dit jeune, mais nous ne le croyons pas, ou, en tout cas, nous ne la croyons pas si jeune que ça. Nous l'imaginons sans attrait aucun, mais rusée, infiniment perverse, pratiquant la sorcellerie et ne reculant pas devant les machinations les plus viles pour monopoliser quatre hommes et priver ses sœurs d'une équitable participation au bonheur d'être aimée.

???

Au rayon ganterie du Bon Marché, la clientèle homme vient chaque jour plus nombreuse. L'acheteur soucieux de ses intérêts doit visiter ce rayon des mieux achalandé où chacun trouve gants à sa main.

Pour la première communion de son fils, monsieur achètera pour lui-même, à ce rayon, le gant suède qui convient à cette cérémonie du matin. Pour l'enfant, un gant de teinte claire en peau souple et solide est à conseiller; nous avons cité le gant en imitation pécaré à fr. 24.50.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

Le lecteur en conclut que cette jeune fille est une vraie vamp. Moi, je n'en suis pas sûr; je ne la connais pas, mais je suis bien content de lui avoir fait cette mauvaise réputation dans le grand public car je lui garde une dent à cette petite femme-là. C'est qu'en effet je suis persuadé que c'est la jeune fille et non les quatre jeunes gens qui m'ont fait gaspiller une après-midi pour revoir un film qui ne m'avait pas plu autre mesure en première vision; qu'en plus, c'est son insistance à elle qui me force à décrire comment on noue une régale, description difficile, ennuyeuse, fastidieuse.

???

On trouve les articles RODINA partout au Congo.

???

Voici, j'imagine, comment les choses ont dû se passer quand l'une et les quatre sortirent du cinéma.

Joseph. — Tu as vu comment Pierre Blanchar nouait sa cravate ?

Henry. — Oui, je voudrais bien savoir en faire autant.

Nestor. — C'est pas difficile, voyons.

Robert. — Tu parles, toi; n'empêche que ta cravate ressemble généralement à un lacet de bottine fripé.

Joseph. — As-tu remarqué comment il s'y prenait ?

Nestor. — Mais, c'est facile !

Joseph. — Montre voir.

Nestor essaie et s'en tire très mal.

Joseph, Henry, Robert. — Tu n'y es pas, mon ami; c'est pas comme ça; tu parles d'un nœud de cravate à la flanc !

Nestor (vexé). — F...-moi la paix après tout.

Joseph. — Ça n'est pas une solution.

???

— Hello James ! Tell us something about ties !

— Bien acheter une cravate n'est pas difficile, répond James; il suffit d'acheter chez nous où l'on peut être certain de trouver de la qualité, des prix avantageux et des créations du meilleur goût. Bien nouer une cravate est chose plus difficile. Pour y réussir, il suffit cependant de s'adresser encore à nous.

Je me fais un plaisir et un devoir d'apprendre à mes clients comment faire les plus beaux nœuds, des nœuds impeccables, et comment obtenir cette perfection avec le maximum d'égards pour le précieux tissu.

A ceux qui suivent mes instructions, je puis garantir que leurs cravates dureront longtemps et conserveront longtemps l'aspect neuf. Vendre, ajoute James, c'est servir; du moins est-ce là notre devise.

Ainsi parla James, le chapelier-chemisier de l'aristocratie en sa petite chapelle de l'élégance, 30a, Avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

C'est alors qu'intervient Mariette; elle se croit intelligente en s'écriant : Moi, j'ai trouvé; on va écrire à Don Juan de « Pourquoi Pas ? ».

On m'écrivit en effet. J'avais bien vu le film, mais je n'avais pas remarqué la façon dont Pierre Blanchar nouait sa cravate, ni même qu'il y eut une scène où quelqu'un nouait une cravate, ce dont je fis part à l'une et aux

MATHYSENS

Specialiste de l'Habit

24
Rue du Gouvernement
Provisoire
BRUXELLES



quatre. Alors vint une seconde lettre; on insistait; on m'accusait de négligence, de paresse crapuleuse... et tout... et tout... Pour finir on essayait de me corrompre; on m'offrait cinq fois vingt francs (une plus quatre fois vingt francs) pour les pauvres de P. P. ?

Les menaces et les accusations n'auraient eu aucun effet, car les défauts dont on m'accusait sont réels et incorrigibles, mais j'aime par dessus tout la philanthropie quand elle s'exerce avec l'argent du prochain. J'y allai donc de mes deux francs (billet de réduction); je revis le film; j'éplai Pierre Blanchar et je me rendis compte que sa façon de nouer sa cravate était franchement mauvaise.

Pour gagner les cent francs promis à nos pauvres, il ne me reste donc plus qu'à décrire la bonne méthode, la nôtre, celle des plus hautes sommités dans la matière, dont moi-même dirait Guilty, celle enfin qui fait une régente parfaite, une régente qui ne tourne pas, qui ne se relâche pas, qui tient en place, qui n'abîme pas le tissu de cravate.

???

Pour la toute belle chemise,
Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Il y a trois parties dans une cravate; nous les dénommerons conventionnellement: la bande de cou, le grand pan ou pan antérieur; le petit pan ou pan postérieur, et nous appellerons: cœur, par convention encore, le nœud lui-même.

Avant de décrire comment il convient de nouer une cravate, nous commencerons par dire comment il ne faut pas faire, c'est-à-dire comment on fait généralement, et comment Pierre Blanchar fit à l'écran, soit: tourner le grand pan autour du petit sans choisir exactement l'endroit qui convient, puis passer le grand pan dans le cœur, serrer et tirer sur le petit pan en serrant le cœur par la base et en le remontant vers le col. Au contraire, il faut... mais ceci est une longue histoire.

???

Merveilleusement illustré, le catalogue du premier communiant édité par le Bon Marché peut être considéré comme un guide de l'élégance juvénile cérémonieuse. On y trouve non seulement les costumes de tous modèles, mais encore tous les détails qui conviennent le mieux à chaque toilette. Ce sont, en réalité, des compositions dont le bon goût et l'esthétique vont de pair avec la correction parfaite.

Ce catalogue nous apprend qu'on peut acquérir l'Eton aristocratique à partir de 325 francs. Un complet cérémonieux trois pièces, veston droit, doublé sole, gilet fantaisie croisé châle, pantalon long coûte 350 francs; cela fera par la suite un excellent costume de ville. Enfin, il y a des fantaisies à partir de 245 francs et cela comporte une veste marine avec pantalon long en belle serge.

Avant de rien acheter pour votre premier communiant, nous vous conseillons de visiter l'exposition du Bon Marché. Un grand étalage est entièrement consacré à ces articles dans la rotonde située rue Neuve.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

1° Il faut avant tout s'assurer que la cravate glisse bien dans le col et qu'elle s'y tient dans le haut. Eventuellement on tire l'un puis l'autre pan vers le haut pour faire remonter la bande de cou dans le haut du col.

2° Choisir l'endroit approprié pour le cœur. Du choix de cet endroit dépendront: a) la grosseur du cœur; b) la longueur plus ou moins égale des deux pans quand le nœud sera fini; c) la mise en bonne place du dessin dont s'orne le tissu de cravate. Nous allons développer ces trois points.

A. — Il est bien évident que plus on s'éloigne de la bande de cou, plus le nœud sera volumineux puisque la cravate va en s'élargissant. Cependant n'exagérons rien et n'allons pas nouer jusqu'en pleine largeur du pan. Il suffit d'essayer pour se rendre compte des inconvénients de cette façon de faire. Pour obtenir un gros nœud, il faut choisir une cravate bien étoffée, non une cravate très large.

???

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.

???

B. — Plus spécialement quand on ne porte pas de gilet on met un point d'honneur à obtenir qu'après l'ajustement du nœud, les deux pans soient d'égale longueur. On y parvient rarement sans quelques tâtonnements, mais afin de limiter ceux-ci, remarquons que la confection du cœur absorbe de huit à douze centimètres du grand pan. En commençant le nœud on tiendra compte de cela en imposant un handicap d'autant au petit pan. Si par ailleurs, on entame la confection dix centimètres en-dessous du point où le cœur sera fixé définitivement (soit l'écart du col) il faut encore ajouter cette distance au handicap prévu, soit en tout de 18 à 22 centimètres.

L'endroit le plus favorable pour commencer le nœud est, à notre avis, à hauteur de l'os saillant du sternum. Beaucoup d'hommes essaient de confectionner le nœud aussi près que possible du col; d'autres (comme Pierre Blanchar) commencent l'opération à hauteur du nombril. Dans le premier cas on n'a pas assez de place pour manipuler le tissu à l'aise; dans le second il est impossible de travailler avec précision et notamment de situer le dessin comme on le voudrait. Voir C au paragraphe suivant.

???

La vie moderne trépidante, énervante, fatigante, donne une importance sans cesse accrue à la détente, qui suit les heures de dur labeur et prépare une nuit calme. Dans votre home confortable, dans un bon fauteuil, avec un bon livre, à côté de la radio, détendez vos nerfs, relâchez la tension, mettez-vous complètement à l'aise. Les pantoufles ne suffisent pas pour être à l'aise; il faut encore se libérer du veston ajusté et revêtir une robe de chambre.

Rodina s'est spécialisé dans les robes de chambre, robes de chambres chaudes pour l'hiver, légères pour l'été, mais toujours confortables et luxueuses.

Avant d'acheter une robe de chambre, voyez les merveilleux modèles de Rodina. Liste des nombreuses succursales en quatrième page de couverture.

???

C. — Remarquez qu'une fois le premier tour fait avec le grand pan autour du petit, la surface extérieure du cœur est formée; elle ne se modifiera plus qu'un tout petit peu quand vous réduirez l'épaisseur en la serrant. Si votre cravate s'agrément d'un dessin que vous voulez situer symétriquement sur le cœur, il faut donc effectuer ce placement dès le commencement de l'opération, en tenant compte que le dessin remontera d'un centimètre environ quand vous finirez l'ajustement du nœud.

Supposons, par exemple, que le tissu s'orne de trois lignes en diagonale, espacées d'un autre groupe de trois lignes par une large surface unie. Dans un cas pareil on s'efforce de placer un groupe de trois lignes dans la surface du cœur tandis que la bande unie sort à la base du cœur. On obtiendra le résultat recherché en fermant le

cœur, disons primaire, de telle façon que deux lignes sur trois soient visibles. La troisième qui se trouve en-dessous apparaîtra quand la cravate sera finalement ajustée.

Ceci termine le stade que nous appellerons : préparatif; passons à l'exécution proprement dite.

???

On trouve tous les articles RODINA à
 RODINA-MOUSCRON., 182, rue de la Station.

???

3° Exécution du nœud de régaté.

Passez le grand pan autour du petit, puis à l'intérieur du collier, puis introduisez-le dans le cœur, puis encore tirez sur le grand pan jusqu'à ce qu'il dépasse le cœur des deux tiers de sa longueur. Ayez soin de laisser un bon tiers du grand pan au-dessus du cœur. Ne serrez pas le cœur qui est encore assez large pour laisser passer votre index droit, cet index qui vient de pousser le grand pan au travers de ce cœur. Introduisez de nouveau cet index dans le cœur comme si vous vouliez recommencer l'opération et sur cet index de la main droite modeler le cœur, faites disparaître les plis éventuels et élargissez bien le nœud.

Maintenant, placez le pouce de la main droite dans la boucle formée par le tiers du grand pan qui est resté au-dessus du cœur; tirez sur le grand pan avec la main gauche jusqu'à ce que le pouce de la main droite soit légèrement emprisonné. Cette opération oblige le grand pan à descendre verticalement; elle enlève les faux plis et amorce le drapage du grand pan. C'est l'opération la plus importante de toutes. Maintenant il ne s'agit plus que de figurer l'œuvre.

Remontez le nœud jusqu'au col, SANS SERRER le cœur.

Placez maintenant l'index droit au centre du grand pan tout vous retenez les deux extrémités latérales avec le majeur d'une part et le pouce de l'autre, de telle façon que le tissu ondule en accordéon avec un pli central. Maintenant, et maintenant seulement, vous pouvez serrer le nœud en tirant sur le petit pan et en rectifiant sa position jusqu'à ce qu'il soit bien au centre de l'écart du col. Pendant cette opération, vous vous efforcerez toutefois de maintenir les trois doigts de la main droite dans la position première, quitte à les glisser plus haut au fur et à mesure que le nœud se resserre.

???

Croyez-m'en : il n'est pas de vraie élégance au printemps sans pardessus demi-saison. Le vêtement de pluie le plus chic n'est jamais habillé; il est déplacé s'il ne pleut pas.

Pour l'achat de votre demi-saison, visitez le département confection du Bon Marché. On y trouve des créations merveilleuses et d'excellente qualité à partir de 295 francs.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles

???

Cet exposé paraît un peu aride à première vue; je me suis pourtant efforcé d'être clair et il va sans dire que l'exécution demandera beaucoup moins de temps qu'il en faut pour la décrire. Je conseille à mes lecteurs de commencer d'une vieille cravate et de suivre la leçon, ligne par ligne, en recommençant dix fois, vingt fois chacune les opérations. Après une demi-heure d'exercice pratique, on s'apercevra que cela « va tout seul ». La seule opération qui paraîtra peut-être un peu difficile est la dernière, à la suite de quoi on obtient un drapé impeccable. Elle n'est pas absolument indispensable. On obtiendra déjà une grande amélioration dans les résultats si on prend la peine d'exécuter l'opération que nous avons qualifiée : la plus importante de toutes (en caractères italiques dans le texte).

Cette méthode de nouer une cravate a comme second avantage de ne pas abîmer le tissu; les cravates ainsi traitées dureront plus longtemps; elles ne se chiffonneront pas si vite.

Combien faut-il payer?

un

beau costume sur mesures

TISSU : Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmex » pure laine, double fil retors ne coûte que **110 FR** le mètre.

Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel; mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous :

FAÇON ET FOURNITURES

POUR **175 FR** et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume par dessus manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE DEUX ESSAYAGES. FINI IMPECCABLE

Dans ce prix toutes les fournitures sont comprises

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

CINQ SUCCURSALES :

- 236 chaussée d'Ixelles Tél 48.02.50
- 49, place de la Reine (Eglise Sainte-Marie). Tél. 17.15.54.
- 304, chaussée de Waterloo. Tél. 37.68.89 (barrière St-Gilles).
- 169 rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht). Tél 12.36.65
- 156, chaussée d'Etterbeek. Tél 34.33.30.

OUVERT LE DIMANCHE JUSQUE MIDI

Pour obtenir la perfection, il est indispensable que la cravate n'ait pas été maltraitée, qu'elle n'ait pas pris de mauvais plis, aussi bien n'ai-je conseillé une vieille cravate que pour l'exercice.

???

On trouve tous les articles RODINA à
 RODINA-ANVERS, 105, Meir.

???

Un maître-tailleur me signale une erreur dans une précédente chronique ayant trait à la largeur convenable des pantalons. Pour une pointure 42, j'avais donné comme largeur au talon : 26 cm.; mais, disais-je, pour une pointure 39 ou 40, 20 cm. doivent suffire. La première dimension est bonne; la seconde est erronée et due à une erreur d'interprétation de ma mauvaise écriture par le typographe; c'est 23 centimètres qu'il fallait lire. Les petits qui ne souffrent pas d'embonpoint pourront même s'offrir une largeur de 24 cm. Enfin pour répondre à d'autres demandes, spécifions que ces mesures s'entendent pour la largeur, soit la distance entre le pli antérieur et le pli postérieur d'un pantalon placé à plat sur la table. Quant on diminue cette dimension d'un centimètre, il s'ensuit que le périmètre de l'ouverture est réduit du double.

DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



Les ruines et les ruinés de la Jonction

La situation intenable des commerçants.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Le bon public qui voit avec tristesse jeter à la pelle son bel argent dans le trou de la Jonction, ne se doute pas des ruines pires qu'elle accumule dans tout son voisinage, chez les commerçants.

Parmi les commerçants de cette région, les uns, les privilégiés, ont été expropriés de leur commerce et de leur immeuble; mais grâce à leur indemnité, ils ont pu reprendre pied et travailler ailleurs.

Mais on n'a exproprié que tout juste le nécessaire pour les travaux. Les autres commerces qui survivent auprès de ce désert ont perdu leur clientèle fixe (1.006 immeu-



C'est encore du Nugget
Regarde!

Comme ces chaussures
sont brillantes!

"NUGGET"
POLISH

Il existe une crème Nugget pour chaque genre de cuir.

bles démolis, abritaient toute une population qui fut dispersée) et même leur clientèle de passants — car on ne s'aventure guère, surtout le soir, dans cette zone bourbeuse, coupée de trous et de décombres. On ne franchit pas volontiers ce vaste hiatus entre les régions peuplées. Le bourgmestre Max avait d'ailleurs prévu ces effets et ce qui s'ensuit.

Si le commerçant part, il se résout à perdre la mise de son fonds de commerce, payé cher dans ces rues jadis très passantes; s'il reste, le maintien des anciens taux de loyers, d'impôts, de taxes, malgré la réduction énorme de son chiffre d'affaires, le mène à des difficultés énormes, pécuniaires et autres, avec menace d'expulsion s'il n'en sort pas: que ce soit le propriétaire, la ville ou l'Etat qui le traque — ou souvent tous ensemble.

Or, c'est justement sur ces difficultés — ou ces expulsions — que spéculent les agents de l'Etat. Un fonctionnaire bien au courant, me disait sans vergogne que si l'on avait exproprié que tout juste l'espace des travaux, c'était dans la perspective que les propriétaires, lassés de voir leurs immeubles vidés de leurs locataires et restant sans revenus, viendraient d'eux-mêmes, offrir à l'Etat leurs maisons à des prix de liquidation.

Et pour y arriver, il est « intéressant » pour l'Etat de faire périr d'inanition le commerce local auquel on a semblé ne pas toucher. Tel est, semble-t-il, d'après les faits, le résultat voulu par Messieurs les fonctionnaires. Nous les payons déjà pour être mal servis. Ici nous les payons pour qu'ils nous ruinent, nous commerçants et propriétaires.

Voilà, comme je le disais en commençant, l'immoralité érigée en système d'Etat. Cela passe toute mesure.

Là contre, il faut dresser un mur de résistance, ou de mauvaise volonté à subir la ruine. Les commerçants n'ont qu'à se dresser solidaires contre l'exigence des loyers, de taxes ou d'impôts, hors de rapport avec la situation nouvelle du quartier. Dans son rapport annuel, M. Coeist, échevin des Finances de Bruxelles, déclare que le commerce y meurt lentement mais sûrement, que des sondages dans les 18 rues aboutissant au désert de la Jonction fixent à 45 p.c. la diminution de la valeur locative. On me cite des régions où la baisse est de 60 p.c.

Rien d'étonnant: la rue de l'Escalier par exemple, fut une impasse durant trois mois.

Un bout de loi doit permettre à ces préjudiciés d'atteindre des temps meilleurs, grâce à un moratoire ou à une réduction des charges quelconques (loyers, impôts, redevances sur fonds acquis) consécutives à leur établissement dans la zone de malheur. Ces régions dévastées sont moins étendues que celles de la grande guerre; il sera donc plus aisé de réparer ces nouveaux « dommages ». C'est la classe moyenne qui est atteinte et comme le disait un confrère, elle est bien décidée à n'être pas la victime bêlante offerte au Moloch de la Jonction.

R.

« Bruxelles est une ville flamande » !

La « Miette » que nous avons publiée la semaine dernière, sous ce titre, nous vaut, de la part de l'auteur du « Nederlandsch Leesboek », où nos écoliers trouvent cette phrase: « Bruxelles est une ville flamande ! », la lettre que voici :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je vous remercie de tout cœur de la réclame gratuite que vous avez bien voulu faire pour mon « Nederlandsch Leesboek » dans votre numéro du 11 février.

Toutefois, comme l'article contient deux inexactitudes qui pourraient me porter préjudice, j'estime que c'est mon droit de les rectifier.

Les modifications que j'ai apportées à mon ouvrage ont été faites à la demande expresse de nombreux collègues qui se servent de ce manuel. C'est surtout la partie « Thèmes » qui a été développée. Mais ces modifications n'ont jamais « bouleversé » la pagination de façon à rendre inutilisable l'édition antérieure. Si vous le désirez, je suis prêt

Je vous adresse un exemplaire de la 19e édition (110e mille) qui va sortir de presse et de certaines éditions antérieures et vous pourrez vous en faire une opinion exacte. (Nous en croyons l'intéressé sur parole, N. D. L. R.)

J'ai écrit que Bruxelles est une ville flamande. Son origine est flamande; je crois que personne ne le contestera. Son nom (Broek-sel), les maisons des Gildes de la Grand-Place, les archives de l'hôtel de ville et même le plus vieil habitant de la ville (rue de l'Etuve) en sont des preuves irréfutables. Le flamand est resté la langue du vrai Brusseleer. (Vous avez bien lu! N. D. L. R.)

Je forme le vœu que Bruxelles soit la vraie capitale de tous les Belges, qu'elle forme le trait d'union entre les deux races et que Wallons et Flamands s'y comprennent et s'estiment mutuellement et se sentent tous chez eux dans cette belle ville. (Tout à fait d'accord. N. D. L. R.)

Une fois acquis ce résultat idéal, peut-être votre estimable périodique n'aura-t-il plus jamais l'occasion d'accueillir les proses envieuses et tâtilonnées de ceux qu'empêche de dormir la prospérité de « ma petite industrie ».

F. Van Hoof,
professeur à l'Athénée de Nivelles.

La pagination est de peu d'importance dans cette affaire du point de vue où « Pourquoi Pas ? » se place. Ce que nous avons voulu dégager, c'est l'effronterie d'un manuel scolaire, employé dans nos écoles officielles, où on fait de la propagande flamingante en inculquant à de jeunes cerveaux que Bruxelles est une ville flamande! Si l'auteur avait écrit: « Bruxelles était à l'origine une ville flamande », nous n'aurions rien à dire. Mais du moment où il enseigne à des enfants qui n'entendent rien à ces subtilités qu'elle l'est, flamande, en invoquant Broek-sel, les maisons de la Grand-Place et Manneken-Pis (!!!), qu'il nous permette de rire à notre aise et tous nos lecteurs avec nous. Depuis Broek-sel, la construction de l'hôtel de ville et Manneken-Pis, Bruxelles a évolué, n'en déplaise à M. Van Hoof. Nous essayerions bien de le lui prouver; mais nous savons qu'il est des partis-pris irréductibles et nous avons mieux à faire qu'à démontrer l'évidence à ceux qui se bouchent les yeux et les oreilles.

L'âne bâté, ce n'est rien; l'âne buté, c'est décourageant.

La guirlande de M. H. Van de Velde

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Il n'est pas trop tard pour parler encore des combines qui se nouèrent autour de l'érection de notre pavillon de l'Exposition de Paris.

Quatre architectes et M. Van de Velde comme « super-architecte », avaient été désignés pour édifier le pavillon de la Belgique.

Quand M. Petit, le seul des quatre qui n'était pas des amis de M. Van de Velde, eut adressé des projets remarquables, admis par le commissaire général M. Van de Velde parvint à les faire rejeter, mais il garda, tout à fait par hasard, ce qui fut admiré dans l'architecture du pavillon.

Personne ne pouvant plus s'en attribuer la paternité, M. Van de Velde se l'adjudgea, ou, plus exactement, s'arrangea pour qu'on la lui attribuât.

C'est d'ailleurs l'habitude de s'attribuer de cette façon le mérite d'autrui. A propos des plans du Théâtre des Champs-Élysées, les illustres auteurs de ces plans lui ont dit son fait dans la revue « L'Amour de l'Art ».

De l'Exposition de Bruxelles dont on sait le succès, Van de Velde, par suite de l'opposition irréductible du commissaire général avait été exclu Paris, puis New-York sont ses vengeances du « grand homme ». Seuls, parmi ceux qui travaillèrent à Bruxelles, ses amis furent admis, les autres participants furent systématiquement ignorés.

La Bibliothèque Albertine est le dernier avatar de notre Architectissime.

Balat, Marquet, Acker, Calluwaers ont étudié le problème et ont échoué.



**MONTE
ET
DESCEND**

**Améliorez
votre home**

PAR
**l'Escalier-
Surprise**

A J A X

Placement gratuit
partout
en Belgique.

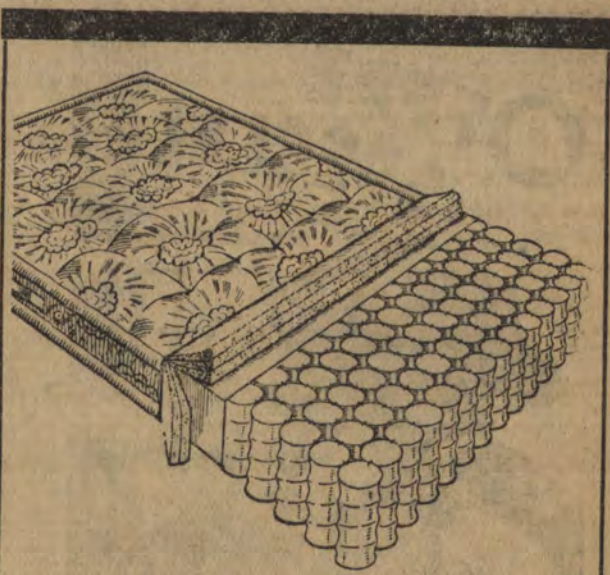
Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES

Tout le monde le sait, sauf M. Van de Velde.

Chargé de rédiger le programme, aidé de quelques élèves qui lui sont tout acquis et de son gendre, secrétaire de la Commission, il rédige le plus absurde programme qu'on puisse rêver.

L'article paru, à Mons, dans « La Province », du 27 janvier, sous la signature de J. Delville, nous apprend qu'avant la publication du programme, le baron Horta en avait signalé les anomalies et avait montré qu'il était impossible d'élever sur le terrain en cause, tous les édifices qu'on y prévoyait.

Ses collègues de la Commission des Monuments et de



DANS DES MILLIERS DE CAS, L'INSOMNIE EST LA RESULTANTE D'UN MATELAS INCOMMODE.
VOUS DEVEZ DONC CHOISIR LE MATELAS QUI VOUS REPOSE LE MIEUX PENDANT LES HEURES REVITALISANTES CONSACREES AU SOMMEIL.

DORMEZ DONC SUR UN MATELAS

BEKA

Ecrivez aux TREFILERIES LEON BEKAERT, Division RUYBROECK, Service P. et vous recevrez gratuitement notre intéressante brochure : « Considérations utiles ».

Chocolat Martougin

le meilleur! en vente partout

l'Académie Royale de Belgique s'étaient ralliés à cet avis qui fut porté à la connaissance du gouvernement.

Hélas, il n'en fut pas tenu compte et on suivit les directives du conseiller artistique.

Conséquences : concours raté : deux années de perdues ; un demi-million de dépenses sur les fonds recueillis pour l'érection du mémorial ; un énorme travail, qu'on peut estimer à un million, fourni par les 49 courageux concurrents, le tout pour la plus grande gloire — qu'il a cru — de M. Henri Van de Velde.

Il était temps que tout cela fût dit et tous les architectes de Belgique, en dehors de la camarilla de M. Van de Velde, approuvent « P. P. ? ».

Un architecte.

La destruction des centres de tourisme

Encore un exemple.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Permettez-moi de vous signaler un fait qui sera peut-être connu ainsi de M. Qui-de-Droit.

Dans l'admirable vallée de la Lesse, à Daverdisse, lieu bien connu des touristes, les autorités ont toléré l'établissement d'une scierie mécanique actionnée par un moteur

détonnant à trois cents coups par minute et troublant le calme de cet endroit enchanteur.

Cet établissement, insalubre ou dangereux, a été autorisé au mépris de toute loi. Aucune enquête commode et incommode n'a été requise et l'article 116 du Code forestier a été méconnu.

Au surplus, car ce n'est pas tout, une nouvelle demande d'autorisation a été introduite pour l'établissement d'une autre scierie mécanique, juste face au confluent de la Lesse et de l'Halmache, site réputé comme un des plus jolis de notre Ardenne.

Je vous adresse cet appel, espérant qu'il tombera sous les yeux de quelqu'un capable d'éviter ce sacrilège.

Qu'en pense la Commission Royale des Sites ? Et à quel bon créer un Office du Tourisme, si on laisse saccager les beautés naturelles de notre petit pays ?

Un touriste.

L'Inspecteur-poussière se défend

Et comment !

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ils ont été mouchés, les « Inspecteurs-poussières ». Ils ont reçu un « coup droit », dont ils se relèveront difficilement. Et c'est bien fait. Fi donc, les vilains ! Voilà des gens qui se lèvent parfois entre 4 et 5 heures du matin pour aller voir aux confins de la Belgique si les portes des établissements s'ouvrent à l'heure réglementaire, si les locaux sont propres et chauffés, si le personnel est à son poste. En somme, qu'est-ce que cela peut bien leur faire si les gosses « poireautent » à la rue dans les intempéries, si les élèves passent leurs récréations dans pluie et froid du moment que les surveillants sont à l'abri ? Et puis, si la direction est chauffée, les autres, on s'en fout ! Le nettoyage ne doit être qu'un trompe-l'œil et quant à la gestion administrative de l'école et de tout ce qui y a trait, inutile de chercher à moderniser quoi que ce soit ! Les comptes seront toujours justes et pour ce qui touche au reste, il ne faut rien y changer puisque l'on procédait de la sorte il y a 50 ans. Aussi qu'on ne nous parle pas de voyages, de radiophonie scolaire, de cinéma, de sports. Nos grands-parents ne voyageaient jamais, ils ne gaspillaient pas leur bonne galette au cours des vacances. Beaucoup même firent leurs études dans des écoles qui tenaient bien plus d'écuries que de locaux scolaires. Se préoccupait-on des poussières ? Il n'y en avait pas, ou si, par hasard, il y en avait, les moutards n'avaient qu'à les enlever. On pourrait du reste instaurer dans les bâtiments de l'Etat le système encore en vigueur dans certaines écoles privées : c'est le corps enseignant lui-même qui, à coups de torchons, fait son « grute koch » hebdomadaire.

Et puis, c'est qu'ils sont remuants ces inspecteurs ! Ils embêtent leur monde, même pendant les vacances. En somme, s'ils n'en prennent pas, eux, de congé, ni même de week-end, qu'au moins ils ne tarabustent pas ceux dont le plus cher désir est de ne rien faire. Ils se dévouent à la chose publique, y jouent loisirs et santé, se heurtent à de constantes rebuffades. En abattant même trop de besogne, ils volent le pain de malheureux chômeurs. Il est vrai qu'ils ont suffisamment de collègues qui se la coulent douce au Ministère et rétablissent une juste compensation. Et ils se démènent, nos « hommes-poussières », et ils transforment la machine publique, alors qu'il aurait été si simple de maintenir le tout dans le même état et de satisfaire leurs désirs ambitieux par l'octroi d'un billet de confession ou le port d'un grand clerge à la procession. Quoi du reste de plus facile que de recourir aux procédés modernes d'arrivisme dont le filon est exploité par leurs collègues, les Inspecteurs véritables ? Ceux-ci savent que travail et valeur personnelle ne suffisent pas dans l'existence.

Il ne faut pas se tuer à la tâche pour arriver, puis, qu'aux dernières nominations de directions dans l'enseignement moyen, on a noté la désignation de personnages falots, futiles, voire incapables de se servir correcte-

OFFRE SPÉCIALE

UN CADEAU PERSONNEL
QU'ON APPRÉCIE.



20
BELGAS
PAR MOIS

UNE RAVISSANTE MACHINE A ÉCRIRE
PORTATIVE "ROYAL" EN VALISE

Renseignez-vous sur les conditions particulières
que nous vous offrons

134, Rue Royale  Téléph. 17.23.53

La Maison RETTIG

SOCIÉTÉ ANONYME

entreprise générale de décoration d'intérieurs pour particuliers, hôtels, restaurants, bars, etc., met depuis 50 ans son expérience à la disposition de ses clients.

VISITEZ SES SALLES D'EXPOSITION :
37-39, rue de Linthout, BRUXELLES
VENTE AU PRIX DE GROS

UN COUP DE
 TELEPHONE AU
33.48.45

Salle du rez-de-chaussée : MOBILIER, LUSTRERIE, ARTICLES FANTAISIE.

Salle du 1^{er} étage : TAPIS, CARPETTES, FAUTEUILS, VELOURS ET TISSUS D'AMEUBLEMENT.

et un délégué se rendra chez vous sans engagement de votre part.

ment du français ou du fl. mand dans les communications écrites personnel.

Allons, Messieurs les Inspecteur nouveau style, un peu de calme, que diable ! Laissez chacun sommeiller en paix. Vous voilà devenus de petits souverains, soit, mais qu'au moins votre funeste exemple de l'heur tombe dans l'oubli. Sachez, qu'à part vous, travail, mérite et dévouement ne sont pas les conditions indispensables du succès. Permettez à ceux qui veulent arriver de développer envie, fiel, flatterie et jésuitisme dont ils viennent de donner un si bel aperçu à votre égard. (Voir P.P. ? du 4-2-38, pp. 344 et 345.)

Bien cordialement à vous, G. , Saint-Gilles.

La taxe sur les exemptés

En Suisse.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voulez-vous, pour fixer les idées de vos lecteurs sur ce qui se passe en Suisse, quelques indications extraites d'une circulaire officielle ? Il y est dit notamment :

« Tout Suisse doit le service militaire. Celui qui n'accomplit pas le service militaire personnel est soumis à la taxe d'exemption.

» Sont dispensés de la taxe : 1^o Les indigents secourus par l'assistance publique, ainsi que ceux qui, par suite d'infirmités physiques ou intellectuelles, sont incapables de subvenir à leur existence par leur travail et ne possèdent pas une fortune suffisante pour leur entretien et celui de leur famille ; 2^o Les militaires devenus impropres au service militaire par suite de ce service, etc.

» La taxe d'exemption du service militaire consiste en une taxe personnelle de 6 francs et en une taxe supplémentaire s'élevant à 1.5 p. m. de la fortune nette et à 1.5 p.c. du revenu net (produit du travail et produit de rentes viagères, de pensions et d'autres revenus analogues). Par fortune on entend l'ensemble de la fortune mobilière et immobilière de l'assujéti, comme aussi, si le père ne fait pas lui-même du service ou ne paie pas la taxe d'exemption du service militaire, la moitié de la fortune des parents ou, si ces derniers sont décédés, la moitié de la fortune des grands-parents, proportionnellement au nombre des enfants et petits-enfants. Du revenu net de chaque assujéti on déduit la somme de 600 francs. La fortune consistant en bâtiments agricoles et propriétés foncières n'est estimée qu'aux 3/4 de sa valeur vénale, déduction faite des dettes hypothécaires éventuelles. La taxe annuelle d'un assujéti ne doit pas dépasser 3.000 francs. Dès l'âge de 32 ans accomplis à celui de 40 ans révolus, l'assujéti n'a plus à payer que la moitié de la taxe qui lui est

applicable. Pour les années dans lesquelles la plus grande partie des troupes de l'élite est appelée d'une manière extraordinaire à un service actif, l'Assemblée fédérale peut élever la taxe militaire jusqu'au double de son montant. »
 E. M.

???

Autres précisions.

De Montana-Vermaala (Suisse, le 16 février.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il n'entrerait pas dans mes intentions de me mêler des choses d'un pays qui n'est pas le mien, mais je m'aperçois que vous venez de clore le débat sans que personne n'ait vu où le projet péchait. D'abord sur le fond de la question, il n'y a pas d'hésitation : qui doit servir le pays ? Tous ! Oui, mais selon ses moyens et voilà où votre projet est injuste puisqu'il fait payer à tous une somme égale. Notre loi suisse est plus logique et en voici les princ-

DEWAR'S WHISKY



Si
vos cheveux
tombent



prenez

Silvikrine

Aliment naturel des cheveux

Prévient et arrête la chute des cheveux. Stimule leur pousse, entretient la santé du cuir chevelu. Chasse les pellicules du jour au lendemain.

Mettez-en aujourd'hui même un flacon sur votre table de toilette



La Silvikrine, décou-verte par le célèbre biologiste Docteur Weidner, nourrit efficacement les tissus générateurs du cuir chevelu, en leur administrant de l'extérieur les éléments constitutifs des cheveux. Elle provoque ainsi une nouvelle pousse de cheveux sains

LOTION SILVIKRINE Frs. 15.-

Dans les bonnes maisons de la branche
Prenez soin de votre cuir chevelu, et il prendra soin de vos cheveux. Votre cuir chevelu a besoin de Silvikrine.

B 404 G

pales dispositions: Est assujéti tout homme qui, quel qu'il soit ou pour quelque motif que ce soit, n'accomplit pas de service, ou même qui n'a pas rempli ses obligations militaires en entier. Exemple: personnellement j'ai rempli mes obligations pendant cinq ans et pour cause de maladie j'ai été exempté, je paie donc la taxe. Celui qui a accompli au moins pendant 8 ans ses obligations, ne paie que demi-taxe.

La taxe est due en entier de 20 à 32 ans et la moitié de 32 à 40 ans.

Taxation: une taxe personnelle égale pour tous de fr. suisses 6.— (six) plus fr. 1.50 pour mille francs de fortune nette, plus fr. 1.50 pour cent francs de revenu net.

Il y a aussi évidemment une foule de dispositions secondaires.

Ainsi chacun paie selon sa bourse, mais évidemment la perception d'une pareille taxe est plus compliquée que celle d'une taxe unique.

Cette taxe est perçue même sur les Suisses habitant l'étranger et ceci par nos consulats.

A cause de la crise, des dispositions ont été prises quant aux chômeurs.

Pardonnez-moi donc en faveur de l'intention, et croyez à ma plus chaleureuse sympathie.

Un Genevois « allongé ».

Logique d'industriels

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous avez bien voulu, à diverses reprises, faire paraître des lettres de vos lecteurs qui traitaient de l'industrie de la chaussure. Je crois que l'on n'a pas suffisamment mis en évidence le manque de logique de ces industriels, réclamant à cor et à cri toujours plus de restrictions à l'importation, et ce au détriment du consommateur. Permettez-moi donc quelques remarques:

D'après MM. les Tanneurs qui veillent tutélairement sur les fabricants de chaussures, il est illogique que les importations de chaussures aient augmenté de 65 p. c. en valeur, entre 1934, année de profonde dépression, et 1937, année heureusement plus normale. Ils ne disent pas que pendant ce temps s'est produit la dévaluation du franc qui a fait augmenter les produits étrangers de 39 p. c. Ce que MM. les Tanneurs trouvent cependant logique, c'est que leurs exportations de cuirs aient plus que doublé au cours de ces mêmes années.

Les intéressés, fabricants, s'accordent tous à trouver le tarif anglais protectionniste: il est de 20 p. c. pour la chaussure. Le droit belge représentait en moyenne 21 p. c., avant les majorations. Il est évidemment libre-échangiste!

Le tarif belge pour la chaussure, même majoré, est encore plus bas qu'ailleurs, nous dit-on! Un exemple: une bottine d'enfant de prix modéré, pointure 26 (3 ans) paie fr. 3.60 aux Pays-Bas, 6 fr. en Angleterre, fr. 6.30 en Suisse, fr. 7.70 en France, fr. 7.05 en Norvège, fr. 12.90 au Danemark, 17 fr. en Suède, fr. 19.15 en Allemagne et 26 francs en Belgique!

Le Gouvernement anglais, protectionniste, paraît-il, admet que les importations de chaussures aient doublé (en quantités) entre 1935 et 1937. Il refuse néanmoins de majorer les droits. Notre Gouvernement, interpellé aux Chambres pour un surplus de 30 p. c. (en quantités) juge nécessaire de majorer fortement les droits: il paraît que c'est logique!

Les exportateurs suisses, anglais, tchèques, se spécialisant toujours davantage, maintiennent à peu près les mêmes exportations que celles des bonnes années. Nos fabricants, voulant tout faire, diminuent leurs exportations de 220 millions (en 1929) à 17 millions de francs (en 1937). Il est, dit-on, logique que cette anomalie ne soit pas éclaircie!

Que l'on permette dans la plupart des pays d'Europe une concurrence nécessaire en chaussures bon marché, soit, mais que chez nous les droits frappent ces articles pour 40 à 90 p. c., est-ce encore logique?

Il paraît que c'est à cause des contingentements sévères qui existent dans certains pays étrangers (tout comme chez nous) que l'exportation belge de chaussures a diminué de 92 p. c. (en valeur). Mais de l'enquête officielle faite par un délégué de notre Gouvernement, il ressort que les contingentements accordés aux fabricants belges ne sont que partiellement utilisés. Oh! logique!

Que nos industriels demandent au Gouvernement d'obtenir des diminutions des droits étrangers, pour améliorer leurs exportations et en même temps... exigent la quasi-prohibition des importations de ces mêmes pays! Il paraît que c'est logique!

Que les fabricants, vigoureusement épaulés, empêchent toute concurrence étrangère, indispensable pour que l'index n'augmente pas! Il paraît que c'est logique: mais ces Messieurs payeront-ils, sans grève, les majorations de salaires à leurs ouvriers, lorsque, à cause d'eux, la vie aura augmenté? Voilà pourtant ce qui serait logique!

Nos Industriels de la chaussure sont tous libre-échangistes, mais évidemment pas pour leur industrie! C'est logique!

Suivant les journaux de la branche, il faudrait majorer fortement le prix des chaussures, pour que les industriels gagnent plus d'argent. Mais il faut aussi augmenter la consommation. Est-ce logique?

Mais peut-on bien demander un peu de logique à des industriels que des importations de moins de 3 p. c. de la consommation mettent en péril! Je ne le pense pas!

Mais lorsque demain, les quelques importateurs de chaussures qui achètent chez nous pour 25 millions de francs de cuirs finis et autres produits manufacturés, qu'ils peuvent aisément trouver ailleurs, et vendent bien moins chez nous, cesseront tous leurs achats, ainsi que la chose a été décidée, si l'on rend l'importation plus difficile encore: Voilà ce qui sera de la juste et saine logique.

Un commerçant logique.

Le concours Ysaye

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Permettez-moi de signaler à votre attention, l'épreuve éliminatoire du Concours Ysaye.

La Belgique sera représentée par 2 virtuoses du piano!! Voilà de quoi aider nos artistes de moins de 30 ans.

La France nous enverra près de 50 candidats. L'école de Leipzig tout un peloton, et la Russie autant, au total 150 pianistes. On va revoir ce qui s'est vu pour le violon! Les gouvernements étrangers soutiennent les leurs. Ici, ils n'ont que leur foi et l'affection de leurs amis. Les organismes officiels les enfonce.

Je vous signale particulièrement les aventures de M. André Dumcrtier, de Tournai, professeur de piano, ici, mais ancien premier prix au Conservatoire de Bruxelles, prix de virtuosité, qui a abandonné tous ses élèves pour se préparer à cette compétition et a par conséquent sacrifié toute sa situation matérielle pour tenter sa chance.

Malgré un succès considérable, une ovation du public dont la presse bruxelloise s'est faite l'écho, il a été éliminé.

Mais, élève issu du conservatoire de Tournai, il n'est pas soutenu, puisque cet établissement n'est pas représenté au Jury. Il n'en est pas de même pour ceux de Bruxelles, de Liège, de Gand. Il y en a qui sont défendus au sein même du Jury par leur propre professeur. L. D.

P.A.T. d'ailleurs ce qu'il y a de mieux à Bruxelles 25-35 fr. R. Cirque, 26 (Pl. Brouckère), T. 17.29.90

Autour d'un trône

Si... et si...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il est donc entendu que s'il naît un prince en Hollande, celui-ci sera appelé à la succession. Mais... allons plus loin.

La princesse Juliana, devenue reine, met encore au monde deux fils. L'aîné de ceux-ci, héritier présomptif, devient par la suite l'heureux père d'un petit prince, mais meurt avant d'accéder au trône.

Quel est l'héritier du trône?

A mon avis, c'est le second fils de la reine.

Qu'en pense votre compétent correspondant, M v. d. W.?

Merci et bien cordialement. *Major P. R.*

Tabac, usage, abus

On continue...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

A mon tour je voudrais poser une question au sympathique correspondant R. D. de la page 544: Ainsi, il existait des patrons qui payent bénévolement des employés

Mesdames,
Messieurs,

Pour vos POSTICHES

adressez-vous à la

MAISON GILLET

99, Boulevard Emile Jacqmain, BRUXELLES

pour venir empesté leurs bureaux? C'est inconcevable. Fumer est un passe-temps auquel je me livre quelquefois chez moi en lisant mon journal ou le soir en faisant « une tournante » de bridge, mais ce n'est rien qu'un passe-temps au sens strict du mot. Et si cette manie n'empêche point l'écrivain de noircir des pages et des pages et le poète de trouver ses rimes et de pondre d'excellents vers, il est incontestable — je l'ai cent fois démontré — que nul ne saurait, en fumant, accomplir un travail sérieux, produire un rendement convenable dans un temps déterminé.

En bref, votre patron gagne trop d'argent, il vous paye mal ou bien il vend ses produits trop cher.

E. V.

OSTENDE - DOUVRES

Première ligne Anglo-Continental
pour le trafic
des VOYAGEURS et des AUTOMOBILES



m/s « PRINCE BAUDOUIN » (1934)
Son sistership m/s « PRINS ALBERT » en service
en 1937

CONFORT-RAPIDITÉ-RÉGULARITÉ

Nombreuses réductions de tarifs

Transports d'autos à prix modérés par
paquebots à passagers et CAR-FERRY

En été, excursions maritimes d'un jour
à des prix extrêmement modiques

Renseignements aux principales stations du pays
et Agences de Voyages.

OPTIQUE DE PRECISION LUNETTERIE FRANCO-BELGE

50, RUE DU MIDI
21, RUE MARCHÉ AU CHARBON
60, RUE DE LA MONTAGNE
102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles

De la pipe aux cabines téléphoniques.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Certains de vos correspondants manquent de mesure. Je voyage également tous les jours, et sur toutes les lignes, grandes et petites. Etant non fumeur, je recherche évidemment les compartiments où il est interdit de fumer.

Exceptionnellement, l'un ou l'autre voyageur distrait ou inhabitué allume une cigarette ou bien oublie sa pipe en entrant.

S'il ne remarque pas son oubli, il m'arrive de lui en faire la remarque en lui signalant notamment qu'il s'expose à une amende de la part du chef de train. Jamais, jusqu'ici, je n'ai été rabroué grossièrement !

Il est de fait que certains fumeurs sont grossiers, mais un peu d'esprit et beaucoup de tact en ont vite raison.

Et puis qu'on a soulevé la question de la Santé publique, ne serait-il pas beaucoup plus utile de demander à M. Qui-de-Droit comment se pratique le nettoyage régulier des écouteurs se trouvant dans les cabines téléphoniques publiques ? Particulièrement dans l'embouchure où l'on parle, les microbes les plus variés se livrent à de joyeuses parties de cache-cache entre les poils de moustache, les reste du biftek de midi et les éjections salivaires. A tel point, et ici il n'y a aucune exagération, que les ouvertures sont parfois complètement bouchées et que votre interlocuteur a du mal à vous entendre.

Au revoir, vieil ami.

R. D., Woluwe.



— Quelle barbe tu as, mon cher !
— Quel supplice tous les jours !
— Mais pas du tout, car on se rase doux et bien en 2 minutes avec la crème et la lame Razex. Plus aucune douleur, ni éruptions de la peau, plus de rougeurs ni feu du rasoir. Une vraie cure de l'épiderme ! Un produit PARFAIT !
En vente partout 9.—, 12.—, 20.— frs
Lames Razex 4.50 fr. les 6.

RAZEX

Un produit des Laboratoires Curia, s. a., Brux

Salade lyrique

Ou la Tour de Babel à l'Opéra.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous avez signalé la représentation de « Carmen » à l'Opéra flamand d'Anvers, donnée avec le concours d'artistes français dont le ténor Georges Thill et d'autres artistes et choristes belges, les uns chantant en français, les autres en flamand. Il y eut au Théâtre de la Monnaie, en 1932 je crois, une plus belle salade encore, lors d'une représentation de « Tristan et Isolde », Tristan, (le ténor Urlus, hollandais, pourtant) chantait en allemand; Isolde (Mme Bunlet) ainsi que ses partenaires, Mme Ballard, MM. Richard, Lurenz et Salès, chantaient en français et le Roi Marke (M. Wouters) chantait... en flamand... une vraie Tour de Babel.

Mystère et Direction.

L. V. L.

Les 5 week-end

On demande au Chemin de fer...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous aurez remarqué qu'une propagande officieuse est entreprise « pour le développement du tourisme en Belgique ». Cela fait, entre parenthèses, penser à la fameuse propagande de 1913 et 1914 « pour attirer les étrangers en Belgique », propagande qui cessa soudain, en août 1914, après qu'une foule, une trombe, des armées d'étrangers eurent effectivement été attirés chez nous. Tout en espérant bien que la nouvelle propagande n'aura pas des suites aussi catastrophiques, on peut se demander pourquoi le « Chemin de fer » semble s'attacher, lui, à décourager maints de ses clients. Certains de vos lecteurs ont regretté déjà, je pense, la suppression des billets de 5 week-end. Il serait bon d'insister, de dire au « Chemin de fer » que ces billets étaient fort utiles, notamment à nombre de commerçants, de petits industriels qui ont de fréquentes livraisons ou réceptions à faire dans un rayon plus ou moins vaste et qui ne peuvent s'absenter plusieurs jours consécutifs. Pourquoi supprimer ce qui avait été accordé et sur quoi beaucoup tablaient pour leurs affaires ? L'ouvrier a son billet de semaine; l'industriel a sa voiture. Le « moyen » avait les 5 week-end. Tout le monde était content. Et voici que c'est, une fois de plus, le « moyen » qui trinque... surtout le moyen de province. Sans compter l'excursionniste non moins moyen qui ne peut songer non plus à user des billets de cinq ou dix jours consécutifs et dont la clientèle pour les 5 week-end n'aurait pas manqué de croître et de se multiplier à la belle saison.

Voulez-vous demander au Chemin de fer de revoir cette question ? Il est vraisemblable qu'à la réflexion, il nous entendra.

Un Belge qui ne rouspète pas

Cet exemplaire, sans doute unique, déclare :
« C'est encore en Belgique qu'on est le mieux. »
Écoutons-le.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Par suite de ma profession, j'ai l'occasion de séjourner dans les différents pays de l'Europe et je connais les avantages et les inconvénients des différents régimes politiques auxquels sont soumis les Européens. Aussi, je suis souvent « sidéré » quand j'entends les Belges critiquer leur régime, que je lis certains articles de journaux « bien informés et bien pensants », relatifs à ce qui se passe dans les autres pays ou que j'entends parler des conditions de vie ou de ce qui se passe à l'étranger.

Or, de tous les pays de l'Europe, c'est en Belgique qu'on est le mieux.

Il n'y a plus qu'en Belgique que la presse soit libre, la justice réellement intègre, la liberté de penser et de se réu-

nir respectée, bref, il n'y a plus qu'en Belgique que les citoyens puissent encore prononcer le mot de « liberté » !
D'autre part, c'est en Belgique que la vie est la moins chère, et où on vit dans les meilleures conditions d'hygiène, de confort et de salubrité.

Aussi est-ce triste de constater que certains Belges écoutent et semblent suivre les D'Aspremont-Lynden, Crokaert et autres Degrelle qui veulent à tout prix leur imposer une dictature d'extrême-droite.

Celle-ci ne vaut pas mieux que l'autre, celle d'extrême-gauche.

Toutes deux vincent les citoyens et amènent dans leur sillage les contributions forcées, les injustices, les mesures vexatoires, le chômage et la misère.

Restons Belges et conservons jalousement notre régime actuel. C'est quand on sera privé de la liberté qu'on appréciera davantage le régime actuel, mais ce sera trop tard.

Aussi, gardons-nous prudemment de toute dictature et crions bien fort : « Vive la Belgique ! »

M. C.

Pour défiler!...

Pourquoi les troupiers belges ont-ils moins d'allure que les Français?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

L'occasion s'est présentée à nouveau, récemment au cinéma, de comparer deux défilés militaires, l'un des chasseurs ardennais, l'autre des chasseurs alpins. « Quelle différence! Quelle autre allure etc. » murmuraient mes voisins. Et, officier de réserve et fantassin, j'en étais froissé et peiné.

Néanmoins, je reconnais volontiers que l'allure, la présentation étaient nettement en faveur de nos amis français.

Nos Ardennais, soldats de carrière, brillants soldats, manœuvrant à la perfection, sont endurcis et dressés à l'extrême aux exercices en rangs serrés. Les français, troupes de milice, manœuvrent également très bien et présentent beaucoup mieux.

Pourquoi? voici mon avis :

A. 1) Français : Pas rapide. 2) Chez nous : Aucune évolution, depuis toujours, cadence 120, longueur : 0.75 de talon à talon.

B. 1) Français : Défilé en masse, 2 rangs de huit files. 2) Belges : Défilé par 4.

C. Le principal : Ne faites jamais effectuer un défilé de troupes en manteau, en capote. Le défilé d'une troupe en manteau manque de vigueur, de légèreté, d'allure. Voyez la différence au cinéma. Cette différence git, surtout, dans la tenue, croyez-moi.

Je connais nos chasseurs ardennais. Faites-les marcher plus vite, mettez-les par rang de huit, enlevez leur ce manteau ridicule et je parie, mille contre un, qu'ils n'auront plus rien à envier au sympathique alpin français.

E. M., Uccle.

Amitiés polono-belges

Les Amitiés polono-belges de Torun nous communiquent cet extrait du procès-verbal de la réunion bi-mensuelle du 17 février :

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

« L'Assemblée du Comité et des Membres, sur la proposition du Président, vote, par acclamations, l'envoi d'une adresse spéciale de remerciements à transmettre au Général Paneré, Membre du Comité d'Honneur de l'Association, en témoignage de reconnaissance pour l'action intense de propagande qu'il lui a plu d'entreprendre en Belgique en faveur de notre œuvre et pour les nombreux et intéressants ouvrages qu'il a recueillis en Belgique et transmis à l'Association. »

HOMMES D'AFFAIRES !

DONNEZ VOS RENDEZ-VOUS EN VILLE,
11, rue de la Reine, tél. 11.67.95

AUX VRAIS JUS DE FRUITS FRAIS

(Côté droit Monnaie)

SPECIALITE : CAFE-CREME, 2 FRANCS
BIERES FINES — BUFFET FROID
Confortable salle pour réunions au premier étage.

Des livres pour nos soldats

Le stock se reconstitue — qui pouvait en douter?

Nous avons reçu depuis la semaine dernière, de :

Un anonyme : deux gros paquets de livres pour les soldats et un paquet de brochures pour les écoliers;

Un autre anonyme (qui nous apporte chaque semaine sa contribution à l'œuvre des lectures pour nos soldats), un paquet de 8 romans;

Mme Jules Baes, avenue Molière, tout un lot de « Revue de Paris »;

M. Decnop, de Lessines, une quinzaine de romans;

M. O. Dubois, de Blankenberghe, un paquet de livres;

M. Albert Ducene, d'Eysden, tout un paquet d'illustrés;

F. V., Berchem, 16 livres dont quelques classiques;

M. Alexandre Charlier, de Liège, un paquet de livres;

Anonyme, Uccle, 3 livres d'Histoire romancée;

M. Blanchart, de Malmédy, le « Mémorial de Sainte-Hélène »;

Mme Vve G. Verbeke, de Laeken, 3 piles de romans et des revues.

H. M. 354 : Quelques livres pour les soldats et des illustrés pour les écoliers.

Reçu le grand merci du lieutenant Massart, 1er escadron du 2^e Chasseurs à cheval, à Namur.



LE THERMOGÈNE

bien appliqué sur la peau engendre
la chaleur et combat

TOUX — MAUX DE GORGE — GRIPPE
DOULEURS RHUMATISMALES & NÉURALGIQUES

Toutes Pharmacies : Fr. 2,-, 4.50, 10,-

QUATE RÉVULSIVE & RÉSOULTIVE

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE—

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les petites Pilules Carters pour le Foie. — Toutes pharmacies : fr. 12.50.

ON NOUS ÉCRIT ENCORE

— Le bourgmestre d'une commune flamande est-il obligé de refuser l'accès d'un local communal aux organisateurs d'une école de protection contre le péril aérien, lorsque les cours sont donnés en flamand et en français ? Il y a 26 élèves aux cours français, 31 aux cours flamands. Les Flamands manifestent un réel dévouement à l'œuvre; aucun d'eux ne proteste contre l'existence des cours français. Seul, un individu, ex-rexiste, à présent flamingant, prétend que le bourgmestre outrepassa son droit. Qui a raison ? Le bourgmestre ou... l'autre ? Qui a la loi pour lui ? — G.

— Vous parlez la semaine dernière des capacités linguistiques du greffe de Furnes. Eh bien ! pour ma part,

Pour 67 francs par mois

Vous pouvez apprendre à fond
les langues vivantes en
90 JOURS

vous recevrez immédiatement :

la méthode de 300 pages pour la langue de votre choix;

20 à 22 disques grand format donnant la prononciation de toutes les leçons de cette langue;

un phono portatif « Columbia ».

ou 52 francs sans phono

Le tout restant votre propriété.

Demandez aujourd'hui la brochure explicative et illustrée qui vous sera envoyée sans frais ni engagement par le cours

ASSIMIL

ETUDE INTUITIVE DES LANGUES
ETRANGERES PAR LE DISQUE

58, rue Lesbroussart, Bruxelles
Tél. 48.14.43

J'ai écrit « en français », la réponse m'est venue « en français ». J'ai écrit une seconde fois (suite à la première) « en français »; on m'a répondu « en flamand ». Et je ne m'étonne plus de rien. — C. D.

— Savez-vous ce qu'on enseigne aux enfants bruxellois ? Voyez donc l'anthologie « Door ons mooie land » par K. de Pauw (éditeur : De Boeck, Koninglijkestraat). « A travers notre beau pays » ignore complètement nos sites merveilleux du pays wallon. Il n'y est question que du pays flamand. Même sur la carte du Brabant annexée au livre, aucune trace des communes wallonnes. La séparation est donc un fait accompli ? A noter que M. De Pauw est professeur à l'Ecole normale de Bruxelles ! — Y. A.

— Voici quelques taux de dépréciation de la monnaie-papier : Allemagne et Russie, 100 p. c.; Belgique, 89,6 p. c.; France, 89,4 p. c.; Angleterre, 39,3 p. c.; Suisse, 30 p. c.; Hollande, 18,5 p. c. Si l'on ne tient pas compte de l'Allemagne et de la Russie, la Belgique bat le record. Cette dépréciation représente le pourcentage de perte qu'ont subi tous ceux qui, confiants dans l'Etat, ont prêté leurs économies soit à des collectivités (Etat, province, commune ou société), soit à des particuliers. Et ceux-là, c'étaient, pour la plupart, de braves travailleurs ayant trimé toute leur vie pour avoir quelques économies, qu'ils estimaient avoir placés en « bon père de famille ». — C. D.

— Pour F. A. — Il est impossible qu'une lettre ait été datée du 31 septembre 1933 et envoyée à M. Vanderveide par un administrateur de la Banque du Travail, car septembre ne compte que trente jours. — J. V. C.

— La frise du palais qui abrite nos académies porte cette inscription : « Palais des Académies. » Ces trois mots constituent-ils une phrase ? Non. Alors, pourquoi ce point final ? Académiciens vénérés, faites enlever ce point qui me blesse l'œil. — *Le pion ambulante*.

— Le téléphone, dont l'utilité dépasse l'agrément, n'a conquis en Belgique que 280.000 abonnés; la T. S. F., plus agréable qu'utile, contrôle un million de récepteurs. Mais la T. S. F. coûte beaucoup moins cher. Si le téléphone démocratisait son exploitation, de manière à réduire les taxes au minimum, il aurait une foule de nouveaux abonnés parmi les différentes couches sociales et multiplierait par 3 ou 4 le nombre de ses clients. En prend-il le chemin ? Non, évidemment. — G. R.

— Pour éviter les grincements de dents et bousculades qui se produisent à certaines heures, les T.B. ne pourraient-ils faire entrer les voyageurs par derrière et les faire sortir par devant ?... Cela éviterait les encombrements, les pertes de temps... et, en outre, permettrait l'établissement de numéros d'ordre dont l'emploi forcerait les usagers à monter chacun à leur tour. — C. G.

— Des ressources pour le gouvernement ? Voici une idée : ce serait tout bonnement de taxer (par exemple de 20 fr. par insigne et par an) tout insigne porté de façon visible. Comme tout le monde, et à tout âge, en porte au moins un, cela ferait des argents sérieux pour la caisse. — S.

— D'après le livre de Carrel, « L'homme, cet inconnu » (page 134), la durée moyenne de la vie humaine, serait actuellement de soixante ans, contre quarante-neuf ans en 1900. Cette augmentation serait due aux progrès de l'hygiène pendant les vingt-cinq dernières années. — J. P.

???

Timbrologie

Un de nos timbrologues demande si nous connaissons des clubs échangeurs à l'étranger. Il voudrait savoir si « Le Globus » et « Le Mikado » existent toujours. N'étant pas philatéliste, nous l'ignorons, mais la réponse nous viendra bien de quelque côté, n'est-ce pas ?

Nous avons reçu deux enveloppes de timbres du « Coe Gaulois » de Woluwe-Saint-Lambert; une belle enveloppe de « Mouche »; un petit paquet de A. C., Borgerhout; deux autres d'aimables inconnus et deux boîtes venues d'Uccle sans autre indication. Un chaleureux merci à tous.

Nous adressons ici une requête aux lecteurs qui veulent bien se donner la peine de nous envoyer des timbres pour nos écoliers, nos malades et nos invalides : nous recevons souvent, avec joie d'ailleurs, de gros tas de timbres dont une bonne quantité ne sont pas des timbres de collection, par exemple le timbre brun Léopold III de fr. 0.70.

Qu'arrive-t-il alors ? Il faut se livrer à un laborieux et long triage. Car nous avons deux clientèles pour les timbres : les collectionneurs et les œuvres qui recueillent les timbres pour les vendre au poids. Si chacun faisait ce départ avant de nous faire un envoi, nous gagnerions beaucoup de temps et il ne se perdrait plus de beaux timbres parce que le temps a manqué pour faire un tri minutieux. Merci d'avance à ceux qui voudront bien ainsi collaborer à notre effort.

???

— Atteint par des revers de fortune immérités, ayant charge de famille et se trouvant sans situation, E. B., de Liège, voudrait trouver une place de représentant, gérant ou régisseur.

— Dame seule, très éprouvée; 47 ans, cordon bleu émérite, se recommande pour l'organisation de banquets de famille, fiançailles, première communion. Cachet modéré. Exécution parfaite. Elle s'engagerait volontiers pour la saison soit au littoral, soit à la campagne, comme cuisinière capable de remplacer avantageusement un chef. — T.G.

— Ancien professeur ruiné recherche leçons particulières ou répétitions en grec, latin, français, flamand, anglais, allemand. Conditions modérées. — L.R.

— Agé de 55 ans, ex-colonial, ex-officier d'infanterie (7 chevrons de front), connaissant le flamand comme le français, j'ai, après douze années d'exercice, perdu ma place de chef d'usine pour suppression d'emploi. Un essai dans le commerce ne me réussit pas, vu la crise. Pour comble, au cours de mes tentatives pour me recréer une situation, un escroc m'a escamoté une garantie de 25,000 francs (dernières réserves d'économies) que j'ai perdu tout espoir de récupérer malgré le jugement le condamnant au remboursement. Pour tous les emplois où je me présente, je suis « trop vieux ». Mais je suis trop jeune pour toucher ma pension. Alors, malgré mon bel optimisme d'autrefois, ne me reste-t-il plus qu'à me supprimer ? Mais j'ai une femme qu'il est de mon devoir de nourrir. Nous ne pouvons pas cependant vivre de ma rente de chevrons ! Alors ? Alors, je viens à vous comme tant d'autres, espérant que, grâce à vos relations, vos nombreux lecteurs, vous découvrirez le philanthrope qui comprendra les souffrances de l'un d'eux et lui procurera cette occupation, même modeste, qui me permettrait d'assurer dignement la subsistance de mon ménage. En vous remerciant d'avance, etc. - A.C. 1883.

— Ch. H. l'artiste octogénaire, nous écrit pour remercier du fond du cœur le généreux donateur des 50 francs que nous lui avons fait parvenir. Il s'est empressé de les verser et valoir sur les deux mois d'arriéré de loyer. Le malheureux nous rappelle qu'il est veuf depuis 18 ans après qu'il eut soigné pendant de longues années sa femme, souffrant d'un cancer. Atteint lui-même d'une extrême faiblesse, il fit une chute dont les suites l'empêchent encore de se déplacer. Voilà huit ans qu'il n'est plus sorti de sa chambre !

— Jeune homme de 34 ans, au courant des questions fiscales, droits de succession, affaires notariales, connaissant le français et le flamand, cherche place. Il accepterait, pour vivre, toute autre occupation telle que : demi-opérateur de cinéma, peintre, caviste, convoyeur. — L.D.

— Nous sommes des industriels ruinés. Mon mari s'occupe maintenant de représentation mais, malgré des prodiges de ténacité et de travail, ne parvient pas à faire face aux charges d'une famille de quatre enfants en pleines études et d'une vieille mère impotente. Je vois sa santé s'altérer, le découragement venir. Je cherche depuis longtemps, mais en vain, de le secourir. Aidez-moi. J'ai 7 ans. Je connais la branche de traiteur à fond, la dactylographie, l'allemand, assez bien d'anglais, l'établissement

Un nouveau Parfum...

guérira en quelques heures vos rhumes et infections du nez.

PIN-EX INHALANT CONCENTRE POUR ENFANTS ET ADULTES.

Fr. 4.50 dans toutes pharmacies.

Etabl. LUMINEX, 31^a, r. Lebrun, Bruxelles

des prix de revient, des salaires, les allocations familiales, les pensions, la tenue des stocks, les expéditions. Je suis très énergique, de très bonne famille, active, économe. Je pourrais accepter un travail régulier de huit heures d'affilée sans autre interruption qu'un quart d'heure pour un petit repas. Un emploi d'économe, de caissière me conviendrait aussi. J'espère en vous. — A.T.C.

— Non, ce n'était pas un rêve, ni de la présomption. Dès lundi, deux appareils acoustiques se trouvaient sur notre bureau, accompagnés d'une lettre touchante, pour notre invalide atteint de surdité partielle. Il va les essayer. Au tour d'un autre maintenant : un volontaire et invalide de guerre qui a perdu toute sa denture et souffre de l'estomac, serait bien reconnaissant au généreux dentiste qui lui rendrait la santé en lui fournissant à bon compte l'appareil dentaire indispensable.

— Nous clôturons la « souscription » pour le « jeune typo ». L'imprimerie fait un nouveau sacrifice sur le prix

Enfin ! Vous Pouvez Eviter Totalemment Bien des Rhumes

Au premier éternuement, vite ! Quelques-unes de ces nouvelles gouttes dans chaque narine

Enfin, la science s'est enrichie d'un merveilleux médicament qui arrête bien des rhumes avant même qu'ils ne se déclarent. Cette découverte pour prévenir les rhumes est le Vicks Va-tro-nol, nouvel et puissant allié du Vicks VapoRub, le célèbre remède pour soulager les rhumes.

Stimule les défenses de la Nature



Au moment où vous sentez venir le rhume — au premier éternuement ou reniflement — mettez quelques gouttes de Va-tro-nol dans chaque narine. A l'instant même vous sentez, à ses picotements agréables, la progression rapide du médicament qui se propage dans les fosses nasales — où

débutent les trois-quarts des rhumes. Il couvre cette « zone dangereuse » d'un enduit médicamenteux spécialement destiné à stimuler les défenses mêmes de la Nature pour se débarrasser du rhume qui menace. La sensation de gêne et l'envie d'éternuer disparaissent et, généralement, le rhume ne se développe pas.

Dégage instantanément « la tête prise »

Cependant, même si un rhume de cerveau ou un catarrhe vous a bouché le nez, le Va-tro-nol procure instantanément un soulagement merveilleux. Très vite, il détache les mucosités obstruantes, calme l'irritation, réduit l'enflure des muqueuses. La respiration est aussi fraîche et agréable que si vous n'aviez pas de rhume du tout.

Faites-en l'essai sans risquer un centime. Si vous n'êtes pas enchanté du Vicks Va-tro-nol, rendez le flacon au pharmacien dans les 30 jours, et il vous remboursera intégralement votre argent.

VICKS VA-TRO-NOL

Nouvel allié du Vicks VapoRub

LOCATION

ET LOCATION-VENTE
BUFFETS & À QUEUE

E. VANDER ELST

76 R. DE BRABANT
BRUXELLES N°



convenu, P.P. fera le reste. Figurent encore sur la liste : G.L. Frameries, 10 frs.; J.V., 7 frs.; J.S.P., 20 frs.; A.F., 15 frs.; A.D., Luxembourg, 2me souscription, 100 frs.; H.D., Lessines, 20 frs.; l'Union Française, 200 frs. Nous avons encore reçu pour la « veuve du mineur R.S. » : J.S.P., une caisse de vêtements et produits alimentaires; An. Bruxelles, divers vêtements et 5 frs.; C.B., 15 frs.; H.L., Erquelinnes, 20 frs.; E.S., Anderlecht, 20 frs.; M.W., Gand, divers vêtements et chemises; Anonyme, 100 frs.; A.D., Adinkerke, 10 frs.; E.v.d. K., 50 frs.; Rien ni Personne, 100 frs.; pour le « vestiaire » : Anonyme, Bruxelles, robe, combinaison, bas, golfs, etc.; M. de R. : une armoire, cuve à lessive, divers objets ménagers; Fasciste italienne : robe, blouse, chemises; H.B., Forest, caleçon, cache-poussières, redingote, smoking, veston et gilet, souliers ainsi qu'un lot de vieux papier et vieux fer; pour « nos pauvres » : G.T., 20 frs.; P.S., 10 frs.; J.D., Marcinelle, 5 frs.; Annemarie, 5 frs.; A.K., Anderlecht, 5 frs.; Mme D., Gand, 25 frs.; G.G., (remerciement pour aquarium) 10 frs.; Y.S., 10 frs.; P., Ohâtelet, 5 frs.; E.O., Liège, 5 frs.; H.B., Charleroi, 10 frs.; E.V.d.V., 10 frs.; F.V., 2 fr.; R.H., Tournai, 5 frs.; Z.B., E/V., 5 frs.; C.O., 5 frs.; Mac-Ak, 5 frs.; I.H., Verviers, 5 frs.; R.S., Jumet, 5 frs.; L.S., 5 frs. Merci à tous!

Humide! Froid!

Le vent et la pluie enlèvent à la peau des substances vitales. Ainsi, les intempéries provoquent des crevasses, des rougeurs et même des rides précoces.

Pour combattre ces influences nocives, il n'y a rien de tel que l'emploi de la Crème Nivéa, car l'Eucérite qu'elle contient et les graisses de la peau sont à ce point apparentées que l'on peut considérer la Crème Nivéa comme le produit le plus naturel pour la protection et les soins de la peau.



De la *Nation Belge*, 17 février :

...Par un après-midi très chaud, la promotion du Prince Albert manœuvrait à la petite plaine qui faisait le bout de l'Avenue Louise. De jeunes personnes, attirées par la vigoureuse jeunesse de ces hommes, leur faisaient de doux yeux. L'expertise s'en ressentit...

Qui expertisa ces jeunes gens ? Et que remarqua-t-on ? Certaine princesse napoléonienne n'aimait pas les officiers de zouaves : avec leurs larges culottes, disait-elle, on ne sait jamais ce qu'ils pensent.

???

Du *Soir*, 17 février :

A la 4e reprise, Charlier sort quelques directs fulgurants, auxquels Baker répond par un otavail au corps plus précis, mais moins efficace.

Un dur gauche touche Baker à la tempe à l'issue de la 5e repouise, etc.

Et c'est le reporter du *Soir* qui était groggy.

???

Du *Soir*, 19 février :

La commune de Herck-la-Ville compte parmi ses habitants un ancien soldat de Léopold Ier, M. Henri K..., né dans cette localité le 18 octobre 1884. Il fut incorporé milicien en 1864...

Vingt ans avant sa naissance !

???

De la *Flandre Libérale*, 17 février :

L'état de santé du Pape donne de nouveau de sérieuses inquiétudes. Pie IX a paru, en effet, très fatigué et avait de la peine à se mouvoir.

Le prote a dû oublier le titre de la rubrique : « Il y a soixante ans » ?

???

Pékinois de toutes couleurs et de tous âges à vendre avec pedigree. — The Closmidl Pekingese, 105, chaussée de Louvain, Woluwe-Saint-Etienne. — Tél. 15.03.90.

???

De l'*Express*, 16 février :

La vie à Liège en 1937. — La population de Liège était au 30 juin de l'année dernière de 16,356 habitants...

Liégeois, faites des enfants ! Il est grand temps !

???

De l'*Express*, 19 février :

En effet le 12 de la population (de Tilff en 1838) est retrouvé dans l'Ourthe, partie à Colonster, partie à Campana.

Quelle est cette effroyable catastrophe dont l'histoire ne fait pas mention ?

Du *Jour*, de Verviers, 29-30 janvier (sur la tornade d'il y a un mois) :

...Bref, une série impressionnante de doléances, qui nous parvenaient ce matin de toutes parts, et qui donnent une idée de la violence extrême de ce grand vent du 29 février 1938...

Le 29 février, cette année, tombe le 1er mars. Préparons-nous.

???

LES LILAS L'ENDROIT OU L'ON S'AMUSE
3, rue de la Reinette, 3, Bruxelles

???

Du *Moniteur du Centre*, 15 décembre 1937 :

Ce train, à accélération très rapide, peut atteindre la vitesse de 120 kilomètres en 59 secondes.

De ce train-là, ce train irait, en moins de deux secondes, de la place de Brouckère au Midi — ce qui, disons-le froidement, pulvérise tous les records établis jusqu'à ce jour.

Après la PREMIÈRE TASSE

« Périodiquement, nous dit M. L. D., machiniste à A., je souffrais de douleurs dans le bas du dos et j'étais parfois incapable de marcher. Un ami me recommanda Herbesan. J'essayai aussitôt ce remède; après deux jours, les douleurs dans les reins avaient complètement disparu. En outre, ma femme était atteinte de constipation chronique des plus dangereuses. Fatiguée des seils divers qu'elle prenait sans résultat, elle eut recours à l'Herbesan. Elle affirme avec joie avoir été soulagée après l'absorption de la première tasse. »
Réf. 120/140

Les plantes étaient les remèdes de nos ancêtres qui vivaient vieux. La nature les a mises à notre disposition non seulement pour nous nourrir et nous charmer, mais encore pour nous guérir. N'abusez pas de drogues qui font plus de tort que de bien. Confiez-vous à Herbesan, mélange bien dosé de plantes choisies, recueillies au moment le plus favorable et aux meilleurs endroits.

Du *Petit Niçois*, 15 décembre 1937 :

Le Pullmann, parti ce matin de Paris à 10 h. 15, arrivera en gare de Nice ce soir, à 22 h. 19. Il en repartira demain à 10 h. 10 et sera à Paris ce soir à 22 h. 55.

De plus en plus fort, comme chez Nicolet : voici cette fois un train qui arrive plus de onze heures avant d'être parti !

???

Du *Petit Parisien*, 20 février :

...jusqu'au Col du Midi... La neige y est éternelle, même l'été.

Il faut savoir que certaines éternités prennent congé durant la belle saison.

???

Hôtel **ASTRID** 27, avenue Carnot, **PARIS** (Etoile) Maison belge. - Tout confort. - Téléphone avec l'extérieur dans chaque chambre : p^r 2 pers., 30 Fr.; avec s.d.b., 40 Fr.

???

De la *Liberté*, 12 juin 1937 :

Notons que, dès lundi, la « Liberté » l'annonçait dans ses éditions.

La *Liberté*, c'est peut-être un journal parlé...

PATINOIRE ST-SAUVEUR

RENDEZ-VOUS DES FAMILLES

TEA-ROOM POINT DE VUE - Entrée gratuite
TOUS LES JEUDIS MATINÉE ENFANTINE

De *Paris-Soir*, 16 décembre 1937 :

Les docteurs du port de Hull ont décidé ce soir de ne pas procéder au déchargement d'un bateau japonais.

Sans doute, à Hull, sont-ce les dockers qui donnent des soins aux malades dans les hôpitaux.

???

De A. P. V. (Association Professionnelle des Vérificateurs, etc.), janvier-février :

Certes, nous ne broyons pas du noir, nous ne nageons pas dans le pessimisme intégral, mais dans le tombeau du Passé, nous voyons les cendres de nos illusions d'antan qui nous conseillent la prudence et la parcimonie...

Bossuet lui-même...

H. 443.



★ fr. 7.50 la grande boîte.
fr. 15 la cure complète.
fr. 25 la cure familiale.

Anc. Mais. Louis Sanders, S. A.
Bruxelles.

HERBESAN

LA SANTÉ PAR LES PLANTES

De *Radio-Châtelmeau*, crochet radiophonique du jeudi 16 février (présentation des chanteurs) :

N°... exerce la profession de chômeur.

N°... employé aux chemins de fer belges de Belgique.

N°...jeune fille de 16 ans, piqueuse de tiges, et cette jeune tige va vous chanter...

On a de l'esprit à Châtelmeau.

???

De *La vapeur et l'électricité*, par Louis Figuier (p. 49) :

De tristes lueurs commençaient à assombrir l'horizon du philosophe.

Cette obscure clarté qui tombe des étoiles, disait déjà Cornelle.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de paraître. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

VOTRE OPTICIEN

Maurice WAUTERS

68, rue du Lombard — Tél.: 11.12.23

Remise de 10 p.c. sur présentation de cette annonce

Correspondance du Pion**ON REpond**

Les correspondants sont instamment priés, lorsqu'ils se réfèrent à un texte, d'indiquer la page où il a paru.

— Pour *Un franc ripuaire*. — Mille regret, mais l'Académie française qui, tout de même, est une autorité, est formelle à l'égard de l'adjectif « banal ». Elle donne, dans son dictionnaire, les deux exemples que voici : « Fours banaux, des compliments banaux ».

— Pour *Collart*. — Si le « b » allemand devient « v » en flamand, et « ung » devient « ing », c'est par la dégradation que subissent toutes les langues à mesure qu'elles s'éloignent de leur centre de formation. B et V sont d'ailleurs deux labiales à peu près semblables; les Espagnols les confondent dans la prononciation, si pas sur le papier.

Gorge Enrouée

Fatiguée par la
parole, le chant,
le tabac.

**PASTILLES
VICKS
CONTRE LA TOUX** 5f

DELICIEUSES ET EFFICACES

— Pour *J. M.* — Il faut dire : « Je vous fais mes offres de services pour l'éventualité où une place serait vacante ». « Dans l'éventualité » est incorrect puisque le mot « éventualité » implique un futur.

— Pour *Cerisiers en fleurs*. — « Lequel quantième » est incorrect; il faut dire « quel quantième », comme on dit « quel numéro », « quelle date » et non « lequel numéro », etc. Expression très peu usitée, d'ailleurs; on dit toujours « le quantième sommes-nous ? ». Affaire d'euphonie.

— Pour *A. M. 98, Liège*. — Certaines maisons dont le nom renferme le chiffre quatorze écrivent XIII: de Vlain XIII, par exemple. Hors ce cas, on écrit toujours XIV, qui est la vraie formule romaine.



— Pour *Eug. G.* — Le timbre-poste remonte à 1840. Les encyclopédies lui donnent comme inventeur Rowland Hill ou James Chalmers, tous deux Anglais. Il a été adopté sur le continent quelques années plus tard. En France, on s'est servi jusqu'en 1848 de billets dits de « port payé ». billets que l'on attachait aux correspondances et dont le prix variait selon la distance séparant l'expéditeur du destinataire; l'usage de ces billets remontait à 1658.

— Pour *Suzy B.* — Voyez, à la Bibliothèque Royale, le catalogue des matières. Au tiroir « Corneille », vous trouverez tous les titres d'ouvrages concernant cet auteur et ses pièces.

— Pour le *Ct C.* — L'enfant né à la mort de Maximilien d'Autriche serait le général W. Il naquit, dit-on, dans la maison sise au coin du boulevard de Waterloo et de la rue du Grand-Cerf, où se trouve actuellement une taverne. Le premier prénom du général est celui de l'Empereur : Maximilien (Maxime), tandis que ses autres prénoms : Rodolphe, Léopold, sont ceux de presque tous les princes de la maison d'Autriche.

Dans un article paru il y a deux ans, si mes souvenirs sont exacts, dans le « Daily Express » et où était retracée la carrière du général W., l'auteur de l'article indique le lieu de sa naissance : « Born at Brussels », insiste sur le prénom de Maxime, l'appelle « illustrious soldier », « famous cavalry man », mais ne fait aucune allusion à la date de naissance, ni à ses parents. Ceci est pour le moins inaccoutumé, car dans toutes les biographies de militaires célèbres, on ne manque jamais de parler de leur ascendance et de leur enfance.

Peu de personnes connaissent la date exacte de la naissance du général W. (1867 ? 1868 ?) et à l'hôtel de ville de Bruxelles, sur le registre où se trouve actée cette date, la page est, paraît-il, collée à sa voisine.

Du temps du regretté roi Albert, le général W. avait ses grandes et petites entrées à Laeken. Ceci pouvait être évidemment justifié par l'estime et l'affection que portait le Roi à l'illustre soldat.

Quant à la contribution du général W. dans la chute de la maison d'Autriche, elle est assez naturelle ! Officier supérieur français, aide de camp d'un maréchal, il n'a pu se soustraire à une action qui contribua à la destruction de ce qui aurait dû être ou pu être son patrimoine. L'Electeur de Saxe servit bien dans les armées de Charles-Quint, puis contre lui...

Détail touchant : la gouvernante du général W., qui survécut plusieurs années à l'impératrice Charlotte, fleurissait journellement la tombe de celle-ci d'un bouquet de violettes, rite qui prit fin à la mort, assez récente, de la gouvernante... « Si non e vero... ». — *Le Plombier du Coin*.

— Pour *Ct C.* — La question posée semble pouvoir trouver une réponse plus ou moins exacte dans un article, publié le 30 janvier 1935, par la « Journée Financière », alors 155, rue de Linthout, Bruxelles. Cet article vise le général Weygand, né à Bruxelles le 21 janvier 1867, à 8 h. 30 du matin; il donne sur sa filiation prétendue des détails assez curieux. L'article fut reproduit par la revue astronomique, disparue, de Maurice Privat, « Le Grand Nostradamus », n° 10 du 20 mai 1935. Je possède cette reproduction et vous en donnerai volontiers connaissance, si vous le désirez. En ce qui concerne l'archiduc Maximilien, certains prétendent qu'il était le fils adultérin de l'Aiglon et de l'archiduchesse Sophie de Bavière, épouse de l'empereur Ferdinand Ier. Il était né le 4 juillet 1832.

Weygand, officier très distingué, serait ainsi un descendant direct de Napoléon Ier. — *C. H. T.*

— Pour *G. X. L. 42*. — Si cette question de la situation exacte du lieu dit Wespin a réellement une si grande importance, sa solution n'est nullement impossible en recourant aux archives. Celles de Dinant, en particulier, n'ont été qu'en partie détruites en 1914; les registres aux actes civils (transports) existent toujours aux archives de l'Etat à Namur. Ils remontent aux débuts du XVIe siècle.

Au même dépôt sont conservés les actes transcrits à l'échevinage de Bouvignes. Peut-être la solution se trouve-t-elle là également, et même plutôt là. — *N.-A. F.*

— Pour *Un ancien légionnaire*. — Je crois que vous pourrez trouver dans le « Recueil illustré des Décorations belges et congolaises » avec supplément illustré relatif aux principales décorations françaises, anglaises et du Saint-Siège » les renseignements que vous recherchez. Editeur, H. Quinot, 19, rue du Docteur, Auderghem. — A. G. 31.

— Pour *R., Lessines*. — Tout ce qui concerne la chaussure (bibliothèque complète) peut se trouver au « Moniteur de la Cordonnerie et du Cuir », 66, Marché aux Herbes Potagères, Bruxelles. Au besoin, je puis vous renseigner. — G. L. 17.

— Pour *F. V. D.* — Vous avez mal interprété la note. Les anciens officiers de la garde civique parlent seulement de s'unir pour obtenir une réduction sur les chemins de fer. Les faveurs accordées par le dernier arrêté royal ne comportaient que : 1. 75 p. c. aux Croix de Feu; 2. 50 p. c. aux militaires et aux civils ayant servi aux armées entre le 4 août 1914 et l'armistice; 3. 50 p. c. aux condamnés à des peines d'emprisonnement pour services rendus à la patrie.

QUARTIER MOLIERE

RUE J. B. COLYNS

APPARTEMENTS MODERNES: 6 PIECES

90,000 FRANCS

Pour rens.: C.C.C., 17, boulevard M. Lemonnier.

— Pour *J. D. 38*. — « L'Histoire des doctrines économiques » de René Gonnard, professeur à la Faculté de droit de Lyon, a paru en 1930 en un volume, à la librairie Valois, 7, place du Panthéon, à Paris. Cette histoire embrasse toutes les doctrines économiques, depuis l'antiquité jusqu'aux Ecoles réalistes, c'est-à-dire jusqu'à nos jours. Prix, à l'époque : fr. 97.50. — *Le Plombier du Cotin*.

— Pour *L. F. 3 et H. D., Mouscron*. — Voyez « Les oiseaux de cage et de volière », par L. Cuisinier (Ed. J. Duculot, Gembloux). 20 francs. — L. C. 30

— Pour *M. D. M. 24*. — Chez un bouquiniste uniquement. — N.-A. F.

— Pour *A. M., Jumet*. — Il est probable que ce jeu populaire étant rarement pratiqué par les gosses parlant français, n'a pas de nom en cette langue. A Spa, on dit « kinet » et à Liège « guise ». — L. B., Liège.

— Pour *J. S. 86 et les campeurs*. — On fait tremper le tissu dans un bain de savon à 20 p. c. (préparé à l'eau de pluie), on l'essore, puis on le trempe dans un bain de sulfate de cuivre à 6 p. c.. On l'y laisse pendant trois à quatre heures, puis on égoutte et on laisse sécher. Ce procédé donnera au tissu une teinte verte, comme sont généralement les bâches des charriots de ferme et beaucoup de tentes de marquises. Le cachou donne une teinte brune et les sels d'alumine conservent au tissu sa propre couleur. Pour la teinte orange, je crois que le procédé à la gélatine bichromatée donnerait des résultats, mais cela serait à essayer au préalable. — A. Pothicatre.

Des réponses similaires ont été données par *J. S. 86 et H. D., Mouscron*.

— Pour *C. 2767*. — Votre fille est majeure, elle jouit de la plénitude de ses droits et vous n'en êtes plus aucunement responsable.

— Pour *A. D. B.* — Nous vous transmettons les plus vifs remerciements de B. J. 67 pour l'envoi des Codes belges.

— Pour *V. H., Enghien*. — Avons des disques pour vous.

— Pour *M. et Mme B. et M. R. 37*. — Reçu le monologue. Bien merci !

— Pour *Lectrice assidue*. — Merci pour la chanson.

— Pour *E. J. W. 3*. — Nous avons transmis votre texte à R. B. X. 13. Merci pour votre obligeance.

— Pour *R. L., Raeren*. — Nous ne retrouvons plus votre

Le Champion des Prix!
ROULE-TA-BOSSE

142-144, ch. de Louvain, St-JOSSE

Bonneterie, lingerie, confections pour tous métiers, etc. donne CINQ timbres prime par franc. La maison accepte les carnets de timbres Mélior pour 27 francs.

adresse. Voulez-vous nous la donner ? On nous demande « Les Filles de Loth » de deux côtés.

— Pour *G. L. 14 et E. St.* — Vifs remerciements pour les offres de documentation concernant Braine-le-Comte et Lobbes. Nous avertissons P. L. E. et M. D. M. 24.

— Pour *M. D. M. 24*. — Veuillez nous donner votre adresse.

Prêts hypothécaires 1^r et 2^e rangs

Taux réduits facilités de remboursement BALASSE et FILS
74, rue Lesbroussart, Ixelles. (MAISON FONDÉE EN 1883).
Bureaux de 9 à 3 h.; jeudi de 8 à 9 h. soir; dim. 9 à 11 h
Téléphone : 48.17.53.

— Pour *R. M. 17*. — Nous avons reçu les livres avec reconnaissance et faisons signe à l'Etudiant pauvre. Merci également pour les deux chansons.

— Pour *Etudiant pauvre*. — Nous sommes en possession des livres demandés.

— Pour *G. R. 7*. — Le premier marchand de tabac venu vous donnera ces renseignements, cher monsieur !

— Pour *E. A. 1876*. — Il n'est pas répondu aux questions anonymes.

— Remerciements à J. D., Courcelles; L. I., Pecq; 36 J. A. Tongres; H. L. D.; Vieux lecteur F. v. B.; Ernest D.; L. P., Liège, pour les paroles de « Au Clair de la Lune ». Même reconnaissance à tous ceux qui ont envoyé « El père imbitieux ».

— Pour *Anonyme très attaché*. — Regrettons ! Nous ne répondons pas aux demandes non signées.

Crédit Anversois



Sièges } ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.



L'IVROGNERIE

Après avoir été un fort buveur pendant bien des années, M. Woods fut sauvé en se procurant providentiellement la vraie méthode pour guérir l'ivrognerie. Le buveur qui veut couper court à sa funeste habitude, dégoûté de sa passion pour l'alcool, peut le faire facilement sans perdre de temps. Il redevient un homme et jouit de la vie mieux qu'auparavant. C'est un merveilleux succès. Le remède est sans danger et de toute confiance.

Les buveurs guéris à leur insu

Quand quelqu'un s'adonne à la boisson avec une passion telle qu'il ne veut pas s'en déshabituer, il peut être guéri à son insu. Vous pouvez le dégouter de l'odeur et du goût de l'alcool. Une brochure a été publiée qui renferme le bonheur pour les mères, épouses, etc. Elle sera envoyée franco, sur demande, dans une enveloppe sans signe extérieur. Adresse : Edward J. Woods, Ltd, 167 Strand (328D) Londres, WC.2.

ON DEMANDE

— Quelqu'un voudrait former une entente entre 500 personnes. A chaque décès, ces 500 verseraient chacune 1 ou 2 francs. Le total serait remis à la famille éprouvée pour couvrir les frais d'enterrement. Faut-il déposer pour cela des statuts ? Remplir des formalités officielles ? — *Ch. D., Ing.*

— Je voudrais trouver les cours d'espagnol et d'allemand, édités par « Pelman's Institute of Languages, Londres-Paris »; ils ne se trouvent pas dans le commerce. — *J. V. 100.*

— N'y aurait-il pas une lectrice ayant suivi un « Cours de Mode » (chapeaux) qui serait assez aimable pour me céder ou me prêter le texte de ce cours. — *M. V. D. V.*

BAINS-MASSAGES

CARBO-GAZEUX Traités par MASSEUSE DIPLOMÉE
PEDICURE spécialiste du raffermissement des chairs
MASSAGE FACIAL CONSERVERONT

Beauté-Santé-Jeunesse

31, RUE DUPONT — BRUXELLES (NORD)

— Au cours de recherches généalogiques et folkloriques, je trouve dans un registre des œuvres de lois de Chanly (prov. du Luxembourg) une déclaration de justice en faveur de X... : « Attestatoire de la remise d'un enfant mâle retrouvé en la ville de Mazarin et qui était le même enfant nommé en son extrait de baptême de Chanly X... et en celui de Novy ...Z... ». Quelle était cette ville de Mazarin ? Et Novy ? Je ne connais de ce nom que le village de Novy près de Rocroy (départ. des Ardennes, France). En existe-t-il un autre ici en Belgique. — *M. P., Châtelet.*

— Je voudrais me procurer « Les Roseaux », de Gérardy, épuisé en librairie. C'est pour un Français influent qui s'intéresse à notre pays. — *Emmanuel C.*

— Qui pourrait me dire où je pourrais me procurer le livre de feu M. De Neuter, ancien entraîneur des chevaux de course de l'ex-roi Alphonse XIII. L'ouvrage ne traite que des courses. — *J. de C.*

— Se trouverait-il des personnes possédant des cartes-photos du Littoral belge d'avant-guerre ? J'en suis amateur. — *E. D. 70.*

— Wallonne, 25 ans, connaissant un peu d'anglais, voudrait se perfectionner. Elle demande à être aidée par demoiselle de son âge. — *O. B. A.*

— Etudiant possédant déjà de bonnes notions d'anglais, je voudrais échanger correspondance avec un Anglais possédant, de son côté, des notions de français. — *R. A. 22.*

— G. R. 7 insiste pour savoir : 1. si un fonctionnaire des Finances peut éditer un livre traitant d'une branche de son ministère sans l'autorisation du ministre; 2. s'il existe en France ou en Belgique des œuvres venant en aide aux paralytiques.

— Qui pourrait me procurer les revues « Pasicrisie », années 1930 à y compris 1937, que je désire acquérir sans trop de frais. — *F. E. 118.*

— Pourrait-on m'indiquer : 1° L'auteur de « Pan » (probablement traduit de l'anglais); 2° L'auteur de « George Sand » (Baronne...) pas en librairie. Merci d'avance. — *L. P. 31.*

— Un lecteur de « P. P. » a demandé, au cours de 1937, l'origine du mot « drachwel » qui signifie drap pour essayer la vaisselle et qu'il supposait d'origine allemande. A mon avis, ce mot est d'étymologie wallonne et s'écrit : « drap d'hièles », venant de « hièles », mot wallon signifiant en règle générale les récipients etc., qui forment la vaisselle d'un ménage. De là aussi, « laver les hièles » (laver la vaisselle). — *F. L., Huy.*

— Un lecteur de « P. P. ? » pourrait-il me procurer un livre relatant toute l'affaire Dreyfus ? Il ne s'agit pas de « J'accuse » de Zola, mais bien d'un livre qui serait tout l'historique de cette affaire. Après lecture, le livre serait retourné en bon état. A titre de revanche ! — *F. L., Huy.*

— Ayant le très grand désir de perfectionner mon instruction, je serais heureux de recevoir quelques ouvrages traitant de la Capacité de droit, 1re et 2e années, ainsi qu'un dictionnaire Larousse. Merci d'avance. — *Légionnaire G. E.*

— L'eau-forte « Le Singe du Grand Gardé », de M. Mercier, 1908, a-t-elle quelque valeur ? — *R. S. 3.*

— Qui voudrait me donner des renseignements intéressants le séjour du conventionnel Saint-Just à Charleroi, lors de la bataille de Fleurus ? — *M. E. 26.*

— J'aimerais connaître et surtout savoir quel est l'auteur des paroles, le compositeur de la musique et, si possible, l'éditeur de la chanson estudiantine : « C'est à boire... c'est à boire qu'il nous faut... Oh ! oh ! oh ! oh ! ». — *Em. D. 44.*

— M'intéressant à l'histoire naturelle, et particulièrement à l'étude et l'observation des insectes, je voudrais avoir les volumes 1, 2, 3, 4, 5 des « Souvenirs entomologiques » de J. H. Fabre (édition définitive de Delagrave). Quelque lecteur du « P. P. ? » n'ayant plus l'usage de ces volumes pourrait-il me les céder à bon compte, ma modestie bourse ne me permettant pas de les acheter neufs. — *Entomos.*

— Quel amateur de whist pourrait me désigner des ouvrages traitant de ce jeu ? Il s'agit du whist à la couleur et je désirerais un ouvrage très détaillé. — *Whistur enragé.*

— Je suis à la recherche d'une partition qui s'intitule : « Pot-pourri d'Alain Gerbault », chantée par Yvonne Prin-temps. Un tuyau, s'il vous plaît. — *J. R. 83.*

— Y a-t-il un cercle sportif à Bruxelles ou faubourgs où l'on enseigne l'escrime à peu de frais ? — *J. N. 1908.*

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Les Mots Croisés

Résultats du Problème N° 422

Ont envoyé la solution exacte : Une tête de liste pour les quinze ans de Marguerite; Le « pensionnaire » reconnaissant à Mado et Lolotte; Boby du Centre à Mlle G...; M. Verstraeten, Etterbeek; A Nac satisfaite, prête à récid.; L'agneau du mérinos; J. Sosson, Wasmes-Briffcell; L. Neukelmance, Namur; Mme A. Mélon, Schaerbeek; Miss Taïre n'est pas un mystère Les chevaliers de la gu... en p... à Henri-Valentine; Reréussi Dime, Saint-Josse; G. Bruynynckx, Etterbeek; L. Boinet, Tilleur; A. Differding, Anvers; L. Henrion, Schaerbeek; Chip, Forest; Agréable passe-temps du sam. soir; M. et Mme L. Manfroy, Saint-Josse; Setchi voss bordon. Simon; Mme A. L. résout-elle sans collab. ?; Boby; Courage, nous y sommes, ED et RD, Hermalle; Par une pensée d'Henripont, Fr. Cantraine, Wodecq; Nadine et Marion, Uccle; P. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; Cat et Catouche Hutsebaut, Ixelles; P. Demaret, Ostende; Amitiés des Woluwenaars aux Yankees; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Hautin de l'Urba et de France; F. Lainé, Fosses; L. Javaux, Liège; Alin, Yette et Will, Liège; A. Van Breedam, Raversyde; A Dieu vat! Houdez; J. Sempoux, Etterbeek; Mme Yv. Bolteaux, Bruxelles; Pour que ma confiance s'enracine, une collégien; Joe Crevecoeur, Bruxelles; Mlle E. Vanden Bergh, Huy; E. Themelin, Gérouville; Que Lisette ait la mention : très bien. Lulu; Rex vaincra, Namur; Mme Notebart, Ixelles; Enazor, la fidèle prossiste, Jodoigne; L. Lelubre, Mainvaux; M. Brisbois, Griegnée; Jules sait profiter d'un anniversaire au B. M.; Mme A. Laude, Schaerbeek; H. Doulliez, Bracquegnies; L. Dangre, La Bouverie; Ch. Leleux, Anvers; J. Patriarche et son fils Gaston, Obaix-Buzet; Mme J. Traets, Mariaburg; Mme M. Smetryns; Tel maitre, tel valet, J. Néllis, Ixelles; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mme Antoine, Bruges; G. Raepsaet, Sweveghem; H. Froment, Liège; Fernand Cantraine, Boitsfort; L'apothicaire de l'hôpital, Berchem; A. Dubois, Middelkerke; Rex kapout; M. Joche, Namur; Je voudrais que cela fût vrai, Alberte; Jules préfère-t-il le cross... country, bd Botanique ?; Envoi de Sirius; Mme L. Stroobant, Ixelles; Germaine et Gabriel failliez; Trop facile pour moi, N. Baikzy, Watermael; Défective Godsdeel, Auderghem; M. Moulart, Péruwelz; Mme Reymeerts, Tirlemont; Consultez voyante, sans Mar- nelle; Nelly, Monique et Léon, Tirlemont; J. P. Amay; Que vient Rosa ? Raoul de Bergerhout; Un ex-libéral devenu existe; Mme W. Buyse-Germouprez, Courtrai; H. Maeck, Molenbeek; Une rexiste de Sidi-Bel-Abbès; E. Deltombe, Winterslag; Cl. Machiels, Saint-Josse; Le je ne sais pas moi d'Overlaar; Mme F. Dewier, Waterloo; C. Georges, Wembloux; Annie, son papa, sa maman, trio charmant; E. D. de L.; Panff !... et la tresse qui fume, Saint-Hubert; Suigne, Bruxelles; Lino, la Casetta, Saint-Idesbald; Belz-Buiss; M. Joosten, Libramont; L. Maes, Heyst; de la que une et indivisible J. Huet, Bruxelles; Fr. E. Laurent, Bruxelles; Les coupiches d'Uccle; Mme S. Lindmark, Ixelles; -A. Mast, Gand; XXX 20 a. étud. mines aspire à sa sss, mais comment; P. Cobra, perchiste él. de Georgiannis; M. nou? Pic de la Mirandole, Pré-Vent; Mme I. Hédo; vivent les « Math. », Germaine; Mme Crombet, Schaer- beek; Miss Taïre, très flattée des attentions de XXX; Le ux Pré-Vent a raison, bolchev. = barbarie; Le vieux reven- ant de Wépion, H. S.; Mme Duriez, Ostende; Etre touj. près toi, chérie, Adrilu; N. Klinkenberg, Verviers; Mandarine peau de pêche et Cobra yeux de braise; M. Wilmotte, Lin- beek; fascisme c'est, barbarie; Ed. Famelart, Frasnes- z-Buiss; M. Joosten, Libramont; L. Maes, Heyst; De la art de petit Memé Loulou, Liège; F. Deschamps, Forest; imi et Bolo, Châteauroux; Denise est contente que René appelle poussin; Mme Depasse, Ixelles; l'asticot rem- oby et espère récidive; Mme A. Ponsart, Forest; Deux djewesses d'Ostende; O.-J. Neys, Anvers; G. Leblanc, Thy, crossman d'Etterb. as des pronost.; Mme A. Lebacqz, anage; J.-R. Rocher, Vieux-Genappe; gros bécot à Mal- vy, Nac; que je le moude, que tu le moules, mère Coupiche n souviendra; L. Paten, Forest; Duhaut-Lefebvre, Queu- camps; un du II du III. G. M. L. M. Charleroi; Odette me franchise et bonne camaraderie; Mlle A. M. Martin, Liège; M. Fauconnier, Schaerbeek; pourq. nous marchan- r une tenue seyante, F. N. Arlon; Léon et Marie, Ver- vers; les allongés de la cure 1, Mont-sur-M.; à nos chers his Haubourdinais, 2 Ougréens; la vie est belle, etc., Illichka; Rex doit vaincre L. Reidid Vaux S. Ch.; U. Ver- mmen, Brux.; pend, que De Man enterre les cl. moyen., Merlot; Boulon rezute l'arch.; N. Wourbet, Ostende; gr. c'est un tort chez vous, Baelde, Deurne; L. Mardu- n. Malines; A. Verstraeten, Etterb.; A. J. Godiscol, haerb.; P. et Cam. s'y mettent, 2 de la Providence; Van Baeten, Courtrai; Ch. Gobert, Anvers; Loutchi lle sur le Beffroi; Mlle E. Nassel, Ostende; Mme Ad- molder, Ostende; La Chaumaine, Bouillon; L. Jude, res; Def et Michl, Molenb.; A. Rommelbuyck, Brux.; teke ne veut plus boire, Yet; R. Grun, Verviers; Th. n de Voorde, Mql.; Mme et M. F. Demol, Ix.; J. et A. Vos, Blankenberghe; Ed. Scory, Lodelinsart; J. Duff et ent ça va; Yv. Legros, Jeumont; un libéral resté libéral, nkenb., pr que Jo perde paris et gagne procès, le vi cair; x. Cauderlier, Auvelais; Cl. Tornay, Ix.; le Boulon verv.

exige un ventil...; Mlle E. Casteels, Ix.; Ade, homme sans femme; Mme Herschkorn, Brux.; le ketje voudrait, fesser Grammens; Mme L. Vauthier; pour qu'il ne trespasse pas au ch. d'h.; Ciro's Hôtel, Ostende; un ex-libéral devenu communiste grâce à L. D.; Ane aux Nimes, Barvaux; P. Schuman, Molenbeek; J. Cordier, Schaerbeek; Inst. Miami, Family, Couillet; Alf. L. observe-t-il les preser. de la méthode ? O. Ginot; Vétérans A. S.; J. Mignolet, Tournai; Mme C. Dony, Ans; Mme E. Boinem, Ougrée; R. L. Mercier, mais trop facile.

Solution du Problème N° 423

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1		M	O	R	O	S	I	F		U	T
2	R	E	G	A	L	E	M	E	N	T	
3	E	L	I	M	A			R	I	E	Z
4		E	V	I	C	T	I	O	N		O
5	E		A	F	E	R		E	O	L	E
6	C	A	L	I	O	S		N	E	C	
7	A	R		E	V	I	E	R		P	I
8	C	A	R	R	O	S	S	E	R	I	E
9	H	I	E		U		A	N	I	O	
10	E	R	G	O	T	E	M	E	N	T	
11	R	E	I	T	E	R	E		G	E	R

O. T.: Octave Vassaert.
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 4 mars.

Problème N° 424

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. vase en fer-blanc servant de mesure — écrivain suisse; 2. espèce d'euphorbe — graminée — 3. peintre d'histoire franç. m. 1835 — initiales d'un écrivain anglais célèbre; 4. unité de pression — ancien terme de rhétorique; 5. contient un astringent — conjonction; 6. personnage de Shakespeare; 7. initiales du créateur des premières coopératives — indication météorologique — produit; 8. préfixe — interjection — redouble, onomatopée; 9. dignité religieuse — on s'en sert pour passer des rivières; 10. avait une femme très curieuse — image; 11. poète dramatique italien.

Verticalement : 1. pronom — terme d'imprimerie; 2. déesse chez les Romains — sculpteur italien du XVIIe siècle; 3. argent monnayé — minéral; 4. fée — symbole de fermeté; 5. troublée — refus; 6. sur une carte d'Algérie — fleuve septentrional — initiales d'un écrivain américain; 7. homme borné; 8. habitant d'un ancien royaume; 9. fin d'infinif — rappelle une défaite autrichienne; 10. roi des Moabites — qui la fait risquer sa santé; 11. appareils utiles aux ménagères.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter, — (en tête, à gauche) — la mention « CONCOURS ».



SUR MESURE...

AU PRIX DE LA SÉRIE

La nature capricieuse nous fait petit, grand, maigre, bien en chair; à l'un elle donne de petits bras, à l'autre un long cou, à celui-ci de puissantes épaules, à celui-là la grâce svelte.

La confection de série ne se préoccupe pas de ces différences. Elle impose aux uns et aux autres la même chemise sous prétexte qu'ils ont la même encolure. Chez **RODINA** vous pouvez choisir le modèle et le tissu qui vous conviennent le mieux (2000 dessins toujours en stock). — Un artisan spécialiste coupera, à vos justes mesures, une chemise qui vous ira comme un gant, solide, élégante jusque dans le déshabillé (bande de cou et col irrétrécissable).

Cette chemise sur mesure ne vous coûtera **PAS UN SOU DE PLUS** que l'article de série, soit à partir de :

Frs. 49.50

RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits avec la méthode pour prendre les mesures soi-même.

GROS et vente par correspondance :
35, RUE DE L'HOPITAL, 35 - BRUXELLES.

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de Wavre
26, Chaussée de Louvain - BRUXELLES • 105, Meir - ANVERS